

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

*Les prédicteurs dynamiques stables associés à la récidive des délinquants sexuels sous  
juridiction fédérale.*

Par

Marie-Hélène Quesnel

École de Criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître es sciences (M. Sc.)  
en criminologie

Août, 2007



© Marie-Hélène Quesnel, 2007

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé

*Les prédicteurs dynamiques stables associés à la récidive des délinquants sexuels sous  
juridiction fédérale.*

Présenté par  
Marie-Hélène Quesnel

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Jean-Pierre Guay, Président rapporteur  
Jean Proulx, Directeur de recherche  
André McKibben, Membre du jury

## RÉSUMÉ

L'objectif général du présent mémoire de maîtrise est d'explorer les connaissances actuelles concernant les prédicteurs dynamiques stables de la récidive chez les délinquants sexuels. Les prédicteurs retenus pour des fins d'analyses sont les influences sociales négatives, l'absence de partenaire intime/présence de conflits conjugaux, l'hostilité contre les femmes, le manque d'intérêt pour autrui, les pulsions et/ou préoccupations sexuelles, l'utilisation de la sexualité comme mécanisme d'adaptation, le sentiment de rejet et/ou de solitude, les intérêts sexuels déviants, l'attitude favorable au viol, l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants, le manque de coopération lors de la période de surveillance, les gestes impulsifs, le déni et/ou la minimisation et finalement les émotions négatives. Par ailleurs, nous poursuivons également deux objectifs spécifiques soit de a) vérifier si les prédicteurs dynamiques stables de la récidive sont les mêmes chez les meurtriers sexuels ( $n = 60$ ), les agresseurs d'enfants ( $n = 304$ ), les agresseurs de femmes ( $n = 192$ ) et les agresseurs polymorphes ( $n = 29$ ) et b) procéder à une étude exploratoire, auprès d'un échantillon québécois, des thèmes utilisés par le Stable 2000. Pour ce faire, des analyses descriptives, des tableaux croisés ainsi que des corrélations ont été réalisées en guise d'analyses préliminaires. À ce moment, nous avons constaté que les taux de récidive, pour cet échantillon, étaient faibles. Ainsi, le taux moyen de récidive sexuelle est de 5 %, le taux de récidive violente de 10 %, le taux de récidive non sexuelle/non violente de 16% et le taux de récidive criminelle générale (tous types confondus) de 22 %. Également, des analyses de survie (Régressions de Cox) ont été effectuées. À ce moment, nous avons constaté que le manque d'intérêt pour autrui, le manque de coopération lors de la période de surveillance, les gestes impulsifs et les émotions négatives augmentaient considérablement le risque de récidive chez les délinquants sexuels. Toutefois, le sentiment de rejet et/ou de solitude semble plutôt faire diminuer le risque de passage à l'acte.

\* \* \*

## MOTS-CLÉS

Prédicteurs dynamiques stables – Récidive – Délinquants sexuels – Stable 2000

## ABSTRACT

The general aim of this master's thesis is to explore current scientific knowledge concerning stable dynamic predictors of recidivism in sexual offenders. The predictors selected for analysis were negative social influences, the absence of an intimate partner/presence marital conflict, hostility towards women, lack of interest in others, sexual preoccupations or impulses, utilization of sexuality as a mean of adaptation, feelings of rejection and/or loneliness, deviant sexual interests, positive attitudes to rape, positive attitudes to the sexual assault of children, lack of cooperation during follow-up periods, impulsive behaviours, denial and/or minimization, and negative emotions. Two additional, specific objectives were: A) the investigation of whether stable dynamic predictors of recidivism are the same in sexual murderers ( $n = 60$ ), sexual aggressors of children ( $n = 304$ ), sexual aggressors of women ( $n = 192$ ) and polymorphic sexual offenders ( $n = 29$ ); and B) the performance of an exploratory study, with a sample of Quebecers, of the themes used by the Stable 2000. To these ends, descriptive analyses, cross-tabs, and correlations were conducted. These revealed that recidivism in these groups was low. In fact, the mean recidivism was 5% for sexual offences, 10% for violent offences, 16% for non-violent, non-sexual offences, and 22% for all categories of criminal offence. Cox regression analyses were also conducted, and indicated that the lack of interest for others, the lack of cooperation during follow-up periods, and the presence of impulsive behaviours and negative emotions considerably increased the risk of recidivism in sexual offenders. On the other hand, feelings of rejection and/or loneliness seem to lower the risk of recidivism.

\* \* \*

## KEYS-WORDS

Stable dynamic predictors – Recidivism – Sexual offenders – Stable 2000

## TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	IV
Abstract.....	V
Liste des tableaux.....	VIII
Liste des figures.....	X
Remerciements.....	XI

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

### CHAPITRE PREMIER .....2

#### 1. CONTEXTE THÉORIQUE.....2

##### 1.1. La récidive .....2

###### 1.1.1. Définition .....2

###### 1.1.2. Période de suivi et taux de base .....3

###### 1.1.3. Taux de récidive et analyses de survie .....3

##### 1.2. Les prédicteurs de la récidive.....6

###### 1.2.1. Prédicteurs statiques .....6

###### 1.2.2. Prédicteurs dynamiques stables .....11

###### 1.2.3. Prédicteurs dynamiques aigus .....17

##### 1.3. Les instruments actuariels concernant la récidive .....19

###### 1.3.1. Le SORAG .....19

###### 1.3.2. Le RRASOR .....21

###### 1.3.3. Le Statique-99 .....22

###### 1.3.4. Le SONAR .....24

###### 1.3.5. Le Stable 2000 .....25

##### 1.4. La problématique .....36

### CHAPITRE 2 .....38

#### 2. MÉTHODOLOGIE .....38

##### 2.1. Échantillon .....38

##### 2.2. Procédures .....39

##### 2.3. Limites de l'étude .....40

##### 2.4. La construction des échelles et variables à l'étude .....41

##### 2.5. Analyse des données .....46

### CHAPITRE 3 .....47

#### 3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....47

##### 3.1. Analyses descriptives .....47

<b>3.2. Analyses de <i>chi carrés</i></b> .....	57
3.2.1. <i>Récidive sexuelle</i> .....	58
3.2.2. <i>Récidive violente</i> .....	59
3.2.3. <i>Récidive non sexuelle/non violente</i> .....	63
3.2.4. <i>Récidive criminelle</i> .....	68
<b>3.3. Liens d'associations entre les prédicteurs dynamiques stables à l'étude</b> .....	72
<b>3.4. Analyses de survie (Régressions de Cox)</b> .....	74
3.4.1. <i>Récidive sexuelle</i> .....	74
3.4.2. <i>Récidive violente</i> .....	75
3.4.3. <i>Récidive non sexuelle/non violente</i> .....	77
3.4.4. <i>Récidive criminelle</i> .....	79
<b>3.5. Étude exploratoire du Stable 2000</b> .....	81

<b>CHAPITRE 4</b> .....	84
<b>4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS</b> .....	84
<b>4.1. Taux de récidive chez les délinquants sexuels</b> .....	84
4.1.1. <i>Récidive sexuelle</i> .....	84
4.1.2. <i>Récidive violente</i> .....	86
4.1.3. <i>Récidive non sexuelle/non violente</i> .....	87
<b>4.2. Analyses descriptives</b> .....	87
4.2.1. <i>Meurtriers sexuels</i> .....	87
4.2.2. <i>Agresseurs d'enfants</i> .....	88
4.2.3. <i>Agresseurs de femmes</i> .....	90
4.2.4. <i>Agresseurs polymorphes</i> .....	91
<b>4.3. Analyses de survie (Régressions de Cox)</b> .....	92
4.3.1. <i>Récidive sexuelle</i> .....	92
4.3.2. <i>Récidive violente</i> .....	93
4.3.3. <i>Récidive non sexuelle/non violente</i> .....	95
4.3.4. <i>Récidive criminelle</i> .....	96

<b>CONCLUSION</b> .....	98
-------------------------	----

<b>RÉFÉRENCES</b> .....	100
-------------------------	-----

<b>ANNEXES A</b> .....	XII
------------------------	-----

<b>ANNEXES B</b> .....	XIII
------------------------	------

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	<i>Les meilleurs prédicteurs statiques de la récidive sexuelle.....</i>	10
Tableau II	<i>Les meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive sexuelle et/ou violente.....</i>	16
Tableau III	<i>Les meilleurs prédicteurs dynamiques aigus de la récidive sexuelle et/ou violente.....</i>	18
Tableau IV	<i>Les items qui composent le SORAG.....</i>	20
Tableau V	<i>Taux de récidive sexuelle.....</i>	47
Tableau VI	<i>Taux de récidive violente.....</i>	48
Tableau VII	<i>Taux de récidive criminelle.....</i>	49
Tableau VIII	<i>Analyses descriptives de certains prédicteurs statiques.....</i>	50
Tableau IX	<i>Caractéristiques des victimes.....</i>	53
Tableau X	<i>Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive sexuelle.....</i>	58
Tableau XI	<i>Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive violente.....</i>	61
Tableau XII	<i>Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive non- sexuelle/non-violente.....</i>	65
Tableau XIII	<i>Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive criminelle.....</i>	69
Tableau XIV	<i>Matrice des prédicteurs dynamiques stables à l'étude.....</i>	73
Tableau XV	<i>Analyses de survie pour la récidive sexuelle.....</i>	75
Tableau XVI	<i>Analyses de survie pour la récidive violente.....</i>	76
Tableau XVII	<i>Analyses de survie pour la récidive non-sexuelle/non-violente.....</i>	78
Tableau XVIII	<i>Analyses de survie pour la récidive criminelle générale.....</i>	80

Tableau XIX	<i>Score au Stable 2000</i> .....	81
Tableau XX	<i>Résultats des tests de moyenne non-paramétriques Pour le Stable 2000</i> .....	82

**LISTE DES FIGURES**

Figure 1	<i>Les taux de récurrence selon divers groupes d'âge.....</i>	8
Figure 2	<i>Le score au Stable 2000 de l'échantillon total..... mis en relation avec les divers types de récurrences à l'étude</i>	XIV
Figure 3	<i>Le score au Stable 2000 des meurtriers sexuels..... mis en relation avec les divers types de récurrences à l'étude</i>	XV
Figure 4	<i>Le score au Stable 2000 des agresseurs d'enfants..... mis en relation avec les divers types de récurrences à l'étude</i>	XVI
Figure 5	<i>Le score au Stable 2000 des agresseurs de femmes..... mis en relation avec les divers types de récurrences à l'étude</i>	XVII
Figure 6	<i>Le score au Stable 2000 des agresseurs polymorphes..... mis en relation avec les divers types de récurrences à l'étude</i>	XVIII

## REMERCIEMENTS

☺ Un merci sincère à mes parents, Diane et Serge, qui ont toujours cru en moi, qui m'ont supporté moralement et financièrement et qui ont accepté ce choix de carrière parfois inquiétant pour des parents ! Cette aide de tous les instants m'a été des plus précieuse...

☺ Un merci sincère à mon petit frère Mathieu qui démontre au quotidien une force de caractère à tout épreuve, une énergie débordante et une soif de vivre contagieuse. Tu es ma plus grande source d'inspiration. Je suis tellement fière de toi.

☺ Un merci sincère à mes collègues et amies Isabelle et Karine, qui au-delà des interminables discussions sur la délinquance, m'ont permis de me découvrir un peu plus à travers cette longue épreuve. J'en sors aujourd'hui grandit.

☺ Un merci sincère à mes patrons et collègues du CRC Madeleine-Carmel. Ils m'ont ouvert les bras alors que je n'avais aucune expérience clinique auprès des délinquants sexuels. Grâce à eux, je peux appliquer jours après jours les connaissances acquises à la maîtrise. Un clin d'œil spécial à Bernard, Donald, Luc, Mélanie, Maxime et Amélie.

☺ Finalement, un merci particulier à Jean Proulx, mon directeur de recherche, pour sa passion et sa rigueur mais surtout sa patience durant ses dernières années.

*« Predicting things is difficult, especially when  
they're in the future... »*

Yogi Berra

## INTRODUCTION

La prise en charge des délinquants sexuels, et principalement celle du risque de récidive qu'ils représentent, est devenue un véritable débat de société. De nombreux chercheurs, tant en criminologie que dans d'autres disciplines, se sont penchés sur la question. Vu la complexité de la problématique, plusieurs études sont toutefois encore nécessaires afin d'obtenir un portrait plus précis des prédicteurs à surveiller. En effet, les prédicteurs statiques, donc immuables, qui sont associés à la récidive sont généralement bien connus, puisqu'ils sont étudiés depuis plusieurs années. Entrent dans cette catégorie l'âge du sujet au premier passage à l'acte, les antécédents sexuels judiciairisés et le sexe de la victime. Cependant, les connaissances reliées aux prédicteurs dynamiques stables ne sont pas aussi approfondies, les études étant plus récentes. Actuellement, les travaux sur cette question semblent indiquer que les prédicteurs dynamiques stables influent sur le niveau de risque que représente le délinquant sexuel. Ils sont donc perçus comme des objets de recherche prioritaires.

Afin de tracer un portrait général des connaissances actuelles sur les prédicteurs de la récidive des délinquants sexuels, nous avons effectué un survol des travaux réalisés sur le sujet. Tout d'abord, nous aborderons la définition de la récidive, la période de suivi, le problème des taux de base ainsi que les taux de récidive obtenus dans diverses recherches. Les trois types de prédicteurs de la récidive, soit les prédicteurs statiques, les prédicteurs dynamiques stables et les prédicteurs dynamiques aigus, seront examinés. Finalement, nous présenterons les instruments actuariels destinés à évaluer le risque de récidive chez les délinquants sexuels, à savoir le SORAG, le RRASOR, le Statique-99, le SONAR et le Stable 2000. L'objectif général du présent mémoire de maîtrise est d'approfondir les connaissances actuelles sur les prédicteurs dynamiques stables de la récidive chez les délinquants sexuels. Nous poursuivons également deux objectifs particuliers, soit a) vérifier si les prédicteurs dynamiques stables de la récidive sont les mêmes chez les agresseurs de femmes, les meurtriers sexuels, les agresseurs d'enfants et les agresseurs polymorphes, et b) procéder à une étude exploratoire, à l'aide d'un échantillon québécois, des thèmes utilisés par le Stable 2000.

# CHAPITRE PREMIER

## 1. CONTEXTE THÉORIQUE

### 1.1. La récidive sexuelle

#### 1.1.1. Définition

Lorsque nous abordons la question du risque, il est impératif d'établir en premier lieu le type de récidive dont il est question. Proulx et Lussier (2001) mentionnent à ce propos qu'il existe cinq manières de procéder, soit considérer a) une nouvelle condamnation pour le même type d'agression sexuelle (contre un enfant ou une femme adulte), b) une nouvelle condamnation pour une agression sexuelle, c) une nouvelle condamnation pour un délit sexuel (une agression sexuelle ou une nuisance sexuelle comme l'exhibitionnisme ou le voyeurisme), d) une nouvelle condamnation pour un délit violent (agression sexuelle, voies de fait, meurtre) et, finalement, e) une nouvelle condamnation pour un délit violent ou non (Proulx et Lussier, 2001, p. 10). Il est important de faire cette distinction, car il fut démontré, à l'aide d'une méta-analyse, que les prédicteurs de la récidive sexuelle diffèrent des prédicteurs de la récidive violente (Hanson et Bussière, 1998). Dans la présente étude, nous avons distingué les accusations de nature sexuelle des accusations de nature violente, et ce, afin d'obtenir un portrait plus précis des prédicteurs dynamiques stables à considérer.

Dans un autre ordre d'idées, les sources d'information concernant la récidive sont extrêmement variées et comprennent les rapports médicaux, les rapports de police, les informations autorévéloées, les entrevues avec la famille du délinquant sexuel et/ou de la victime, etc. Comme le mentionnent Proulx et Lussier, « la mesure la plus conservatrice de la récidive est une nouvelle condamnation qui figure dans les dossiers de police » (Proulx et Lussier, 2001, p. 11). Par contre, si l'on se fie uniquement à cette source, on risque de laisser passer beaucoup de récidives, puisque seulement 10 % des agressions sexuelles sont rapportées à la police (Ouimet, 1998). Pour cette raison, Marshall et Barbaree (1988) suggèrent de recourir tant aux données officielles que non officielles. Ainsi, il est possible d'établir un portrait plus complet de la récidive des délinquants sexuels. Toutefois,

les données non officielles peuvent être biaisées ou ne pas être disponibles. Peu importe le choix retenu pour mesurer la récidive, il y a des avantages et des inconvénients. Pour les besoins du présent mémoire, seule l'information officielle contenue dans le plume-crime criminel a été considérée.

### *1.1.2. Période de suivi et taux de base*

La plupart des chercheurs s'entendent sur le fait que la période de suivi (*follow-up period*) débute dès la libération de l'individu (hôpital psychiatrique, pénitencier, prison) et se termine lors de la collecte des données (Proulx et Lussier, 2001; Rice, Harris et Quinsey, 1990). La période de suivi peut aussi inclure les moments où l'individu entre en thérapie, en établissement, ainsi que le temps écoulé sous surveillance légale, mais ce temps est habituellement soustrait de la période dite à risque. En effet, puisque la période de suivi couvre parfois des moments durant lesquels la récidive n'était pas possible, par exemple une période de détention ou d'hospitalisation, il faut soustraire ces moments de la période de suivi afin d'obtenir une mesure plus précise de la période à risque (Marshall et Barbaree, 1988).

Par ailleurs, on entend par « taux de base » le pourcentage de délinquants sexuels qui ont récidivé durant une période de suivi précise. Si ce taux de base est trop faible, il devient difficile de déterminer s'il y a une relation statistiquement significative entre les prédictors étudiés et la récidive (Quinsey, Harris, Rice et Cormier, 1998). Pour cette raison, lors d'études scientifiques portant sur la récidive, la période de suivi se situe aux environs de cinq ans afin d'obtenir des taux de base suffisamment élevés pour permettre des analyses statistiques valides (Quinsey, Lalumière, Rice et Harris, 1995).

### *1.1.3. Taux de récidive et analyses de survie*

La méta-analyse ( $n = 28\ 972$ ) réalisée par Hanson et Bussière (1998) a permis d'obtenir un taux de récidive sexuelle moyen de 13,4 % pour une période de suivi variant entre 4 et 5 ans. Par ailleurs, ce taux de récidive est considéré comme faible par Hanson et Bussière. Le taux moyen de récidive violente (excluant la récidive sexuelle) se situait à 12,2 %, alors que le taux de récidive pour toute nouvelle

accusation était de 36,3 % (Hanson et Bussière, 1998, p. 3). Lorsque l'on regarde de plus près ces résultats, il est possible de constater que le taux de récidive pour toute nouvelle infraction se situe à 36,9 % pour les agresseurs d'enfants, mais qu'il est plus élevé pour les agresseurs de femmes, atteignant 46,2 % (Hanson et Bussière, 1998, p. 12). Par ailleurs, les résultats de cette première méta-analyse suggèrent que les agresseurs de femmes sont plus susceptibles de récidiver en commettant un délit violent mais non sexuel (22,1 %), comparativement aux agresseurs d'enfants (9,9 %). Les auteurs mentionnent toutefois qu'il faut considérer ces résultats avec réserve, puisque les analyses sont basées sur des études aux méthodologies variées et que de nombreux délits sexuels ne sont pas dénoncés.

En 2004, Hanson et Morton-Bourgon ont mis à jour les taux de récidive obtenus lors de la méta-analyse de 1998. Les résultats de cette seconde recherche ( $n = 31\ 216$ ) ont proposé un taux similaire à celui obtenu auparavant, portant le taux moyen de récidive sexuelle à 13,7 %. Le taux moyen de récidive violente (excluant les délits sexuels) se situe désormais à 14 %, alors que le taux de récidive pour toute nouvelle accusation est de 36,9 % (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 10). Il est possible que ces légers changements découlent d'une période de suivi un peu plus longue, soit entre 5 et 6 ans. Cependant, les auteurs mentionnent encore une fois que « ces chiffres doivent être considérés comme une sous-estimation des taux de récidive réels étant donné que les infractions ne sont pas toutes repérées » (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 10).

Harris et Hanson (2000) ont analysé les taux globaux de récidive sexuelle après 5 ans (14 %), 10 ans (20 %) et 15 ans (24 %). Ceux-ci se sont révélés semblables pour les agresseurs de femmes (14 %, 21 % et 24 %) et le groupe combiné des agresseurs d'enfants, c'est-à-dire le groupe composé des agresseurs intrafamiliaux et extrafamiliaux (13 %, 18 % et 23 %). Cependant, les chercheurs ont noté des différences significatives dans le groupe des agresseurs d'enfants : le taux le plus élevé a été observé chez les agresseurs s'en prenant à des garçons à l'extérieur de la famille (35 % après 15 ans) et le taux le plus faible, chez les agresseurs d'enfants

intrafamiliaux (13 % après 15 ans). En plus de ces précisions statistiques, leur étude vient nous rappeler que les délinquants sexuels ne sont pas tous à risque élevé de récidive et que, par conséquent, il faut se méfier des généralisations.

Chez les délinquants sexuels plus impulsifs, les taux de récidive établis après une période de suivi de 5 ans sont aux environs de 35 %, comparativement à 13 % pour ceux dont le degré d'impulsivité est plus faible (Prentky, Knight, Lee et Cerce, 1995). Une étude réalisée en 1993 par Hanson, Steffy et Gauthier a démontré que chez les agresseurs d'enfants, le taux de récidive sexuelle est de 5,2 % par année durant les 6 premières années de la période de suivi, puis ce taux diminue jusqu'à 1,8 % pour les 20 années subséquentes. Ainsi, même si le plus fort risque de récidive sexuelle se situe durant les premières années suivant la libération, les agresseurs d'enfants demeurent tout de même à risque sur une période de temps assez longue, d'où la nécessité de leur offrir un encadrement à moyen et long terme (Proulx et Lussier, 2001). Comme il est possible de le constater, les agresseurs d'enfants ont un taux de récidive sexuelle en deçà de celui des agresseurs de femmes (Quinsey, Rice et Harris, 1995). Par exemple, dans l'étude de Proulx et coll. (1997), le taux de récidive sexuelle chez les agresseurs de femmes se situait à 21,2 %, alors que chez les agresseurs d'enfants, il était de 13,0 % pour une période de suivi de 5,3 ans pour les deux groupes. Cette étude a également démontré que la courbe de survie des agresseurs de femmes présente une diminution plus abrupte que celle des agresseurs d'enfants. Cela signifie que les agresseurs de femmes récidivent plus rapidement après leur retour dans la collectivité (Proulx et coll., 1999b; Rice et Harris, 1997; Sturgeon et Taylor, 1980).

Les diverses études sur la récidive nous fournissent des données fiables et relativement constantes de l'une à l'autre, du moins en ce qui concerne les taux de récidive pour les délits sexuels. Il est également à noter que les résultats des diverses études portant sur la récidive des délinquants sexuels tendent à démontrer que la réussite d'un traitement spécialisé en délinquance sexuelle permet de

diminuer de façon significative les risques de récidive sexuelle. Hanson mentionne :

En combinant les études avec répartition au hasard et les études avec répartition arbitraire, on a constaté que les traitements actuels étaient associés à une réduction de la récidive sexuelle variant de 17,3 % à 9,9 % et à une réduction de la récidive générale variant de 51 % à 32 %. Ces taux n'étaient pas élevés, mais ils étaient statistiquement fiables et suffisamment importants pour avoir une signification pratique (Hanson, 1999, p. 5).

Jusqu'à maintenant, la participation à un groupe de thérapie semble donc être le meilleur outil pour prévenir la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels qui reviennent dans la collectivité.

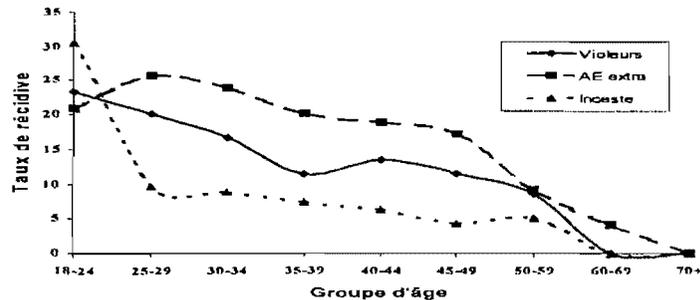
## **1.2. Les prédictors de la récidive**

### *1.2.1. Prédictors statiques*

Les spécialistes qui concentrent leurs recherches sur les prédictors de la récidive font une distinction importante entre les prédictors statiques et les prédictors dynamiques de la récidive (Bonta, 1996; Jones, 1996; Andrews et Bonta, 1994). En ce qui concerne le premier type mentionné, on décrit ainsi les prédictors en raison de leur caractère immuable. En effet, ces prédictors ne peuvent être modifiés avec le temps, mis à part l'âge, mais ils constituent tout de même des prédictors de la trajectoire de l'individu. D'abord, il est impossible de passer sous silence le fait que près de 90 % des délinquants sexuels sont des hommes. Ainsi, sans être un prédictor de récidive en soit, le fait d'être de sexe masculin est tout de même déterminant. Cependant, il ne faut pas croire que tous les hommes sont à risque de commettre un jour ou l'autre des actes déviants envers une femme ou un enfant. Au contraire, « environ 1 % à 2 % de tous les hommes seront en définitive déclarés coupables d'une infraction sexuelle » (California Office of the Attorney General, 2003; Marshall, 1997).

L'âge de l'individu ( $r = -0,13$ ) est un autre élément important qui est associé au passage à l'acte. Toutefois, ce prédicteur est dit négatif, c'est-à-dire que les risques de récidive sexuelle diminuent au fur et à mesure que l'individu vieillit. Cependant, le lien entre l'âge du délinquant sexuel et la récidive sexuelle est moins bien établi que pour la récidive générale (Hanson, 2001). Tout de même, selon des données policières canadiennes, 81 % des délinquants accusés d'une infraction sexuelle étaient âgés de plus de 18 ans (Centre canadien de la statistique juridique, 1999), alors que la période la plus active pour la majorité des délinquants se situe entre 16 et 18 ans (Gottfredson et Hirshi, 1990). Selon toute vraisemblance, les délinquants sexuels sont donc plus âgés que les autres délinquants. Le sommet le plus marqué est atteint vers l'âge de 13 ans; il est suivi d'une baisse au début de la vingtaine puis d'un second sommet entre le milieu et la fin de la trentaine (Hanson, 2001, p. 1). Cette différence n'est pas définitivement expliquée, mais elle établit clairement une distinction entre les délinquants sexuels adolescents et adultes. Actuellement, l'explication la plus plausible est que le premier sommet serait attribuable à la découverte des activités sexuelles, alors que le second serait lié à un plus grand nombre d'occasions de commettre des délits, notamment en raison de l'accès à une victime par le biais d'un contexte familial ou social (Hanson, 2001). Afin d'offrir un portrait plus complet, la figure 1, provenant d'une étude de Hanson (2001, p. 13), fait état du taux de récidive en fonction de l'âge du délinquant sexuel, et cela, pour les agresseurs de femmes (violeurs), les agresseurs d'enfants extrafamiliaux (AE extra) et pour les agresseurs d'enfants intrafamiliaux (inceste).

*Figure 1*  
*Les taux de récurrence selon divers groupes d'âge*



Par ailleurs, il est couramment mentionné dans la littérature scientifique que les agresseurs de femmes tendent à être plus jeunes que les agresseurs d'enfants (Hanson, 2001; West, 1983). En contrepartie, les agresseurs d'enfants demeurent à risque de récurrence sur une plus longue période que les agresseurs de femmes. En effet, en ce qui concerne les agresseurs d'enfants extrafamiliaux, les chercheurs n'ont pas enregistré de baisse du niveau de risque avant l'âge de 50 ans (Hanson, 2001). Les résultats de l'étude réalisée par Hanson (2001) ( $n = 4\,673$ ) ont par ailleurs amené plusieurs précisions supplémentaires, à savoir notamment que la catégorie d'âge la plus à risque de récurrence sexuelle, en ce qui concerne les agresseurs d'enfants extrafamiliaux, est celle des individus âgés de 25 à 35 ans. La tendance est différente pour les auteurs d'inceste, où les taux de récurrence sexuelle sont relativement faibles, sauf chez les individus âgés de 18 à 24 ans, où les taux triplent, passant de 8,4 % à 30,7 % (Hanson, 2001, p. 11). Les délinquants sexuels qui s'en prennent à des enfants avec qui ils n'ont pas de lien de parenté sont donc plus âgés. Ce résultat présente un rapport certain avec le fait que ce même type d'agresseurs d'enfants demeurent à risque de récurrence sexuelle pendant plus longtemps et que leur taux moyen de récurrence est beaucoup plus élevé que celui des agresseurs d'enfants dits intrafamiliaux. Par ailleurs, les résultats de la méta-

analyse de Hanson et Bussière (1998) ont démontré que les auteurs d'inceste risquaient moins de récidiver que les autres types de délinquants sexuels. Autre constatation, les agresseurs dits extrafamiliaux étaient plus portés à récidiver ( $r = 0,15$ ), comparativement aux autres délinquants sexuels.

Également étudié depuis longtemps, le passé criminel du délinquant sexuel est un prédicteur important de la récidive tant sexuelle que violente. En ce qui concerne les prédicteurs statiques, la présence de délits sexuels antérieurs ( $r = 0,19$ ) demeure le meilleur prédicteur de la récidive sexuelle. La présence d'antécédents criminels non sexuels est aussi un bon prédicteur de la récidive ( $r = 0,13$ ). Par ailleurs, Proulx et Lussier (2001) mentionnent que les délinquants sexuels récidivistes ont un dossier criminel juvénile plus lourd et qu'ils étaient plus jeunes ( $r = 0,11$ ) que les non-récidivistes lors de la perpétration du premier délit. Dans le cas des agresseurs d'enfants, les récidivistes ont également reçu plus de condamnations pour des délits contre la propriété par rapport aux agresseurs d'enfants qui n'ont pas récidivé (Proulx et coll., 1997b; Rice, Quinsey et Harris, 1991). Les auteurs consultés n'émettent cependant pas d'hypothèses explicatives en ce qui concerne ce dernier résultat. Pour ce qui est des agresseurs de femmes, les récidivistes ont commis plus de délits sexuels, plus de délits violents et plus de délits non sexuels/non violents que ceux qui n'ont jamais récidivé (Rice et coll., 1990).

Prentky, Knight et Lee (1997) rapportent que les agresseurs d'enfants qui commettent un autre délit sexuel ont un degré de fixation plus élevé que ceux qui ne récidivent pas, c'est-à-dire que mise à part la gratification sexuelle, c'est aussi la gratification émotive que cherche à obtenir l'individu. Par ailleurs, les agresseurs de femmes qui récidivent tendent à agresser de nouveau des femmes adultes et se tournent très rarement vers des victimes mineures (Hall et Proctor, 1987). Le tableau I présenté ci-dessous propose une synthèse des résultats de recherche sur les principaux prédicteurs statiques de la récidive sexuelle. Ses résultats sont issus des travaux de Hanson et Morton-Bourgon (2004).

**Tableau I**  
***Les meilleurs prédicteurs statiques de la récidive sexuelle***

<b>Prédicteurs statiques</b>	<b>R moyen pondéré</b>
Délits sexuels antérieurs	0,19
Mauvaises relations avec la mère	0,16
Victime inconnue de l'agresseur	0,15
Délits non sexuels antérieurs	0,13
Âge de l'agresseur	-0,13
Précocité de l'agir sexuel déviant	0,11

Parmi les aspects reliés au développement, seules les mauvaises relations avec la mère ( $r = 0,16$ ) présentent un résultat significatif (Hanson et Bussière, 1998). En ce qui a trait aux aspects démographiques, le fait d'être célibataire ( $r = 0,11$ ) tend à accroître le risque de récidive (Hanson et Bussière, 1998). Dans son ouvrage *Criminologie actuelle* (1998), Cusson rapporte les résultats de multiples études sur la délinquance générale et en vient à la conclusion que toutes choses étant égales par ailleurs, un mariage réussi abrège la carrière criminelle. Les diverses études citées dans son ouvrage concernent la délinquance générale, mais ces résultats de recherche demeurent de bonnes pistes de réflexion en matière de crime sexuel contre les femmes adultes. Cependant, le fait d'être en couple peut aussi précipiter la récidive sexuelle chez certains agresseurs d'enfants, et ce, en raison d'un plus grand risque de contacts avec des victimes potentielles, comme les enfants issus de l'union, les enfants de la conjointe, etc.

Par ailleurs, Hanson et Bussière apportent une nuance selon le sexe des victimes, puisque les délinquants sexuels qui s'en prennent à des filles sont, de façon générale, moins susceptibles de récidiver que les délinquants sexuels qui agressent des garçons (Hanson et Bussière, 1998, p. 14). Cette réalité concerne surtout les agresseurs d'enfants. Parmi ces derniers, ceux qui ont fait une ou plusieurs victimes

de sexe masculin tendent davantage à récidiver ( $r = 0,11$ ) que les agresseurs qui s'en prennent uniquement à des filles. Finalement, en ce qui concerne le fonctionnement intellectuel (QI), les résultats tendent à démontrer que le lien avec la récidive est significatif, donc que les délinquants sexuels ayant un QI plus faible récidivent davantage (Hanson et Harris, 1998; Gendreau et coll., 1996). Toutefois, cette information est surtout utilisée en thérapie, notamment pour orienter et adapter l'intervention.

### *1.2.2. Prédicteurs dynamiques stables*

Contrairement aux prédicteurs statiques présentés précédemment, les prédicteurs dynamiques stables sont nommés ainsi en raison de leur possible évolution. En effet, ces prédicteurs peuvent se transformer ou s'atténuer, mais seulement sur une longue période de temps et habituellement après la participation à un groupe de thérapie. Par le fait même, ce type de prédicteur est utile pour cerner les problèmes de fond de l'individu. Ainsi, on peut mettre en contexte ses actions passées, présentes et futures. Les prédicteurs dynamiques stables servent également à cibler les interventions thérapeutiques nécessaires, à déterminer les progrès en traitement et les conditions dans lesquelles le délinquant risque de récidiver (Hanson et Harris, 2000; Hanson et Bussière, 1998). Par conséquent, l'une des caractéristiques fondamentales de ce type de facteur réside dans le fait que la diminution de leur présence est associée à une baisse significative du risque de récidive (Bonta, 1996). Pour cette raison, il est essentiel d'approfondir les connaissances sur les prédicteurs dynamiques stables de la récidive.

La méta-analyse de 1998 se concentrait principalement sur les prédicteurs statiques de la récidive. Cependant, quelques éléments importants concernant les prédicteurs dynamiques stables ont été mentionnés. Ainsi, Hanson et Bussière (1998) ont constaté que le meilleur prédicteur dynamique stable est une préférence sexuelle pour les enfants ( $r = 0,32$ ) et, dans une moindre mesure, une préférence sexuelle pour les jeunes garçons ( $r = 0,14$ ). Les résultats de Hanson et Bussière n'ont cependant pas permis d'établir une relation forte entre une préférence sexuelle pour

le viol et la récidive ( $r = 0,05$ ). Cette quasi-absence de lien amène à se questionner, car les résultats de Lalumière et Quinsey (1994) ont démontré « que les hommes qui ont commis un viol sont plus portés que les autres à réagir à des évaluations phallométriques du viol » (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 18). Ainsi, les résultats phallométriques suggèrent que les agresseurs de femmes réagissent davantage aux scénarios de viol que, par exemple, les hommes de la population générale. Mais la recherche n'a pas pu établir pour autant de lien entre une préférence sexuelle pour le viol et la récidive sexuelle.

Hanson et Bussière mentionnent que les délinquants sexuels qui « n'iaient leurs infractions ou qui manquaient de motivation à l'égard d'un traitement présentaient plus de risque de récidive en général que les autres délinquants sexuels » (Hanson et Bussière, 1998, p. 20). Par ailleurs, bien qu'on aborde peu les problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme chronique, il apparaît important de noter que les délinquants sexuels « risquaient davantage de récidiver en général s'ils avaient un problème d'alcool ou s'ils étaient sous l'emprise d'une substance intoxicante au moment où ils avaient commis leur infraction » (Hanson et Bussière, 1998, p. 20). En ce qui concerne les prédictors dynamiques stables, la méta-analyse de 1998 ne fournit pas de plus amples informations. Pour des résultats plus complets, on doit se tourner vers la méta-analyse de 2004, qui s'est davantage concentrée sur l'étude des prédictors dynamiques stables de la récidive. Afin de ne pas alourdir inutilement le texte, les résultats de multiples auteurs seront également inclus au cours de la présentation des résultats de la méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2004).

Tout d'abord, comme ce fut le cas en 1998, les résultats de 2004 ont permis de déterminer que les préférences sexuelles déviantes ( $r = 0,31$ ) sont un important prédictor dynamique stable de la récidive (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Hanson et Harris, 2000; Hanson et Bussière, 1998). Toutefois, la présence de préférences sexuelles déviantes, à elle seule, ne suffit pas à prédire une récidive sexuelle. La présence de distorsions cognitives ( $r = 0,22$ ) est aussi primordiale, parce qu'elle permet à l'agresseur de nier l'impact et la gravité des fantasmes sexuelles déviantes et éventuellement des gestes commis (Hanson et Morton-

Bourgon, 2004; Hanson et Harris, 2000; Malamuth et coll., 1991; Hall et Hirschman, 1991; Pithers, 1990; Pithers et coll., 1989; Pithers et coll., 1988). En effet, la présence des distorsions cognitives est fondamentale, car bien qu'un individu ait des préférences sexuelles déviantes, il est peu probable qu'il passe à l'acte à moins d'être convaincu qu'il ne cause pas de tort à sa victime ou bien que sa victime mérite d'être punie (Hanson et Morton-Bourgon, 2004).

Comme ce fut le cas lors de la première méta-analyse de Hanson et Bussière (1998), plusieurs nuances ont toutefois été rapportées par Hanson et Morton-Bourgon. Tout d'abord, il semble que le lien entre les préférences sexuelles déviantes et la récidive sexuelle ne soit valide que pour les agresseurs d'enfants. En effet, le lien entre une préférence pour le viol et le passage à l'acte est significatif, mais la force du lien est si faible que cette information n'est pas cliniquement utile. De plus, les délinquants sexuels qui sont envahis par la sexualité ou qui présentent fréquemment des indices de préoccupation sexuelle ( $r = 0,39$ ) sont plus à risque de récidiver (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Par ailleurs, Hanson (2001) a défini ce prédicteur comme étant des pensées ou des comportements sexuels impersonnels, compulsifs et/ou allant à l'encontre d'objectifs prosociaux. De plus, ces comportements ou pensées peuvent être perçus par le délinquant sexuel et/ou par les spécialistes comme étant gênants et/ou excessifs.

Dans un autre ordre d'idées, les résultats de la méta-analyse de 2004 ont permis d'établir que l'orientation antisociale ( $r = 0,54$ ) est l'un des meilleurs prédicteurs de la récidive sexuelle, mais également de la récidive violente chez les délinquants sexuels. Les divers résultats de recherche ont cependant démontré que les troubles de la personnalité rencontrés chez les délinquants sexuels sont extrêmement variés. Il n'en demeure pas moins que le seul fait d'avoir une personnalité antisociale accentuerait le niveau de risque (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Andrews et Bonta, 2003; Roberts, Doren et Thornton, 2002; Hanson et Harris, 2000; Hanson et Bussière, 1998; Quinsey, Lalumière, Rice et Harris, 1995; Rice, Quinsey et Harris, 1991; Hall et Hirschman, 1991; Marshall et Barbaree, 1990). Comme le mentionnent Hanson et Morton-Bourgon, les chercheurs s'entendent désormais

autour de deux grands facteurs associés à la récurrence sexuelle, soit des intérêts sexuels déviants et une orientation antisociale/instabilité dans le mode de vie (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 1). Évidemment, il faut être prudent, car bien que toutes les infractions sexuelles traduisent une certaine antisocialité, ce ne sont pas tous les individus antisociaux qui présentent des intérêts sexuels déviants. Toutefois, Hanson et Morton-Bourgon mentionnent que la personnalité antisociale est de loin le trouble de la personnalité le plus souvent diagnostiqué chez les délinquants sexuels (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 12). Au sujet de ce trouble de la personnalité, Proulx et ses collègues ont fourni une explication sur les motivations au passage à l'acte chez les agresseurs de femmes adultes. Ils s'expriment ainsi à propos de la perception du délinquant :

Dans le champ plus particulier de ses rapports avec les femmes, il se perçoit également comme une victime d'injustice. Ces perceptions suscitent chez lui une colère contre les femmes, laquelle est exprimée lors d'un viol comportant un niveau élevé de violence physique (Proulx et coll., 1994, p. 44).

En outre, Hanson et Harris (1998) ont noté que les attitudes fortement antisociales déteignaient sur le style de vie, menant du coup à un mode de vie très instable et désordonné. Enfin, il est important de noter que les agresseurs de femmes adultes ( $r = 0,38$ ) sont ceux qui ont l'orientation antisociale la plus prononcée, bien que les agresseurs homosexuels d'enfants ( $r = 0,34$ ) présentent tout de même une certaine instabilité dans leur mode de vie ainsi que des sentiments d'hostilité (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Firestone, Bradford, Greenberg et Serran, 2000; West, 1983). En lien avec l'antisocialité, plusieurs recherches ont démontré l'importance de la faible maîtrise de soi et de l'impulsivité en matière de récurrence sexuelle, (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Hanson et Harris, 1998). Inspirés des études de Gottfredson et Hirshi (1990) et de Caspi et coll. (1995), Hanson et Morton-Bourgon mentionnent que tout comme les autres types de délinquants, les délinquants sexuels tendent à adopter divers comportements impulsifs, comme la consommation de substances psychotropes, les bagarres ou les déménagements fréquents (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 1).

Ainsi, les résultats de la méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2004) suggèrent que le prédicteur « faible maîtrise de soi », incluant des variables comme l'impulsivité et l'instabilité, était plus fréquent chez les récidivistes que chez les non-récidivistes. Également en rapport avec l'antisocialité et la faible maîtrise de soi, les délinquants sexuels qui sont jugés à haut risque de récidive tant sexuelle que violente ont souvent une période de surveillance en collectivité ponctuée d'écarts de conduite. De fait, selon les résultats de la méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2004), les meilleurs prédicteurs de la récidive des délinquants sexuels sont le manquement aux conditions lors de la période de surveillance ( $r = 0,62$ ) et la violation des conditions de mise en liberté ( $r = 0,50$ ). Cet apport de la recherche aux divers milieux de pratique fut extrêmement important. En effet, un délinquant sexuel qui ne collabore pas avec son équipe de gestion de cas ou qui n'offre qu'une collaboration superficielle est beaucoup plus susceptible de récidiver qu'un individu qui s'investit dans le processus de réinsertion sociale.

De plus, beaucoup de délinquants sexuels auraient également des influences sociales négatives, ce qui contribuerait au maintien de l'attitude et du mode de vie antisocial. Du coup, le risque de récidive serait susceptible d'être augmenté (Hanson et Harris, 2000; Hanson et Harris, 1998). Cette antisocialité, tout comme plusieurs autres facteurs, peut entraîner des conflits avec le ou la partenaire intime. Ces conflits forment un prédicteur dynamique stable de la récidive qui influe sur la récidive sexuelle des délinquants sexuels ( $r = 0,36$ ). Les sentiments de rejet et/ou de solitude ainsi que les conflits avec le ou la partenaire entrent dans la catégorie plus générale et communément appelée les « déficits sur le plan de l'intimité » ( $r = 0,15$ ). Chez les agresseurs d'enfants, la présence de ce prédicteur dynamique stable peut induire ce que Finkelhor (1984) a appelé l'identification émotionnelle aux enfants, ou congruence émotionnelle. On entend par cette notion le fait, pour un individu adulte, d'avoir des enfants comme amis et/ou un mode de vie axé sur les enfants (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Selon les résultats de la méta-analyse de 2004, cet élément s'est révélé l'un des meilleurs prédicteurs de la récidive sexuelle ( $r = 0,42$ ) chez les agresseurs d'enfants. Or, le lien entre ce type de prédicteur et la récidive sexuelle concorde avec plusieurs explications actuelles

concernant les infractions sexuelles (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Malamuth, 2003; Hanson et Harris, 2000; Ward, Hudson, Marshall et Siegert, 1995). L'une des hypothèses privilégiées actuellement est que les agresseurs d'enfants choisissent ces derniers comme partenaires sexuels, car leurs propres compétences sociales ne suffisent pas à entretenir le même type de relations avec les adultes. Par conséquent, ils souffrent habituellement de solitude lorsqu'ils sont uniquement en présence d'adultes. Cependant, il est possible que le risque de récidive ne découle pas directement du sentiment de solitude et de rejet, mais qu'il soit plutôt le résultat des mauvaises stratégies employées pour gérer ces émotions négatives (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Enfin, il semblerait que les délinquants sexuels récidivistes présentent également des attitudes tolérantes par rapport au viol ( $r = 0,22$ ), mais pas en ce qui concerne les agressions d'enfants (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Présenté ci-dessous, le tableau II propose une synthèse des meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive obtenus lors de la méta-analyse de 2004, étude effectuée par Hanson et Morton-Bourgon.

**Tableau II**  
***Les meilleurs prédicteurs dynamiques stables  
de la récidive sexuelle et/ou violente***

<b>Prédicteurs dynamiques stables</b>	<b>R moyen pondéré</b>
Manque de coopération lors de la période de surveillance	0,62
Orientation antisociale	0,54
Violations des conditions de mise en liberté	0,50
Identification émotionnelle aux enfants (agresseurs sexuels d'enfants)	0,42
Préoccupations sexuelles	0,39
Conflits avec le ou la partenaire intime	0,36
Intérêts sexuels déviants	0,31
Attitudes tolérantes par rapport à l'agression sexuelle	0,22
Déficits sur le plan de l'intimité	0,15

### *1.2.3. Prédicteurs dynamiques aigus*

Les prédicteurs dynamiques aigus sont entendus comme étant des prédicteurs pouvant apparaître ou disparaître dans un très court laps de temps, allant de 48 heures jusqu'à aussi peu que quelques minutes avant le délit. Ils représentent donc les changements importants dans la condition de l'individu, menaçant ainsi son équilibre tant psychologique qu'émotif. En raison de leur rôle précipitant dans la récidive, ces facteurs constituent l'une des priorités lorsque l'individu se présente en traitement (Proulx et Lussier, 2001). De plus, ces mêmes facteurs sont la principale cible d'intervention lors de la mise en liberté de l'individu, indiquant ainsi aux divers intervenants la nature de l'encadrement à lui imposer (Quinsey, Harris, Rice et Cormier, 1998).

Tout d'abord, les émotions négatives (dépression, colère, peur, etc.) ont été notées par plusieurs chercheurs comme étant un bon prédicteur dynamique aigu de la récidive sexuelle des agresseurs de femmes ( $r = 0,25$ ) et des agresseurs d'enfants dont la victime est de sexe masculin ( $r = 0,30$ ) (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Hanson et Harris, 2001; Proulx et Lussier, 2001; Hanson et Harris, 1998; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996; Pithers et coll., 1989, 1988, 1983). En effet, si l'on se reporte au modèle de prévention de la récidive de Pithers, les affects négatifs sont le premier maillon de la chaîne qui mène à la récidive ou même à un premier passage à l'acte. Les résultats de la méta-analyse de 2004 ont aussi permis de constater que la perte d'emploi ou même les problèmes (perçus ou réels) liés à l'emploi, à l'intérieur des 48 heures précédant le délit, contribuent effectivement à précipiter la récidive sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Par ailleurs, les problèmes dans la sphère de l'emploi peuvent, de façon générale, être reliés à l'instabilité générale du mode de vie ainsi qu'aux traits antisociaux que nous avons présentés avec les prédicteurs dynamiques stables. En outre, les préoccupations sexuelles semblent indiquer une augmentation du niveau de risque de récidive sexuelle. Déjà lors de son étude réalisée en 1997, Kafka (1997) avait constaté des taux élevés de masturbation, de recours à la pornographie et de relations sexuelles impersonnelles chez ses patients. Hanson et Morton-Bourgon ont pour leur part mentionné qu'un « prédicteur du risque intéressant était celui des préoccupations sexuelles (taux

élevés d'intérêts et d'activités sexuelles), qui permettait de manière significative de prévoir la récidive sexuelle, avec violence et générale » (Hanson et Morton-Bourgon, 2004, p. 18).

Le tableau III offre une vue d'ensemble des divers résultats de recherche obtenus par Hanson et Morton-Bourgon (2004) concernant les prédicteurs dynamiques aigus significatifs :

**Tableau III**  
**Les meilleurs prédicteurs dynamiques aigus**  
**de la récidive sexuelle et/ou violente**

<b>Prédicteurs dynamiques aigus</b>	<b>Agresseurs de femmes adultes</b>	<b>Agresseurs homosexuels d'enfants</b>	<b>Agresseurs hétérosexuels d'enfants</b>
Accès à une victime	0,18	0,36	–
Ne se considère pas à risque de récidive	–	0,27	–
État émotif négatif (colère)	0,25	0,30	–
Perte ou problème relié à l'emploi	0,23	–	–
Intoxication (alcool/drogues)	–	0,32	–
Préoccupations sexuelles envahissantes	–	0,29	–
Problème relationnel (solitude, conflit)	–	0,27	–
Peu de remords/Blâme la victime	–	0,24	0,18
Manque de coopération lors de la surveillance	0,32	0,19	0,18

Un autre prédicteur dynamique aigu important est l'accès à une victime. En effet, les résultats de recherche de Hanson et Harris (1998) ont démontré que pour les agresseurs de femmes, les agresseurs homosexuels et hétérosexuels d'enfants, l'accès à une victime est un facteur qui augmente considérablement le risque de récidive sexuelle. Les résultats de Hanson et Harris (2001) ont également permis de

conclure que l'accès immédiat à une victime est déterminant pour certains délinquants sexuels. Finalement, le meilleur prédicteur dynamique aigu chez les délinquants sexuels est le manque de coopération lors de la période de surveillance. Comme nous l'avons vu lors de la présentation des prédicteurs dynamiques stables, les agresseurs de femmes tendent à avoir un mode de vie plus antisocial que celui des agresseurs d'enfants. Il n'est donc pas surprenant d'obtenir un lien statistique important entre le manque de coopération dans les 48 heures précédant le délit et la récurrence sexuelle, mais aussi avec la récurrence violente des agresseurs de femmes ( $r = 0,32$ ). Dans une moindre mesure, mais tout de même significative, les agresseurs homosexuels d'enfants ( $r = 0,19$ ) et les agresseurs hétérosexuels d'enfants ( $r = 0,18$ ) présentent un accroissement du risque de récurrence s'ils cessent de collaborer avec leur équipe de gestion de cas.

### **1.3. Les instruments actuariels concernant la récurrence**

Dans la section qui suit, nous présenterons des instruments de prédiction de la récurrence qui reposent sur les prédicteurs qui ont été cernés dans les études mentionnées précédemment. Cette présentation des outils cliniques ne prétend pas être exhaustive, puisque ce n'est pas le sujet principal du présent mémoire. Toutefois, nous jugeons important de passer en revue les outils les plus utilisés par les spécialistes afin d'évaluer le potentiel de récurrence des délinquants sexuels. Par ailleurs, les indicateurs de force (AUC) qui seront présentés ultérieurement sont tous catégorisés selon les critères d'Hosmer et Lameshow (2000).

#### *1.3.1. Le SORAG*

Créé par Quinsey, Harris et leurs collègues (1998), le Sex Offender Risk Appraisal Guide<sup>1</sup> est une échelle de prédiction actuarielle conçue spécifiquement pour les délinquants sexuels. En considérant une période de suivi de 10 ans, les délinquants sexuels ayant un score de 1 ont une probabilité de récurrence qui se situe à 9 %, alors que ceux qui atteignent le score maximal de 14 ont tous récidivé. Contrairement à

---

<sup>1</sup> En français, cet outil prend le nom de Guide d'évaluation du risque des délinquants sexuels.

d'autres outils, notamment au RRASOR que nous verrons ultérieurement, la force du SORAG réside dans le fait qu'il contient à la fois des prédicteurs statiques et dynamiques stables. Cependant, comme le mentionnent Proulx et Lussier (2001), l'outil a été construit sur la base d'un échantillon de délinquants sexuels admis dans un établissement psychiatrique à sécurité maximale. Par conséquent, il se peut qu'il soit plus ou moins efficace pour la clientèle admise dans l'un ou l'autre des pénitenciers de la province, incluant du coup les niveaux de sécurité minimale et moyenne. De plus, les délinquants sexuels admis dans un institut psychiatrique présentent habituellement des caractéristiques différentes des délinquants sexuels admis dans un pénitencier (Guay, Ouimet et Proulx, 2004). Le tableau IV propose une synthèse des 14 éléments qui composent cet outil :

**Tableau IV**  
**Les items<sup>2</sup> qui composent le SORAG**

Numéro	Nom de l'item
1	Ne pas avoir vécu avec les deux parents jusqu'à l'âge de 16 ans
2	Problèmes d'adaptation à l'école primaire
3	Problèmes de consommation dans le passé (alcool et/ou drogues)
4	Statut civil (célibataire)
5	Antécédents pour des délits non violents
6	Antécédents pour des délits violents
7	Nombre de condamnations pour des délits sexuels
8	Délits sexuels uniquement sur des filles de moins de 14 ans
9	Révocation de la libération conditionnelle lors d'une sentence antérieure
10	Âge au dernier délit (codifié négativement)
11	Diagnostic de trouble de la personnalité selon le DSM
12	Diagnostic de schizophrénie selon le DSM (codifié négativement)
13	Résultats de l'évaluation phallométrique (déviant)
14	Score à l'échelle de psychopathie de Hare

Les études de validation suggèrent que le SORAG atteint un haut niveau de prédiction pour la récidive violente (incluant sexuelle) et un niveau modéré pour la

<sup>2</sup> La traduction des items est tirée de Proulx et Lussier, 2001.

récidive sexuelle (Nunes, Firestone, Bradford, Greenberg et Broom, 2002; Rice et Harris, 2002; Barbaree, Seto, Langton, et Peacock, 2001). Toutefois, Bartosh, Garby, Lewis et Gray (2003) mentionnent que la validité du SORAG varie selon le type de délinquant sexuel à l'étude. Ainsi, selon les critères de Hosmer et Lameshow (2000), la capacité de prédiction du SORAG parvient à un niveau qui se situe entre acceptable et élevé pour la récidive sexuelle, violente et générale chez les agresseurs d'enfants extrafamiliaux (AUC entre 0,70 et 0,93) et les agresseurs d'enfants intrafamiliaux (AUC entre 0,72 et 0,91). Quant aux agresseurs de femmes adultes, la capacité prédictive de l'outil varierait plutôt de faible à acceptable (AUC entre 0,46 et 0,71), et ce, peu importe le type de récidive.

Par ailleurs, Ducro et Pham (2006) ont également effectué une étude de validation. Les résultats de leur étude tendent à démontrer une capacité acceptable de prédiction pour la récidive générale (AUC = 0,70) et la récidive violente (AUC = 0,72) mais également une capacité de prédiction faible pour la récidive sexuelle (AUC = 0,64). Comme le rapportent Rettenberger et Eher (2007), la conclusion de ces deux études nous permet de croire que le SORAG a une validité assez élevée, statistiquement parlant.

### *1.3.2. Le RRASOR*

Hanson a élaboré, en 1997, le Rapid Risk Assessment for Sexual Offense Recidivism<sup>3</sup>, mieux connu sous le nom de RRASOR. Cet instrument est une échelle de prédiction actuarielle construite spécialement pour la clientèle des délinquants sexuels. Puisque cette grille a été conçue pour une utilisation rapide, seulement quatre items la composent : a) des antécédents judiciaires pour un délit à caractère sexuel, b) l'âge du délinquant sexuel au moment de sa libération (moins de 25 ans), c) le sexe de la victime (garçon) et d) le type de lien unissant l'agresseur et la victime (extrafamilial). Selon les résultats de recherche sur la capacité prédictive de cet outil et en considération d'une période de suivi de 10 ans, les délinquants

---

<sup>3</sup> En français, cet outil prend le nom d'Évaluation rapide du risque de récidive sexuelle (ERRRS).

sexuels ayant le score 0 ont une probabilité de récidive qui se situe à 6,5 %, alors que ceux qui atteignent le score maximal de 4 ont une probabilité de récidive de 73,4 %. Comme le mentionnent Proulx et Lussier (2001), la limite la plus importante de cet outil réside dans le caractère entièrement statique des prédicteurs employés. Ainsi, plusieurs des meilleurs prédicteurs établis par les diverses recherches et présentés précédemment ne sont aucunement considérés dans le RRASOR. Il en est ainsi de l'antisocialité et des préférences sexuelles déviantes. Par conséquent, cet outil ne permet absolument pas d'évaluer les changements de risque que présente un individu. Malgré ces limitations importantes, le RRASOR peut être très utile dans certaines conditions, notamment pour obtenir une première impression du risque de récidive d'un individu, avant de compléter l'évaluation avec les autres outils disponibles.

L'étude de validation, réalisée par Hanson et Thornton (1999), tend à démontrer une faible capacité de prédiction, et ce, tant pour la récidive sexuelle (AUC = 0,68) que violente (AUC = 0,64). Il est toutefois important de mentionner que la variable liée aux délits violents, utilisée par Hanson et Thornton, inclut également les délits sexuels. Une autre étude de validation, réalisée par Barbaree et ses collègues (2001) arrive sensiblement au même résultat, soit une capacité prédictive acceptable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,77). Finalement, Sjöstedt et Långstrom (2001) ont reproduit ce résultat, puisque leur étude tend aussi à démontrer une capacité de prédiction acceptable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,72).

### *1.3.3. La Statique-99*

Comme son nom l'indique, la Statique-99 est un instrument actuariel qui comprend uniquement des prédicteurs statiques de la récidive : la date de libération, la sentence que l'individu purgeait, les antécédents judiciaires (sexuels, violents et non sexuels/non violents), les accusations non retenues par la cour, l'âge au moment du premier délit, l'âge actuel du délinquant, le type de relation entre la victime et l'agresseur, etc. Créée en 1999 par Karl Hanson et David Thornton, la Statique-99 est issue de la combinaison de l'échelle « Évaluation rapide du risque de récidive sexuelle » (RRASOR, Hanson, 1997) et de l'échelle « Jugement

clinique ancré et structuré » (Grubin, 1998). La nouvelle échelle s'est révélée plus précise quant à sa capacité de prédiction que les deux échelles qui sont à son origine (Hanson et Thornton, 1999, p. 4). De plus, même si la Statique-99 a été conçue, de prime abord, pour prédire la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels, « la Statique-99 s'est aussi révélée raisonnablement exact comme moyen de prévoir toute récidive avec violence parmi les délinquants sexuels » (Hanson et Thornton, 1999, p. 18). Aux dires de ses créateurs, la Statique-99 ne prétend pas pour autant être une échelle exhaustive et sa capacité de prédiction peut être améliorée en y ajoutant des prédicteurs dynamiques stables et dynamiques aigus de la récidive. Ajoutons que cet outil vise explicitement à mesurer le risque à long terme que représente un individu et non le risque à court terme.

Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et Thornton (1999) tend à démontrer une capacité de prédiction faible à acceptable, et ce, tant pour la récidive sexuelle (AUC = 0,71) que violente (AUC = 0,69). Il est toutefois important de mentionner que la variable liée aux délits violents qu'utilisent Hanson et Thornton inclut également les délits sexuels. Une autre étude de validation, réalisée par Barbaree et ses collègues (2001) arrive sensiblement au même résultat, soit une capacité prédictive acceptable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,70). Finalement, Sjöstedt et Långstrom (2001) ont reproduit ce résultat, puisque leur étude tend aussi à démontrer une capacité acceptable de prédiction, et ce, tant pour la récidive sexuelle (AUC = 0,76) que violente (AUC = 0,74). Il est à noter que contrairement à l'étude de Hanson et Thornton (1999), la variable liée aux délits violents n'inclut pas les délits sexuels.

Par ailleurs, la Statique-99 est un outil bien apprécié des cliniciens, notamment parce qu'elle permet à l'utilisateur de convertir les scores numériques obtenus en catégories de risque :

Score	Catégorie de risque
0 ou 1	Faible
2 ou 3	Faible-moyen
4 ou 5	Moyen-élevé
6 ou plus	Élevé

Sur le plan clinique, le résultat obtenu au Statique-99 indique que les délinquants sexuels qui présentent un risque faible peuvent faire l'objet d'une intervention moins restrictive, notamment le recours à la simple probation, sans que cela compromette la sécurité du public. En somme, les résultats de la cotation de cet instrument peuvent être utiles pour orienter le plan d'intervention et les mesures à prendre dans le but d'aider l'individu à réintégrer la société, tout en assurant la protection du public.

#### 1.3.4. Le SONAR

Le Sex Offender Need Assesment Rating<sup>4</sup> a été créé en 2000 par Karl Hanson et Andrew Harris. À cette époque, aucune échelle établie ne pouvait servir à évaluer les changements de niveau de risque chez les délinquants sexuels. Le SONAR a donc été conçu dans le but de combler cette lacune. Comme l'expriment Hanson et Harris, « la conception de l'échelle SONAR a été guidée par une théorie cognitive sociale appliquée au comportement criminel général et aux infractions sexuelles » (Hanson et Harris, 2000, p. 2). Ce modèle théorique est basé sur la prémisse que les délinquants sexuels récidivistes auraient une façon de penser et d'agir différente des autres délinquants sexuels. Cette situation explique le besoin de créer des outils actuariels propres à cette clientèle. Le SONAR a été validé à l'aide d'un groupe de 208 délinquants sexuels ayant récidivé lors de leur surveillance dans la collectivité, et d'un groupe témoin composé de 201 délinquants sexuels qui n'ont pas récidivé. Ajoutons que l'échantillon utilisé pour l'étude était constitué uniquement d'individus qui ont commis des actes à caractère pédophilique et d'individus déclarés coupables d'agressions sexuelles envers des femmes adultes, écartant du

<sup>4</sup> En français, cet outil prend le nom d'Échelle d'évaluation des besoins des délinquants sexuels.

coup les individus qui ont eu des gestes d'exhibitionnisme, de voyeurisme, etc. De plus, les éléments composant le SONAR ont été établis à la suite d'une série d'entrevues structurées réalisées avec les agents correctionnels chargés de la surveillance directe des détenus. En raison de la nature de leur travail, ces agents correctionnels étaient malgré eux informés de l'identité des individus ayant récidivé, ce qui, aux dires des créateurs du SONAR, induit un biais dans l'étude et peut restreindre la validité des informations recueillies en entrevue. Malgré tout, l'instrument a révélé une cohérence interne assez forte pour rendre l'outil valide et par conséquent utilisable. Selon Hanson et Harris (2000), le SONAR possède une capacité modérée de distinguer les récidivistes des non-récidivistes. Cependant, cette capacité semble suffisante, puisqu'il mentionne également que l'outil laisse entrevoir de bons résultats dans l'évaluation du changement de niveau de risque. En ce qui a trait à la valeur psychométrique de cette échelle, l'étude de validation réalisée par Hanson et Harris (2000) indique une capacité acceptable de prédiction de la récidive sexuelle (AUC = 0,74).

Finalement, il est utile de connaître la composition des items formant le SONAR. Celui-ci est composé de 9 prédicteurs dynamiques distincts, dont 5 qui sont stables et 4 qui sont aigus. Les prédicteurs dynamiques stables sont les problèmes sur le plan de l'intimité, la fréquentation de pairs ayant une influence négative, les attitudes tolérantes à l'égard des infractions sexuelles, la faible maîtrise de soi sur le plan sexuel et la faible maîtrise de soi en général. Quant aux prédicteurs dynamiques aigus, ils sont l'état d'intoxication par les substances psychoactives, l'humeur négative, la colère et l'accès à une victime.

### *1.3.5. Le Stable 2000*

À partir des connaissances acquises sur les divers prédicteurs de la récidive sexuelle des délinquants sexuels, Hanson a bâti un nouveau questionnaire, le Stable 2000, qui permet cette fois d'évaluer précisément la présence de prédicteurs dynamiques stables dans la vie de l'individu. Cet outil actuariel permet aux divers spécialistes de mesurer le risque de récidive sexuelle que présente un délinquant sexuel et, pour l'une des premières fois, d'évaluer le changement de niveau de

risque chez ce dernier. Six grandes sections composent le questionnaire et chacune d'entre elles vaut deux points. Les résultats varient donc entre 0 et 12. Il est important de noter que cet outil fut créé à l'aide de recherches empiriques, mais que, jusqu'à aujourd'hui, le Stable 2000 n'a été validé que dans une seule étude. Hanson propose tout de même une fourchette d'interprétation des résultats :

Score	Catégorie de risque
0 à 4	Faible
5 à 8	Moyen
9 à 12	Élevé

Les items qui forment le Stable 2000 sont donc les prédicteurs dynamiques stables qui se sont révélés significatifs lors des diverses recherches scientifiques sur les facteurs associés à l'agression sexuelle. L'étude de validation a été réalisée par Hanson et ses collègues en 2007. Les résultats suggèrent une capacité de prédiction faible, et ce, tant pour la récidive sexuelle (AUC = 0,64) que pour la récidive violente (AUC = 0,65) et la récidive criminelle générale (AUC = 0,67). De plus, l'étude de validation a porté une attention particulière à l'exactitude prédictive de chacun de ses items.

### *1. Les influences sociales importantes*

Cet item implique de dresser la liste de toutes les personnes qui font partie de la vie du délinquant sexuel sans être rémunérées pour être avec lui. Bien qu'ils exercent une influence positive sur celui-ci, les intervenants ne peuvent donc pas être inclus. Une fois la liste complète établie, il suffit de noter le type d'influence qu'exerce chaque personne sur le client, à savoir une influence positive, négative ou neutre. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,59) et faible pour la récidive violente (AUC = 0,60) ainsi que pour toute récidive criminelle (AUC = 0,61).

Élément	Cotation
2 ressources positives et plus	0
0 ou 1 ressource positive	1
Plus de ressources négatives que positives	2

## 2. Les problèmes sur le plan de l'intimité

### *Partenaires intimes*

Par cet item, on cherche à savoir si le délinquant sexuel cohabite actuellement avec un ou une partenaire intime avec qui il entretient une relation sans problème évident. Bien qu'il puisse s'agir d'une relation de courte durée, cette dernière doit tout de même être raisonnablement stable pour être prise en considération. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,59) et violente (AUC = 0,55), mais faible pour toute récidive criminelle (AUC = 0,61).

Élément	Cotation
Il cohabite actuellement avec un ou une partenaire intime et aucun problème évident n'est perceptible.	0
Il y a cohabitation, mais la relation est problématique et compliquée ou il y a une relation stable mais sans cohabitation.	1
Le délinquant n'a pas actuellement de partenaire intime.	2

### *Identification émotive aux enfants*

La personne responsable de la cotation de l'outil doit chercher à savoir si le délinquant sexuel entretient un lien affectif avec les enfants. Se sent-il proche d'eux? Est-ce qu'il considère les enfants comme des égaux ou des pairs? Est-il plus à l'aise avec les enfants qu'avec les adultes? A-t-il tendance à accorder des caractéristiques d'adultes aux enfants? Il est important de tenir compte des attitudes, des valeurs, du travail et des loisirs qui laissent pressentir un style de vie orienté vers les enfants. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,50), pour la récidive violente (AUC = 0,50) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,52).

Élément	Cotation
Il ne démontre aucune identification évidente aux enfants.	0
Il a des relations immatures avec des adultes. Il peut percevoir des qualités de compréhension ou de communication chez les enfants, qu'il ne prête pas aux adultes.	1
Le délinquant se sent manifestement plus à l'aise avec des enfants qu'avec des adultes. Il peut même avoir des enfants pour amis.	2

### *Hostilité envers les femmes*

Pour cet item, on doit chercher à savoir si le délinquant sexuel est capable de nouer des relations constructives et chaleureuses avec les femmes et/ou s'il a des attitudes sexistes. De plus, il faut arriver à déterminer les éléments qui peuvent se cacher derrière une relation, à savoir s'il croit sincèrement que les femmes méritent qu'on leur fasse confiance et qu'on les respecte. Lorsqu'il se trouve en relation avec une femme, s'agit-il d'un rapport conflictuel? Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,58), pour la récidive violente (AUC = 0,59) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,55).

Élément	Cotation
Il est à l'aise avec les femmes, a des femmes comme amies avec qui il n'a aucune relation sexuelle, n'a pas de conflits avec les femmes.	0
Il a généralement des interactions difficiles avec plus d'une femme et dans plus d'un contexte.	1
Il est régulièrement en conflit avec des femmes, ne croit pas à l'amitié entre hommes et femmes, croit que les femmes sont bonnes uniquement pour avoir des relations sexuelles, etc.	2

### *Solitude / rejet / isolement social*

On cherche cette fois-ci à savoir si le délinquant sexuel est capable de se lier d'amitié et de se sentir proche d'autres personnes (attachement adulte « sécuritaire »). Se sent-il seul et rejeté par la société? A-t-il des liens affectifs avec ses amis et sa famille? Quelles sont ses impressions sur le monde où il vit? Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de

prédiction faible pour la récidive sexuelle (AUC = 0,60) mais négligeable pour la récidive violente (AUC = 0,55) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,57).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Malgré sa condamnation, il est bien intégré dans la société.	0
Il a des liens faibles avec autrui, des relations occasionnelles, il ne se sent pas rejeté.	1
Il se sent seul et rejeté, n'aucun soutien social, a de faibles compétences pour créer et conserver ses relations personnelles.	2

#### *Manque d'intérêt pour autrui*

Est-ce que le délinquant sexuel manifeste peu de considération pour les sentiments d'autrui? Agit-il habituellement en fonction de ses propres intérêts? Est-ce qu'il feint des regrets et semble présenter peu de remords sincères? Ses interactions avec autrui sont-elles empreintes d'insensibilité, de cruauté et/ou d'indifférence? Il est important de noter que ces comportements ne se limitent pas à la victime ou à ses ennemis, mais se manifestent plutôt dans bon nombre de ses interactions avec autrui. En outre, le délinquant sexuel peut avoir des amis ou des connaissances, mais il n'entretient aucune relation stable et chaleureuse avec eux. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,58) et violente (AUC = 0,60), tout en étant faible pour toute récidive criminelle (AUC = 0,61).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Il manifeste généralement de l'émotion et de l'attachement sincère.	0
Il se montre indifférent à plusieurs égards, mais manifeste de la chaleur et de la bienveillance avec ses proches.	1
Il manifeste habituellement peu de remords, ne se soucie pas d'autrui, utilise autrui, ne montre aucune affection ni chaleur pour les autres.	2

### 3. La faible maîtrise de soi par rapport à la sexualité

#### *Pulsions et/ou préoccupations sexuelles*

Est-ce que le délinquant sexuel présente des pensées et des comportements sexuels récurrents mais non orientés vers un ou une partenaire intime? A-t-il des rapports sexuels impersonnels et/ou occasionnels? Est-ce que ses pulsions et/ou ses préoccupations sexuelles vont à l'encontre des buts prosociaux? Est-ce que le délinquant perçoit ses préoccupations et/ou comportements comme étant gênants ou excessifs? Cela est-il perçu par les professionnels comme étant excessif? Est-ce que le délinquant perd la maîtrise de ses pulsions et/ou ses préoccupations sexuelles augmentent-elles lorsqu'il cesse sa médication, lors d'une phase aiguë de maladie mentale, lorsqu'il est intoxiqué? Est-ce que le client fréquente régulièrement des prostituées, des bars de danseuses, des sites Internet sexuellement explicites, etc.? Tient-il régulièrement des propos à caractère sexuel? A-t-il eu recours à la masturbation de façon quotidienne, et cela, durant plus de deux mois? Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,58), pour la récidive violente (AUC = 0,54) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,56).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Il n'y a aucune preuve de relations sexuelles impersonnelles ou de préoccupations sexuelles.	0
Il y a recours régulier à la pornographie, il existe des preuves qu'il a fréquemment des relations sexuelles impersonnelles et/ou des préoccupations sexuelles.	1
Il existe des preuves manifestes que le délinquant a des préoccupations sexuelles ou des préoccupations multiples.	2

#### *Recours au sexe comme mécanisme d'adaptation*

Cet item ne concerne pas les individus qui s'enivrent ou se droguent délibérément pour se désinhiber, mais plutôt ceux chez qui le stress ou les émotions négatives provoquent des pensées ou des comportements sexuels déviants et/ou non déviants. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction faible pour la récidive sexuelle (AUC = 0,62),

mais négligeable pour la récurrence violente (AUC = 0,55) et pour toute récurrence criminelle (AUC = 0,54).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Il n'a jamais recours aux relations sexuelles comme mécanisme d'adaptation lors de périodes de grand stress.	0
En situation de stress, le délinquant recourt à l'occasion à un fantasme sexuel, mais ce n'est pas une réaction type chez lui.	1
Des émotions ou des événements négatifs provoquent généralement des pensées et/ou des comportements sexuels.	2

### *Intérêts sexuels déviants*

Le délinquant sexuel est-il excité sexuellement par les enfants, les adultes non consentants, le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le travestisme et/ou le fétichisme ou par des comportements considérés par les spécialistes comme étranges, par exemple l'asphyxie autoérotique? Pour coter cet item, il est également possible de se référer aux résultats obtenus aux tests phallométriques. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récurrence sexuelle (AUC = 0,56), violente (AUC = 0,52) et pour toute récurrence criminelle (AUC = 0,49).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Il n'y a aucune indication de préférences sexuelles déviantes.	0
Il existe certains antécédents de comportements sexuels déviants, mais ils ne suffisent pas à établir une préférence. De plus, le délinquant sexuel affirme n'avoir aucun intérêt déviant.	1
L'évaluation phallométrique révèle des préférences sexuelles déviantes, à maintes reprises le délinquant sexuel a eu des comportements déviants et/ou il affirme avoir un intérêt déviant.	2

#### *4. Les attitudes tolérantes par rapport à l'agression sexuelle*

##### *Droit au sexe*

Le délinquant sexuel dit avoir une forte libido qui doit s'exprimer et la sexualité est perçue comme un besoin fondamental dont la privation entraîne des souffrances. Le délinquant peut aussi se montrer narcissique en faisant fréquemment étalage de ses exploits sexuels et en se disant séduisant. Il peut également croire que les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes et que lorsqu'ils en sont privés, leur douleur prime le consentement de la femme. Finalement, le délinquant sexuel affirme que lorsqu'il est excité, il est impossible pour lui de s'arrêter. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,54), pour la récidive violente (AUC = 0,58) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,57).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Il ne ressent pas de fortes pulsions sexuelles, est capable de décrocher si la situation l'exige.	0
Certains éléments sont présents, mais il n'y a aucune indication claire qu'il a vraiment le sentiment d'avoir droit au sexe.	1
Il déclare que lorsqu'il est excité, il ne peut s'arrêter, a de la difficulté à se priver de relations sexuelles, estime être dans son droit, a une faible maîtrise de ses pulsions.	2

##### *Attitude favorable au viol*

Le délinquant sexuel minimise les conséquences des agressions sexuelles commises envers des adultes en mentionnant, par exemple, que « certaines femmes aiment être violées ». Il peut également citer quelques circonstances particulières où la victime mérite ce qui lui arrive, par exemple « il fallait la remettre à sa place ». Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,54), pour la récidive violente (AUC = 0,58) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,54).

Élément	Cotation
Le délinquant perçoit toujours une agression sexuelle comme étant répréhensible.	0
Il perçoit presque toujours la délinquance sexuelle comme étant répréhensible, mais laisse voir qu'il peut y avoir de rares exceptions.	1
Il est clair pour lui qu'avoir une relation sexuelle avec un adulte non consentant est une pratique acceptable, et cela, dans plusieurs situations.	2

#### *Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants*

Le délinquant a des attitudes et/ou des valeurs qui sont propices aux activités sexuelles entre adultes et enfants ou exprime une tolérance à cet égard. Il peut ainsi mentionner que « certains enfants sont assez mûrs pour aimer les relations sexuelles avec des adultes », que « les enfants ne subissent aucun préjudice lorsqu'ils ont des relations sexuelles avec des adultes », que si l'enfant « ne refuse pas, c'est qu'il veut avoir des relations sexuelles avec moi », ou encore, que « le sexe est une bonne façon de montrer aux enfants que vous les aimez », etc. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,47), pour la récidive violente (AUC = 0,45) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,48).

Élément	Cotation
Il perçoit toujours la délinquance sexuelle comme étant répréhensible, sans exception.	0
Les relations sexuelles avec un enfant sont presque toujours répréhensibles, mais il est vrai que certains enfants sont assez mûrs ou que cela peut être acceptable à des fins éducatives.	1
Avoir une relation sexuelle avec un enfant est parfaitement acceptable.	2

#### *5. Le manque de coopération lors de la période de surveillance*

Est-ce que le délinquant sexuel considère qu'il n'est pas à risque de récidive et que par conséquent il se place lui-même dans des situations à risque? Prend-il au sérieux les conditions qui lui sont imposées lors de la période de surveillance? A-t-on l'impression qu'il collabore avec les intervenants? Par ailleurs, le manque de

coopération est entendu selon trois catégories distinctes, soit le « désengagement », où le délinquant sexuel demeure passif, silencieux, ne donne aucune information, garde des informations pour lui et/ou ne s'investit pas dans le traitement. Vient ensuite la « manipulation ». Dans ce cas, le délinquant sexuel tente de se lier d'amitié avec les intervenants, ment, essaye de duper, demande des faveurs spéciales, etc. Finalement, la catégorie « défaut de se présenter » implique que le délinquant arrive toujours en retard ou à des moments imprévus, ou bien il ne se présente pas du tout à des rendez-vous fixés. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,58) et faible pour la récidive violente (AUC = 0,62) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,63).

<b>Élément</b>	<b>Cotation</b>
Son implication démontre qu'il travaille dans le même sens que les intervenants, se présente aux rencontres et respecte ses conditions.	0
De façon générale, le délinquant coopère, mais manque des rendez-vous et pose des problèmes à l'occasion.	1
Il est récalcitrant, menteur, manipulateur et désengagé. Il est fréquemment en retard ou ne se présente pas aux rendez-vous.	2

## ***6. La faible maîtrise de soi en général***

### *Gestes impulsifs*

Le délinquant sexuel affiche un comportement impulsif qui risque fortement d'avoir des conséquences négatives, il s'ennuie facilement, est toujours à la recherche de sensations fortes et s'inquiète peu pour sa sécurité ou celle des autres. Pour obtenir le score maximal, les comportements impulsifs doivent se manifester dans plusieurs contextes et non uniquement en matière de délinquance sexuelle. Voici quelques exemples de gestes impulsifs : avoir une conduite dangereuse, consommer alcool ou drogues, accepter les paris ou les défis, quitter son emploi sans en avoir trouvé un autre, changer souvent de résidence, se battre avec un autre beaucoup plus imposant que soi, etc. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction faible pour la

récidive sexuelle (AUC = 0,64), pour la récidive violente (AUC = 0,67) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,69).

Élément	Cotation
Aucun geste impulsif hormis les inconduites sexuelles.	0
Il présente occasionnellement un comportement impulsif, mais uniquement dans un contexte. Ex. : jeu compulsif seulement.	1
Le délinquant présente un comportement impulsif dans plusieurs contextes. Ex. : jeu compulsif, bagarres et conduite dangereuse reviennent fréquemment.	2

#### *Faible aptitude cognitive pour la résolution de problèmes*

Le délinquant sexuel a-t-il de la difficulté à définir exactement ses problèmes et à les régler? Propose-t-il des solutions irréalistes? A-t-il des plans à long terme? Voit-il les conséquences de ses actions? Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction faible pour la récidive sexuelle (AUC = 0,60), pour la récidive violente (AUC = 0,64) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,64).

Élément	Cotation
Le délinquant est capable de définir adéquatement les problèmes courants et y trouver de bonnes solutions.	0
Certaines de ses décisions sont mal pesées, mais il est disposé à corriger la situation lorsqu'on lui souligne les difficultés.	1
Il prend souvent les mauvaises décisions, il ne parvient pas à définir des problèmes évidents, a de la difficulté à reconnaître les conséquences négatives de ses gestes même lorsqu'on le lui souligne.	2

#### *Émotions négatives*

Le délinquant sexuel a-t-il tendance à manifester de l'hostilité, à se positionner en victime, à se montrer rancunier? Il peut également être vulnérable à l'effondrement émotionnel en situation de stress. Lorsqu'il est pénalisé par une situation, il a tendance à avoir une réaction émotive réellement exagérée. Plutôt que de tenter l'adaptation, il rumine les événements négatifs. Par ailleurs, il refuse ou déprécie

les suggestions utiles. Par ailleurs, l'étude de validation réalisée par Hanson et ses collègues (2007) démontre une capacité de prédiction négligeable pour la récidive sexuelle (AUC = 0,55), pour la récidive violente (AUC = 0,57) et pour toute récidive criminelle (AUC = 0,58).

Élément	Cotation
Le délinquant est occasionnellement triste ou contrarié, mais jamais de façon déraisonnable par rapport à la situation.	0
Il est souvent contrarié, mais essaie de travailler cet aspect.	1
Il rumine ses émotions négatives, s'apitoie sur son sort, ne se raccroche à rien et est complètement désespéré. Finalement, il est habité par un sentiment irrationnel de persécution et de méfiance chronique.	2

Finalement, Hanson recommande de coter le Stable 2000 à partir de tous les renseignements passés et présents disponibles sur le délinquant sexuel, et cela, afin d'avoir un portrait le plus juste possible du potentiel criminel de l'individu.

#### 1.4. La problématique

À la lumière de ce que nous venons de présenter, on constate que les études sur les prédicteurs dynamiques stables de la récidive chez les délinquants sexuels sont plutôt récentes. Par conséquent, un nombre insuffisant de recherches ont été réalisées sur ce type de prédicteur. Les chercheurs n'ont pu, à l'heure actuelle, établir de consensus au sujet des prédicteurs dynamiques stables les plus significatifs de la récidive chez les délinquants sexuels. En outre, les recherches actuelles se sont limitées à explorer les liens généraux qui lient les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive chez les délinquants sexuels. Ainsi, peu d'études ont tenté d'étudier l'importance des prédicteurs dynamiques stables pour les sous-groupes de délinquants sexuels. Par ailleurs, les études sur la récidive des délinquants sexuels s'attardent généralement peu aux récidives en dehors de la sphère sexuelle. Conséquemment, on ne dispose d'aucune donnée concernant la récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels. Finalement, comme nous l'avons déjà mentionné, l'utilité première de la recherche est de fournir des

pistes d'intervention solides aux divers milieux de pratique clinique. Pour ce faire, Hanson a élaboré un outil actuariel qui cible les prédicteurs dynamiques stables présents chez les délinquants sexuels. Cet outil se révèle fort intéressant et est à la fine pointe des développements de la recherche, mais peu d'études se sont intéressées aux prédicteurs qu'il propose.

Puisqu'il y a peu de recherches qui se sont attardées à cerner des prédicteurs dynamiques stables de la récidive en fonction des divers types de délinquants sexuels, nous concentrerons nos propres analyses statistiques sur quatre groupes de délinquants sexuels, soit les agresseurs de femmes, les meurtriers sexuels, les agresseurs d'enfants (intrafamiliaux et extrafamiliaux) et, finalement, les agresseurs polymorphes, c'est-à-dire ceux qui ne présentent pas de choix préférentiel en matière de victimes. Ainsi, nous serons en mesure d'analyser la force du lien entre chaque prédicteur et les divers types de récidives, et ce, dans chacun des groupes de délinquants sexuels. Les prédicteurs dynamiques stables de la récidive analysés dans le cadre de cette étude sont les influences sociales négatives, l'absence de partenaire intime/présence de conflits conjugaux, l'hostilité envers les femmes, le manque d'intérêt pour autrui, les pulsions et/ou préoccupations sexuelles, l'utilisation de la sexualité en guise de mécanisme d'adaptation, le sentiment de rejet et/ou de solitude, les intérêts sexuels déviants, l'attitude favorable au viol, l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants, le manque de coopération en période de surveillance, les gestes impulsifs, le déni et/ou minimisation et les émotions négatives. Ces prédicteurs reposent tous sur des échelles construites s'inspirant des variables du Stable 2000. Finalement, dans le cadre du présent mémoire de maîtrise, l'un de nos objectifs est également de procéder, à l'aide d'un échantillon québécois, à une étude de la validité prédictive des thèmes utilisés dans le Stable 2000.

## CHAPITRE 2

### 2. MÉTHODOLOGIE

#### 2.1. Échantillon

La base de données à l'étude ici est composée de divers types de délinquants sexuels, soit des meurtriers sexuels ( $n = 60$ ), des agresseurs d'enfants ( $n = 304$ ), des agresseurs de femmes adultes – bien que 5 % des victimes soit de sexe masculin – ( $n = 192$ ), et des agresseurs polymorphes ( $n = 29$ ). Certains travaux récents, notamment ceux de Nicole et Proulx (2005), suggèrent qu'il y a somme toute peu de différences entre les meurtriers sexuels et les agresseurs de femmes adultes (Nicole et Proulx, 2005, p. 143). Toutefois, les informations étant déjà codées séparément dans la base de données utilisée, nous avons préféré conserver les variables ainsi, et ce, en raison du caractère exploratoire de notre étude. En ce qui concerne les meurtriers sexuels, le critère retenu pour la classification a été la présence d'une sentence pour meurtre à caractère sexuel ou une sentence pour meurtre dont le mobile sexuel s'est présenté sous la forme autorévélee. Pour les autres sous-groupes de délinquants sexuels, nous avons retenu l'âge des victimes comme critère. Ainsi, si la ou les victimes étaient âgées de 15 ans et moins, le délinquant était considéré comme un agresseur d'enfants. Inversement, si la ou les victimes étaient âgées de 16 ans et plus, le délinquant était considéré comme un agresseur de femmes. Finalement, si le délinquant avait fait des victimes dans les deux catégories d'âge, il était considéré comme un agresseur polymorphe. Puisque l'objectif premier de ce mémoire est d'avoir une meilleure connaissance des prédicteurs dynamiques stables de la récidive et non spécifiquement des typologies de délinquants sexuels, nous n'avons pas fait de distinction entre les agresseurs intrafamiliaux et extrafamiliaux. De plus, 28 sujets sont impossibles à catégoriser en raison de données manquantes; nous les avons exclus de la base de données. Par conséquent, les analyses ont porté sur 585 sujets.

Par ailleurs, les sujets de notre base de données ont été évalués entre 1995 et 2000, lors de leur passage au Centre régional de réception, situé à Sainte-Anne-des-Plaines, au Québec, à l'exception de certains meurtriers sexuels qui ont été

rencontrés dans les divers pénitenciers de la province. Ainsi, notre échantillon est composé uniquement de délinquants sexuels ayant été condamnés à purger une peine fédérale, donc d'une durée minimale de deux ans. Parmi tous les délinquants sexuels avec lesquels l'équipe de recherche a pris contact, 93 % acceptèrent de s'engager dans l'étude portant sur la récidive des délinquants sexuels, projet dirigé par Jean Proulx, professeur et directeur de l'École de Criminologie, chercheur à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal ainsi qu'au Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal. Ceux qui acceptaient de participer à l'étude ont signé un formulaire de consentement<sup>5</sup> qui autorise les chercheurs à mettre à jour leur plumitif criminel. Il est également important de noter que les délinquants sexuels qui présentaient uniquement des délits sexuels tels que l'exhibitionnisme ou le voyeurisme étaient d'emblée exclus de l'étude. Cette situation est généralement attribuable aux sentences obtenues, d'une durée de moins de deux ans et, par conséquent, au fait qu'ils n'ont jamais été envoyés au Centre régional de réception.

## **2.2. Procédures**

L'étude de Proulx et ses collaborateurs<sup>6</sup> portant sur la récidive des délinquants sexuels s'inscrit dans une perspective longitudinale et se déroule selon trois étapes distinctes. Cependant, seules les deux premières nous concernent dans le cadre du présent mémoire. Ainsi, la première étape de la recherche s'est déroulée entre mars 1995 et mars 2000. À ce moment, les délinquants sexuels qui arrivaient au Centre régional de réception étaient rencontrés par les membres de l'équipe de recherche afin d'évaluer s'ils étaient admissibles, mais surtout s'ils étaient intéressés à participer à l'étude. À ce moment, les participants ont signé un formulaire de consentement valide pour les trois phases de la recherche. Toujours entre 1995 et 2000, l'équipe de recherche a recueilli des informations sur les sujets, à savoir leur passé criminel, la nature du ou des délits pour lesquels ils venaient de recevoir une

---

<sup>5</sup> Ce formulaire de consentement est placé en annexe du présent mémoire.

<sup>6</sup> Chercheurs principaux (par ordre alphabétique) : Luc Granger, André McKibben, Marc Ouimet, Christine Perrault, Jean Proulx et Michel St-Yves.

sentence, leur(s) victime(s), leur mode opératoire, etc. En fait, les membres de l'équipe de recherche ont rempli le Questionnaire informatisé sur la délinquance sexuelle, mieux connu sous le nom de QIDS. Plusieurs centaines de variables ont ainsi été compilées, et ce, pour chacun des sujets de la recherche. Ces informations ont servi à créer une première base de données.

La deuxième étape de la recherche concerne précisément le présent mémoire de maîtrise. Ainsi, en date du 1<sup>er</sup> juin 2004, l'équipe de recherche est retournée au Centre régional de réception afin de vérifier la présence ou l'absence de récidive des sujets. La période de suivi pour cette étude est d'environ 4,5 ans, ce qui nous donne un taux de base de récidive suffisant. Cette mise à jour nous a donc permis d'obtenir la date de libération pour les sujets admissibles à une libération, la présence d'une récidive ou non, la nature de cette dernière, s'il y a lieu, et le temps écoulé entre la libération et la récidive. Pour ce qui est de la troisième étape, elle se déroulera en 2010 et sera la reprise de la deuxième étape, mais avec une période de suivi moyenne de 10,5 ans.

### **2.3. Limites de l'étude**

La présente étude comporte plusieurs limites qu'il est important de mettre en lumière. Tout d'abord, l'échantillon sélectionné présente d'emblée un biais, puisque les délinquants sexuels de notre échantillon ont été punis d'une peine fédérale. Cela implique notamment que le délit commis est assez grave pour que le délinquant mérite une sentence de deux ans et plus, mais également qu'un dommage grave a été causé aux victimes. Conséquemment, les individus accusés par exemple d'exhibitionnisme ou de voyeurisme, ceux qui sont accusés pour la première fois au criminel ou ceux qui ont été condamnés à une peine moins sévère sont exclus de l'échantillon. Par ailleurs, le système fédéral a conçu des programmes spécialisés en délinquance sexuelle et propose un encadrement strict pour les délinquants sexuels. On peut alors supposer que les taux de récidive sexuelle recueillis auraient pu être bien différents si notre échantillon avait inclus les délinquants sexuels se trouvant dans le système provincial, donc n'ayant pas suivi de thérapie, ou encore, qui ceux pour qui on a ordonné un sursis de sentence.

Par ailleurs, les résultats de notre étude suggèrent que le manque de collaboration est le meilleur prédicteur de la récidive. Or, pour être inclus dans l'étude, les délinquants sexuels devaient se porter volontaires, ce qui signifie que les participants présentent, *a priori*, un certain niveau de collaboration. Finalement, notre étude propose d'explorer les thèmes utilisés par le Stable 2000, mais par le biais de variables *proxy*; cela fut fait au détriment d'une adéquation précise avec les variables originales.

#### **2.4. La construction des échelles et des variables à l'étude**

Les prédicteurs dynamiques stables qui composent le Stable 2000 de Karl Hanson et qui sont à l'étude ici ont tous été analysés avec le logiciel SPSS 11.0. Les renseignements contenus dans la base de données se présentaient sous forme dichotomique. Conséquemment, les variables à la base de nos échelles ont également été dichotomisées (oui/non). Il est important de noter que dès que le sujet se voyait octroyer la réponse « oui » pour au moins un des éléments qui composent les prédicteurs dynamiques stables, il obtenait automatiquement la cote « oui » pour ce prédicteur. Ainsi, pour obtenir la cote « non », le sujet devait absolument obtenir un « non » pour tous les éléments qui composent l'échelle. Par ailleurs, les items employés pour la création des échelles sont inspirés du Stable 2000 de Karl Hanson, mais certains items n'ont pu être intégrés ici en raison de l'absence de l'information dans nos bases de données. En outre, certains alpha de Cronbach laissent à désirer, mais les échelles ont tout de même été conservées pour effectuer des analyses bivariées et multivariées, et ce, en raison de notre objectif d'étude exploratoire des thèmes utilisés par le Stable 2000.

##### **Influences sociales négatives**

Cette échelle est composée de deux items, soit la présence d'une affiliation criminelle (gang de rue, motards criminels, crime organisé, culte/secte et/ou organisation terroriste) et la participation d'au moins un complice lors de la perpétration du délit sexuel. La répartition des sujets de cette échelle est inégale, car 87 % des sujets ont obtenu la cote « non » contre 13 % pour la cote « oui ». L'alpha de Cronbach se situe à 0,81.

### **Absence de partenaire intime ou présence de conflits conjugaux**

Cette échelle est composée des items suivants : l'absence de partenaire intime (homme ou femme), une séparation, des difficultés conjugales et/ou un conflit spécifique avec le ou la partenaire durant l'année précédant le délit. La répartition des sujets de cette échelle est aussi inégale, car 35 % des sujets ont obtenu la cote « non » contre 65 % pour la cote « oui ». Tout comme pour l'échelle précédente, l'alpha de Cronbach est acceptable, soit à 0,73.

### **Hostilité envers les femmes**

Cette échelle est composée de trois items, soit la présence d'un conflit généralisé avec les femmes, d'un conflit spécifique avec une femme et/ou d'un conflit spécifique avec la victime. La répartition des sujets de cette échelle est encore une fois inégale, puisque 71 % des sujets ont obtenu la cote « non » contre 29 % pour la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est cependant excellent, atteignant 0,91.

### **Manque d'intérêt pour autrui**

Cette échelle est composée de trois troubles de la personnalité, soit narcissique, antisociale et schizoïde. La répartition des sujets est inégale, car 78 % des sujets ont obtenu la cote « non » et 22 %, la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est faible (0,43). Même si la cohérence interne de cette échelle est limitée en termes statistiques, la pertinence théorique et clinique a démontré, à de nombreuses reprises, que ces trois troubles de la personnalité sont utiles pour déterminer le niveau d'intérêt pour autrui.

### **Pulsions et/ou préoccupations sexuelles**

Cette échelle est composée de plusieurs items dont la présence de masturbation compulsive, la présence de masturbation quotidienne, un nombre élevé de partenaires sexuels (plus de 30) et un recours régulier aux prostituées et aux lignes érotiques. La répartition des sujets de cette échelle est égale, puisque 47 % des sujets ont obtenu la cote « non » et 53 %, la cote « oui ». Toutefois, l'alpha de Cronbach laisse quelque peu à désirer, atteignant à peine 0,57, ce qui est considéré comme faible.

### **Utilisation de la sexualité en guise de mécanisme d'adaptation**

Cette échelle est composée de trois items, soit la consommation régulière de films pornographiques, la consommation régulière de revues pornographiques et la fréquentation régulière des bars de danseuses nues durant l'année précédant la commission du délit. La répartition des sujets de cette échelle est inégale, puisqu'on note une grande différence entre les groupes (non : 26 %; oui : 74 %). L'alpha de Cronbach témoigne d'une cohérence interne faible, avec un résultat de 0,62.

### **Sentiment de rejet social et/ou de solitude**

Cette échelle est composée des items suivants : l'absence générale d'un réseau social durant l'année précédant le passage à l'acte, le sentiment de rejet, d'abandon et/ou de solitude que ressent le sujet et, finalement, un isolement social à l'âge adulte. La répartition des sujets de cette échelle est inégale, alors que 23 % des sujets ont obtenu la cote « non » contre 77 % pour la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est excellent à 0,91.

### **Intérêts sexuels déviants**

Cette échelle est composée de plusieurs éléments, dont la déviance du profil établi à l'aide de la phallométrie, des fantasmes sexuelles déviantes et plus précisément des fantasmes sexuelles déviantes durant l'année précédant le délit, des fantasmes sexuels déviants concernant la victime, et ce, durant l'année précédant la commission du délit, des intérêts sexuels déviants (la pédophilie et/ou hébéphilie hétérosexuelle, homosexuelle et l'inceste, le viol, le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le travestisme, le fétichisme et/ou le fétichisme parcellaire) et, finalement, des comportements sexuels considérés comme étranges par les divers spécialistes (sadisme, zoophilie, masochisme, coprophilie et/ou nécrophilie). Encore une fois, la répartition des sujets de cette échelle est inégale, car 12 % ont obtenu la cote « non » contre 88 % pour la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est toutefois excellent (0,89).

### **Attitude favorable au viol**

Cette échelle est composée de trois types de distorsions cognitives, soit : « elle le voulait », « elle le méritait » et « elle était consentante ». La répartition des sujets de cette échelle est plus que satisfaisante, puisque 51 % des sujets ont obtenu la cote « non » et 49 % la cote « oui ». De plus, l'alpha de Cronbach se situe à 0,82.

### **Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants**

Cette échelle est composée également de trois types de distorsions cognitives, soit : « c'était éducatif pour elle », « c'était thérapeutique et/ou bienfaisant pour elle » et « c'est elle qui l'a demandé ». Contrairement à l'échelle d'attitude favorable au viol, la répartition des sujets de cette échelle est inégale, puisque 82 % des sujets ont la cote « non » et 18 % la cote « oui ». De plus, l'alpha de Cronbach est faible, à seulement 0,58.

### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Cette échelle est composée de cinq items distincts dont le manquement aux conditions imposées, un ou des antécédents d'échec en période de surveillance, une tentative de fausser l'évaluation phallométrique, un refus de donner son consentement à l'évaluation phallométrique et, finalement, un conflit généralisé avec le système. La répartition des sujets de cette échelle est idéale, puisque 42 % des sujets de notre échantillon récoltent la cote « non » contre 58 % pour la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est cependant acceptable avec un résultat de 0,68.

### **Gestes impulsifs**

Cette échelle est composée des éléments suivants : les comportements dangereux à l'âge adulte, le trouble de la personnalité état-limite, la consommation régulière de drogues et/ou d'alcool, l'abus régulier de drogues et/ou d'alcool et, finalement, la dépendance aux drogues et/ou à l'alcool. La répartition des sujets de cette échelle montre que 24 % de nos sujets ont la cote « non », alors que 76 % ont la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est considéré comme très bien à 0,80.

### **Déni et/ou minimisation**

Cette échelle est composée de six types de négation, soit la négation d'un problème sexuel, de problèmes généraux, d'un besoin de traitement, de la responsabilité personnelle dans la commission du délit, des conséquences pour la victime et, finalement, la négation des faits reprochés. Cette échelle ne mesure pas l'un des thèmes utilisés par le Stable 2000, mais fournit d'intéressants renseignements. La répartition des sujets de cette échelle est la plus inégale de toutes les échelles construites dans le cadre de ce mémoire, mais ce fait est intéressant puisque seulement 7 % des sujets ont obtenu la cote « non ». Ainsi, 93 % de nos sujets ne reconnaissent pas, en partie ou en totalité, leurs problèmes. Toutefois, l'alpha de Cronbach (0,85) est considéré comme excellent.

### **Émotions négatives**

Cette échelle est composée de cinq éléments, à savoir le résultat à l'échelle de dépression de Beck, le trouble de la personnalité paranoïde, les affects négatifs durant l'année précédant le passage à l'acte, la présence d'un trouble délirant/délire de persécution et, finalement, l'insatisfaction générale quant à sa vie. La répartition est encore inégale, alors que 20 % des sujets de notre échantillon ont la cote « non » et 80 % la cote « oui ». L'alpha de Cronbach est cependant excellent à 0,90.

### **Récidive sexuelle**

La variable servant à mesurer la présence d'une récidive sexuelle est composée des chefs d'accusation suivants : agression sexuelle, agression sexuelle armée, agression sexuelle causant des lésions corporelles, agression sexuelle grave, agression sexuelle avec menaces, agression sexuelle/participation à une agression sexuelle (complice), attentat à la pudeur, attouchement sexuel, contact sexuel, inceste, incitation à des contacts sexuels, meurtre à caractère sexuel, rapport sexuel avec une personne de moins de 14 ans, relation sexuelle anale, tentative d'agression sexuelle, action indécente, grossière indécence, illégalité concernant du matériel obscène, prostitution, proxénétisme, sollicitation, tenue d'une maison de débauche, présence dans une maison de débauche, exhibitionnisme, frotteurisme, incendie à motivation sexuelle, propos indécents au téléphone et voyeurisme.

### **Récidive violente**

La variable servant à mesurer la présence d'une récidive violente est composée des chefs d'accusation suivants : agression armée, meurtre, séquestration, tentative de meurtre, usage d'arme à feu, voies de fait, menaces de mort, vol à main armée et vol qualifié.

### **Récidive non sexuelle/non violente**<sup>7</sup>

La variable servant à mesurer la présence d'une récidive non sexuelle/non violente est composée des chefs d'accusation suivants : complot, délit contre les biens (p. ex. le vandalisme), crime d'incendie, déguisement dans un but criminel, fraude, possession d'arme et/ou d'instrument d'infraction, délits liés aux stupéfiants et vol.

## **2.5. Analyses des données**

D'abord, nous avons effectué des analyses descriptives afin de présenter les variables à l'étude. Par la suite, nous avons effectué des analyses bivariées, soit des *chi carrés* et des corrélations, et ce, dans le but de vérifier la présence de relations entre les variables à l'étude et ainsi de pouvoir apprécier la force de la relation lorsque cela s'est avéré pertinent. Finalement, nous avons effectué des analyses de survie pour être en mesure d'apprécier les relations entre les prédicteurs dynamiques stables et les différents types de récidives à l'étude.

---

<sup>7</sup> La variable relative à la récidive criminelle générale est composée de tous les chefs d'accusation précédemment cités, soit ceux des trois types de récidive.

## CHAPITRE 3

### 3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

#### 3.1. Analyses descriptives

##### *La récidive sexuelle*

Les analyses descriptives nous permettent de constater que 558 délinquants sexuels n'ont pas commis de délit sexuel subséquent, alors que 27 sujets de l'échantillon total ont non seulement vu une nouvelle accusation de nature sexuelle s'inscrire à leur dossier, mais celle-ci leur a valu un verdict de culpabilité et une condamnation. Nous obtenons ainsi un taux moyen de récidive sexuelle de 5 % pour les sujets de notre échantillon. Plus précisément, nous avons constaté que le taux de récidive sexuelle est de 5 % pour les agresseurs d'enfants, de 4 % pour les agresseurs de femmes et de 3 % pour les meurtriers sexuels et les agresseurs polymorphes.

*Tableau V*  
*Taux de récidive sexuelle*

	Nos résultats	Hanson et Bussière (1998)	Hanson et Morton-Bourgon (2004)
Récidive sexuelle (échantillon total)	5 %	13,4 %	13,7 %
Meurtriers sexuels	3 %	-	-
Agresseurs d'enfants	5 %	-	-
Agresseurs de femmes	4 %	-	-
Agresseurs polymorphes	3 %	-	-

##### *La récidive violente*

Les analyses descriptives nous permettent de constater que 524 délinquants sexuels n'ont pas commis de délit violent après leur mise en liberté, alors que 61 ont été trouvés coupables et condamnés pour ce type de délit. Ainsi, nous obtenons un taux moyen de récidive violente de 10 % pour les sujets de notre échantillon. De façon plus détaillée, nous avons constaté que le taux de récidive violente est respectivement de 12 % pour les agresseurs d'enfants, de 10 % pour les agresseurs

polymorphes, de 9 % pour les agresseurs de femmes et de 7 % pour les meurtriers sexuels.

**Tableau VI**  
**Taux de récidive violente**

	Nos résultats	Hanson et Bussière (1998)	Hanson et Morton-Bourgon (2004)
Récidive violente (échantillon total)	10 %	12,2 %	14 %
Meurtriers sexuels	7 %	-	-
Agresseurs d'enfants	12 %	9,9 %	-
Agresseurs de femmes	9 %	22,1 %	-
Agresseurs polymorphes	10 %	-	-

***La récidive non sexuelle/non violente***

Les analyses descriptives nous permettent de constater que 491 délinquants sexuels n'ont pas commis de délit non sexuel/non violent subséquent, alors que 94 ont été trouvés coupables et condamnés pour ce type de délit. Ainsi, nous obtenons un taux moyen de 16 % pour la récidive non sexuelle/non violente des sujets de notre échantillon. De façon plus détaillée, nous avons constaté que le taux de récidive non sexuelle/non violente est de 18 % pour les agresseurs d'enfants, de 14 % pour les agresseurs polymorphes et les agresseurs de femmes et, finalement, de 13 % pour les meurtriers sexuels.

***La récidive criminelle générale***

Les analyses descriptives nous permettent de constater que 459 délinquants sexuels n'ont pas récidivé, alors que 126 sujets de l'échantillon total ont commis un nouveau délit pour lequel ils ont reçu une sentence. Ainsi, nous obtenons un taux moyen de récidive criminelle de 22 % pour les sujets de notre échantillon. De façon plus détaillée, nous avons constaté que le taux de récidive est de 24 % pour les agresseurs d'enfants, de 21 % pour les agresseurs polymorphes, de 19 % pour les agresseurs de femmes et de 17 % pour les meurtriers sexuels.

**Tableau VII**  
**Taux de récidive criminelle**

	Nos résultats	Hanson et Bussière (1998)	Hanson et Morton- Bourgon (2004)
Récidive criminelle (échantillon total)	22 %	36,3 %	36,9 %
Meurtriers sexuels	17 %	–	–
Agresseurs d'enfants	24 %	36,9 %	–
Agresseurs de femmes	19 %	46,2 %	–
Agresseurs polymorphes	21 %	–	–

Dans un autre ordre d'idées, bien que les analyses bivariées et multivariées ne soient concentrées que sur les prédictors dynamiques stables de la récidive, nous croyons qu'il peut être intéressant de présenter sommairement quelques prédictors statiques concernant les sujets de notre échantillon, et ce, afin de dresser un portrait plus complet de ces derniers.

#### ***Les antécédents sexuels***

Afin d'obtenir un portrait plus juste des antécédents judiciaires (officiels ou non) de nos sujets en matière de délits sexuels, nous avons dû associer en une seule et même variable générale les antécédents sexuels violents (juvéniles et adultes) et les antécédents sexuels non violents (juvéniles et adultes). Ainsi regroupées, ces quatre variables nous permettent d'obtenir une variable plus complète. En se référant au tableau VIII présenté à la page suivante, les résultats des analyses descriptives nous permettent de constater que 28 % des sujets de notre échantillon ont déjà commis des délits de nature sexuelle. Plus spécifiquement, les agresseurs de femmes ont le taux d'antécédents sexuels le plus élevé (30 %), alors que les meurtriers sexuels (25 %) sont ceux qui ont le moins d'antécédents sexuels parmi les quatre types à l'étude. Quant aux agresseurs polymorphes et aux agresseurs d'enfants, le taux d'antécédents de nature sexuelle est respectivement de 28 % et de 27 %.

**Tableau VIII**  
*Analyses descriptives de certains prédicteurs statiques*

<b>Variabes</b>	<b>N</b>	<b>Pourcentages</b>
<b>Antécédents sexuels</b>	585	Oui : 28 %
Meurtriers sexuels	60	Oui : 25 %
<b>Agresseurs d'enfants</b>	304	Oui : 27 %
Agresseurs de femmes	192	Oui : 30 %
Agresseurs polymorphes	35	Oui : 28 %
<b>Antécédents violents</b>	585	Oui : 33 %
Meurtriers sexuels	60	Oui : 33 %
Agresseurs d'enfants	304	Oui : 19 %
Agresseurs de femmes	192	Oui : 52 %
Agresseurs polymorphes	35	Oui : 45 %
<b>Antécédents non sexuels/ non violents</b>	585	Oui : 44 %
Meurtriers sexuels	60	Oui : 48 %
Agresseurs d'enfants	304	Oui : 38 %
Agresseurs de femmes	192	Oui : 65 %
Agresseurs polymorphes	35	Oui : 35 %
<b>Antécédents criminels</b>	585	Oui : 62 %
Meurtriers sexuels	60	Oui : 65 %
Agresseurs d'enfants	304	Oui : 54 %
Agresseurs de femmes	192	Oui : 73 %
Agresseurs polymorphes	35	Oui : 65 %
<b>Âge au moment de l'évaluation</b>	583	18-30 : 24 %; 31-50 : 58 %; 51+ : 18 %
Meurtriers sexuels	59	18-30 : 44 %; 31-50 : 51 %; 51+ : 5 %
Agresseurs d'enfants	303	18-30 : 23 %; 31-50 : 59 %; 51+ : 18 %
Agresseurs de femmes	192	18-30 : 21 %; 31-50 : 58 %; 51+ : 21 %
Agresseurs polymorphes	35	18-30 : 14 %; 31-50 : 58 %; 51+ : 28 %

### *Les antécédents violents*

Afin d'avoir un portrait plus juste des antécédents judiciaires (officiels ou non) des sujets de notre échantillon en matière de délits violents (excluant les délits de nature sexuelle), nous avons dû associer en une seule et même variable générale les antécédents violents durant la jeunesse et les antécédents violents à l'âge adulte. Ainsi regroupées, ces variables nous permettent d'obtenir une nouvelle variable. Toujours au tableau VIII, les résultats des analyses effectuées sur l'ensemble de la base de données ont permis de constater que 33 % des délinquants sexuels de notre échantillon ont déjà commis au moins un délit de nature violente avant la présente

incarcération. De façon plus détaillée, nous observons que les agresseurs de femmes ont le taux d'antécédents violents le plus élevé (52 %), alors que les agresseurs d'enfants ont le taux le plus faible (19 %). Pour les meurtriers sexuels et les agresseurs d'enfants, le taux d'antécédents violents est respectivement de 33 % et de 45 %.

#### ***Les antécédents non sexuels/non violents***

Afin d'obtenir un portrait plus juste des antécédents judiciaires (officiels ou non) des sujets de notre échantillon en matière de délits non sexuels/non violents, nous avons dû associer en une seule et même variable générale les antécédents non sexuels/non violents de la jeunesse et de l'âge adulte. Ainsi regroupées, ces variables nous permettent d'obtenir une nouvelle variable plus proche de la réalité du sujet. Toujours au tableau VIII, les résultats des analyses effectuées sur l'échantillon total ont permis de constater que 44 % des délinquants sexuels de notre échantillon ont déjà commis des délits de nature non sexuelle/non violente. De façon plus détaillée, nous observons que les agresseurs de femmes ont le taux d'antécédents non sexuels/non violents le plus élevé (65 %), alors que les agresseurs polymorphes ont le taux le plus faible (35 %). Pour les meurtriers sexuels et les agresseurs d'enfants, le taux d'antécédents non sexuels/non violents est respectivement de 48 % et de 38 %.

#### ***Les antécédents criminels***

Toujours dans l'optique d'obtenir le portrait le plus réaliste possible des sujets de notre échantillon, nous avons associé en une seule et même variable les antécédents sexuels, violents et non sexuels/non violents de la jeunesse et de l'âge adulte. Les résultats des analyses effectuées sur l'échantillon total ont permis de constater que 62 % des délinquants sexuels de notre échantillon ont déjà commis au moins un délit avant la présente condamnation. De façon plus détaillée, nous observons que les agresseurs de femmes ont le taux d'antécédents criminels le plus élevé (73 %), alors que les agresseurs d'enfants ont le taux le plus faible (54 %). Pour les meurtriers sexuels et les agresseurs polymorphes, le taux d'antécédents criminels atteint 65 %.

### ***L'âge du sujet au moment de l'évaluation***

Puisque les sujets étaient âgés de 18 à 78 ans au départ, nous avons procédé à une transformation de la variable afin de faciliter la lecture des résultats de même que leur interprétation. Ainsi, trois nouvelles catégories furent créées, soit le sous-groupe des personnes de 18 à 30 ans (24 %), celui de 31 à 50 ans (58 %) et celui de 51 ans et plus (18 %). Toujours en se référant au tableau VIII, nous constatons que plus de 50 % des sujets se trouvent dans la catégorie d'âge de 31 à 50 ans. Plus spécifiquement, nous pouvons mentionner que les meurtriers sexuels sont les plus jeunes (18 à 30 ans : 44 %), alors que les agresseurs polymorphes tendent à être plus âgés (51 ans et plus : 28 %).

### ***Description sommaire des victimes***

Afin de compléter la description des délinquants sexuels qui composent notre échantillon, il peut être intéressant d'explorer les caractéristiques de leurs victimes. Ainsi, comme nous le constatons au tableau IX, la majorité des victimes sont de sexe féminin. Nous observons également que la majorité des agresseurs connaissaient leurs victimes avant la commission du délit, à l'exception des agresseurs de femmes qui connaissaient leurs victimes dans seulement 37 % des cas. En outre, l'âge des victimes est en rapport avec les types de délinquants sexuels en ce sens où l'entièreté des agresseurs d'enfants a des victimes âgées de 15 ans et moins, alors que tous les agresseurs de femmes ont des victimes âgées de 16 ans et plus. Quant aux meurtriers sexuels, la majorité de leurs victimes avaient 16 ans et plus au moment du délit. Finalement, pour les agresseurs polymorphes, la majorité de leurs victimes étaient âgées de 15 ans et moins au début de la période d'abus sexuels.

**Tableau IX**  
**Caractéristiques des victimes**

<b>Variables</b>	<b>Pourcentages</b>
<b>Sexe des victimes</b>	
Échantillon total	Victimes masculines : 22 %
Meurtriers sexuels	Victimes masculines : 18 %
Agresseurs d'enfants	Victimes masculines : 33 %
Agresseurs de femmes <sup>8</sup>	Victimes masculines : 5 %
Agresseurs polymorphes	Victimes masculines : 21 %
<b>Lien avec l'agresseur</b>	
Échantillon total	Victimes connues : 59 %
Meurtriers sexuels	Victimes connues : 65 %
Agresseurs d'enfants	Victimes connues : 71 %
Agresseurs de femmes	Victimes connues : 37 %
Agresseurs polymorphes	Victimes connues : 69 %
<b>Âge au moment de l'agression<sup>9</sup></b>	
Échantillon total	Considérée comme adulte : 39 %
Meurtriers sexuels	Considérée comme adulte : 76 %
Agresseurs d'enfants	Considérée comme adulte : 0 %
Agresseurs de femmes	Considérée comme adulte : 100 %
Agresseurs polymorphes	Considérée comme adulte : 38 %

En ce qui concerne les prédicteurs dynamiques stables à l'étude, une description détaillée des variables qui composent les échelles a été présentée à la section 1.4.2. du présent mémoire. Voici maintenant les divers résultats obtenus lors des analyses descriptives :

### **Influences sociales négatives**

Treize pour cent des sujets de notre échantillon ont des influences sociales négatives. Cependant, il est important de rappeler que les variables à la base de cette échelle n'incluaient pas la fréquentation de pairs délinquants, mais plutôt la présence d'un complice lors de la perpétration du délit ou l'association officielle

<sup>8</sup> Le terme « agresseurs de femmes » est employé malgré la présence de 5 % de victimes de sexe masculin.

<sup>9</sup> Si la victime était âgée de 16 ans et plus, elle était considérée comme adulte.

à un groupe lié au crime, et ce, en raison des renseignements disponibles dans la base de données. De façon plus détaillée, les résultats obtenus permettent de constater que les délinquants sexuels qui subissent le plus souvent des influences sociales négatives sont les meurtriers sexuels (23 %), alors que les agresseurs de femmes et les agresseurs polymorphes sont ceux qui en ont le moins (10 %).

#### **Absence de partenaire intime ou présence de conflits conjugaux**

Soixante-cinq pour cent des sujets de notre échantillon sont célibataires ou rapportent vivre des conflits conjugaux avec leur partenaire. De façon plus détaillée, les délinquants sexuels qui disent le plus souvent être célibataires ou vivre des conflits conjugaux sont les agresseurs de femmes (69 %), les agresseurs d'enfants (67 %) et les agresseurs polymorphes (62 %). Les meurtriers sexuels forment le groupe qui est le moins souvent concerné par les conflits ou le célibat (45 %).

#### **Hostilité envers les femmes**

Vingt-neuf pour cent des sujets ont rapporté avoir ressenti de l'hostilité envers les femmes durant l'année précédant la commission du délit. Plus précisément, les agresseurs polymorphes représentent le type de délinquants sexuels pour lequel le taux d'hostilité envers les femmes est le plus bas, soit 21 %. À l'inverse, les meurtriers sexuels (42 %) et les agresseurs de femmes (29 %) sont les deux groupes où l'on trouve le plus d'hostilité envers les femmes. Quant aux agresseurs d'enfants, ils se situent au milieu avec un taux de 27 %.

#### **Manque d'intérêt pour autrui**

Vingt-deux pour cent des sujets de notre échantillon manquent d'intérêt pour autrui. Il est possible de constater que les meurtriers sexuels (32 %) ont le taux le plus élevé, alors que les agresseurs polymorphes, avec un taux de 3 %, sont le type de délinquants sexuels ayant reçu le moins souvent un diagnostic de trouble ou de traits de la personnalité narcissique, antisociale et/ou schizoïde. Près du taux moyen, on trouve les agresseurs d'enfants (23 %) et de femmes (20 %).

### **Pulsions et/ou préoccupations sexuelles**

Cinquante-trois pour cent des sujets de notre échantillon rapportent avoir eu des pulsions et/ou des préoccupations sexuelles durant l'année précédant la commission du délit. Plus précisément, les agresseurs d'enfants et les agresseurs polymorphes sont les délinquants sexuels chez qui les pulsions et/ou les préoccupations sexuelles sont les moins élevées, avec un taux respectif de 52 % et de 38 %. À l'opposé, les agresseurs de femmes (57 %) sont le type de délinquants sexuels chez qui le taux de pulsions et/ou de préoccupations sexuelles est le plus élevé. Se situant près du taux moyen, les meurtriers sexuels obtiennent un taux de 55 %.

### **Utilisation de la sexualité en guise de mécanisme d'adaptation**

Soixante-quatorze pour cent des sujets de notre échantillon rapportent avoir recours à la sexualité comme mécanisme d'adaptation. Selon les résultats obtenus, les meurtriers sexuels (82 %) et les agresseurs de femmes (78 %) tendent à utiliser régulièrement du matériel pornographique et/ou à fréquenter des bars de danseuses nues. Quant aux agresseurs d'enfants (75 %) et aux agresseurs polymorphes (76 %), ce sont ceux qui y ont le moins recours.

### **Sentiment de rejet et/ou de solitude**

Soixante-dix-sept pour cent des délinquants sexuels de notre échantillon ont un sentiment de rejet et/ou de solitude. Ainsi, les meurtriers sexuels (83 %) et les agresseurs de femmes (83 %) ont présenté, dans l'ensemble, des sentiments reliés à l'exclusion et/ou à la solitude, et ce, durant l'année précédant la commission du délit. De plus, 79 % des agresseurs d'enfants et 72 % des agresseurs polymorphes ont rapporté de tels sentiments. De façon grossière, il est donc possible de retenir que trois délinquants sexuels sur quatre se sentent rejetés et/ou seuls.

### **Intérêts sexuels déviants**

Quatre-vingt-huit pour cent des sujets de notre échantillon mentionnent avoir des intérêts sexuels déviants. Avec un taux éloquent, les agresseurs d'enfants (93 %), les agresseurs polymorphes (92 %) et les agresseurs de femmes (92 %) sont ceux qui rapportent le plus souvent la présence d'un ou plusieurs intérêts sexuels

déviants, et ce, durant l'année qui a précédé la commission du délit. Les meurtriers sexuels, quant à eux, se divisent en deux groupes parfaitement distincts, alors que 50 % d'entre eux présentent des intérêts sexuels déviants et l'autre moitié n'en rapporte aucun.

#### **Attitude favorable au viol**

Quarante-neuf pour cent des délinquants sexuels de notre étude ont une attitude ou un discours favorable au viol. Plus précisément, les agresseurs de femmes (52 %), les agresseurs d'enfants (51 %) et les agresseurs polymorphes (45 %) obtiennent un taux semblable au taux moyen, alors que les meurtriers sexuels (28 %) ont un taux considérablement inférieur.

#### **Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants**

Dix-huit pour cent des sujets rapportent une attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants. Les agresseurs polymorphes présentent le taux le plus élevé, soit 38 %. Bien en deçà de ces résultats, nous trouvons les meurtriers sexuels (3 %) puis, près du taux moyen, les agresseurs de femmes (20 %) et les agresseurs d'enfants (18 %).

#### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Cinquante-huit pour cent des sujets de l'échantillon mentionnent un manque de coopération lors de la période de surveillance. De façon générale, les agresseurs d'enfants (60 %), les meurtriers sexuels (58 %) et les agresseurs de femmes (57 %) ne collaborent pas bien dans un peu plus de la moitié des cas. Par ailleurs, la collaboration des agresseurs polymorphes laisse à désirer dans une proportion de 52 %.

#### **Gestes impulsifs**

Soixante-seize pour cent des délinquants sexuels de l'échantillon rapportent avoir eu des comportements impulsifs durant l'année qui a précédé la commission du délit. Ainsi, la majorité des délinquants sexuels ont régulièrement des gestes impulsifs. Les plus impulsifs sont les meurtriers sexuels (87 %), alors que les moins

impulsifs sont les agresseurs d'enfants (73 %). Quant aux agresseurs polymorphes (79 %) et aux agresseurs de femmes (77 %), ils se situent au milieu.

### **Déni et/ou minimisation**

Quatre-vingt-treize pour cent des délinquants sexuels qui font partie de notre échantillon nient ou minimisent les conséquences de leurs gestes. Les agresseurs d'enfants ont tous rapporté un élément de déni et/ou de minimisation (100 %). Les agresseurs polymorphes (95 %), les agresseurs de femmes (93 %) et les meurtriers sexuels (83 %) ont également connu de grandes difficultés à reconnaître la réalité, ou du moins une partie de cette réalité.

### **Émotions négatives**

Quatre-vingts pour cent des sujets de l'échantillon mentionnent avoir vécu des émotions négatives dans l'année qui a précédé la commission du délit. Si l'on regarde de plus près les divers types de délinquants sexuels, nous constatons que les taux sont assez semblables. Ainsi, les agresseurs de femmes (83 %) et les agresseurs d'enfants (80 %) sont ceux qui tendent le plus à ressentir des émotions négatives, alors que les meurtriers sexuels et les agresseurs polymorphes (76 %) sont ceux qui en ont le moins (75 %).

### **3.2. Analyses de *chi carrés***

Les tableaux croisés, ou tableaux de contingence, sont utiles pour tester le lien entre deux variables catégorielles. Considérant le faible taux de récidive, et ce, pour tous les types de récidive, peu de prédicteurs dynamiques stables ont révélé un lien statistiquement significatif avec la récidive. Malgré cette limite, les résultats de ces analyses sont consignés aux tableaux X à XIII. Lorsqu'un lien s'avérait statistiquement significatif, nous avons retenu le coefficient d'association *phi* comme indicateur de la force de ce lien, et ce, en raison du fait que ce dernier est indépendant de la taille de l'échantillon. Par ailleurs, nous utiliserons les points de coupures suggérés par Rea et Parker (1992), c'est-à-dire que la relation entre deux variables est négligeable si l'indice de force est égal ou inférieur à 0,09, que la relation est faible si l'indice de force se situe entre 0,10 et 0,19, que la relation est

modérée si l'indice de force se trouve entre 0,20 et 0,39 et que la relation est relativement forte si l'indice de force se situe entre 0,40 et 0,60. Nous n'avons aucun indice de force allant au-delà de ce lien statistique.

### 3.2.1. Récidive sexuelle

#### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Un lien statistiquement significatif permet d'associer la récidive sexuelle et le manque de coopération lors de la période de surveillance. Toutefois, la force du lien est considérée comme faible ( $\phi = 0,12$ ). Ainsi, les délinquants sexuels de notre échantillon qui ont offert un niveau de collaboration jugé satisfaisant avant et durant leur incarcération ont commis un délit sexuel après leur sortie du pénitencier dans 2 % des cas. Ceux qui ont offert une collaboration mitigée ou qui ne coopéraient pas avec leur équipe de gestion de cas ont plutôt récidivé dans une proportion de 7 %.

**Tableau X**  
**Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive sexuelle**

<b>Récidive sexuelle</b>	
<b>Manque de coopération durant la surveillance</b>	<b>Oui</b>
Présence de coopération	2 % (n = 4)
Absence de coopération	7 % (n = 23)
$p \leq 0,01$ ; $\phi = 0,12$	
<b>Déni et/ou minimisation</b>	<b>Oui</b>
Bonne reconnaissance de la réalité délictuelle	13 % (n = 5)
Faible reconnaissance de la réalité délictuelle	4 % (n = 22)
$p \leq 0,01$ ; $\phi = -0,11$	

#### **Déni et/ou minimisation**

Un lien statistique significatif existe entre le manque de reconnaissance de la réalité délictuelle et la récidive sexuelle. Ce lien est de sens négatif et il est considéré comme étant de faible amplitude ( $\phi = -0,11$ ). Ainsi, les sujets qui reconnaissent le caractère problématique de leur geste ont récidivé dans 13 % des cas, alors que ceux qui ne le reconnaissent nullement ont commis un nouveau délit dans une proportion de 4 %.

### **Prédicteurs significatifs en fonction des différents types de délinquants sexuels**

Aucun prédicteur ne s'est avéré statistiquement significatif ( $p \leq 0,05$ ) pour les meurtriers sexuels, les agresseurs de femmes et les agresseurs polymorphes, notamment en raison du faible taux de récidive sexuelle pour chacun de ces sous-groupes.

En ce qui concerne les agresseurs d'enfants, deux prédicteurs dynamiques stables se sont avérés statistiquement significatifs, soit le manque de coopération en période de surveillance ( $\phi = 0,13$ ) et le déni et/ou minimisation ( $\phi = -0,18$ ). Ainsi, les agresseurs d'enfants qui ne coopèrent pas bien en période de surveillance ont récidivé dans 7 % des cas ( $n = 14$ ), alors que ceux qui ont collaboré ont commis un nouveau délit dans une proportion de 2 % seulement ( $n = 2$ ). Finalement, les agresseurs d'enfants qui admettent totalement ou partiellement leur réalité délictuelle ont commis un nouveau délit sexuel dans 20 % des cas ( $n = 4$ ), pendant que ceux qui ne reconnaissent aucunement cette réalité ont récidivé dans une proportion de 4 % ( $n = 12$ ).

#### *3.2.2. Récidive violente*

##### **Hostilité envers les femmes**

Les analyses effectuées sur l'échantillon total nous ont permis de constater l'existence d'un lien négligeable ( $\phi = 0,09$ ) mais tout de même statistiquement significatif entre l'hostilité envers les femmes et la récidive violente. Les résultats, consignés au tableau XI, révèlent que 9 % des sujets de notre étude qui se disent nullement hostiles envers les femmes ont commis un nouveau délit violent. Par contre, chez les sujets qui affirment ressentir cette hostilité, le taux de récidive violente est de 15 %.

##### **Manque d'intérêt pour autrui**

Nous constatons la présence d'un lien faible ( $\phi = 0,13$ ) mais tout de même statistiquement significatif entre le manque d'intérêt pour autrui et la récidive violente. Ainsi, les délinquants sexuels de notre échantillon qui présentaient un intérêt pour autrui ont commis un délit violent après leur libération dans une

proportion de 8 %, alors que ceux qui montrent trop peu d'intérêt pour autrui ont récidivé dans 18 % des cas.

### **Sentiment de rejet et/ou de solitude**

Nous constatons également qu'un lien faible et de sens négatif ( $\phi = -0,09$ ) existe entre le sentiment de rejet et/ou de solitude et la récidive violente. Ainsi, les délinquants sexuels de notre échantillon qui ne présentaient pas un tel sentiment ont commis un délit violent après leur sortie du pénitencier dans une proportion de 16 %, tandis que ceux qui ont le sentiment d'être rejetés et/ou qui se sentent seuls ont récidivé dans 9 % des cas.

### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Bien qu'à ce sujet le coefficient d'association soit considéré comme modéré ( $\phi = 0,21$ ), il est le coefficient le plus élevé que nous ayons obtenu pour la récidive violente. Et même si les taux de récidive demeurent relativement bas, il est intéressant de constater que les délinquants sexuels de notre étude qui offraient une bonne collaboration avant ou pendant leur incarcération ont récidivé dans une proportion de 3 %, alors que ceux qui ne coopéraient pas ont commis un nouveau délit violent dans 16 % des cas.

### **Gestes impulsifs**

Le prédicteur dynamique stable relatif aux gestes impulsifs est l'un des meilleurs prédicteurs de la récidive violente ( $\phi = 0,17$ ) obtenus lors des analyses de *chi carrés*. Ce résultat permet de constater que les sujets qui ne rapportent pas de gestes impulsifs ont commis un délit violent dans 1 % des cas. Pour leur part, les délinquants sexuels qui disent avoir eu des gestes impulsifs ont récidivé en commettant un délit violent dans une proportion de 13 %.

**Tableau XI**  
**Résultats des analyses de chi carrés entre les divers prédicteurs dynamiques stables et la récidive violente**

<b>Récidive violente (excluant la récidive sexuelle)</b>	
<b>Hostilité envers les femmes</b>	
Aucun problème/hostilité envers les femmes	<b>Oui</b> 9 % (n = 36)
Problème ou hostilité envers les femmes	15 % (n = 25)
<i>p</i> ≤ 0,05; <i>phi</i> = 0,09	
<b>Manque d'intérêt pour autrui</b>	
S'intéresse à autrui	<b>Oui</b> 8 % (n = 38)
Manque d'intérêt pour autrui	18 % (n = 23)
<i>p</i> ≤ 0,01; <i>phi</i> = 0,13	
<b>Sentiment de rejet et/ou de solitude</b>	
Ne se sent pas rejeté et/ou seul	<b>Oui</b> 16 % (n = 18)
Se sent rejeté et/ou seul	9 % (n = 43)
<i>p</i> ≤ 0,05; <i>phi</i> = -0,09	
<b>Manque de coopération en surveillance</b>	
Présence de coopération	<b>Oui</b> 3 % (n = 7)
Absence de coopération	16 % (n = 54)
<i>p</i> ≤ 0,01; <i>phi</i> = 0,22	
<b>Gestes impulsifs</b>	
Absence de gestes impulsifs	<b>Oui</b> 1 % (n = 2)
Présence de gestes impulsifs	13 % (n = 59)
<i>p</i> ≤ 0,01; <i>phi</i> = 0,17	

**Prédicteurs significatifs en fonction des différents types de délinquants sexuels**

Aucun prédicteur ne s'est avéré statistiquement significatif ( $p \leq 0,05$ ) pour les meurtriers sexuels, notamment en raison des cases laissées vides par les répartitions inégales des sujets et le faible taux de récidive violente. Il est à noter que le fait que notre base de données contienne peu de meurtriers sexuels ( $n = 60$ ) peut avoir influé sur les résultats.

En ce qui concerne les agresseurs d'enfants, plusieurs prédicteurs dynamiques stables se sont avérés statistiquement significatifs. Tout d'abord, il existe un lien faible entre les influences sociales et la récidive violente ( $phi = 0,11$ ). De ce fait, les agresseurs d'enfants qui ne rapportent pas d'influences sociales négatives ont récidivé dans 10 % des cas, tandis que ceux qui subissent de telles influences ont commis un nouveau délit dans une proportion de 21 %. On trouve également un lien statistiquement significatif entre le manque d'intérêt pour autrui et la récidive

violente des agresseurs d'enfants ( $\phi = 0,17$ ). Ainsi, ceux qui s'intéressent à autrui ont récidivé dans 8 % des cas, alors que ceux qui se désintéressent des autres ont commis un nouveau délit dans une proportion de 21 %. Par ailleurs, le prédicteur dynamique stable relatif au manque de coopération en période de surveillance s'est avéré statistiquement significatif ( $\phi = 0,17$ ). Plus précisément, les agresseurs d'enfants qui ont collaboré avec leur équipe de gestion de cas ont commis un autre délit violent dans 5 % des cas, pendant que ceux qui n'ont pas collaboré ont récidivé dans 16 % des cas. Finalement, les gestes impulsifs présentent aussi un lien statistiquement significatif avec la récidive violente ( $\phi = 0,17$ ). Les agresseurs d'enfants qui ne sont pas impulsifs ont récidivé dans 2 % des cas, alors que ceux qui sont impulsifs ont commis un nouveau délit dans une proportion de 15 %.

En ce qui concerne les agresseurs de femmes, le sentiment de rejet et/ou de solitude ( $\phi = -0,18$ ) ainsi que le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $\phi = 0,25$ ) se sont avérés statistiquement significatifs. Ainsi, les agresseurs de femmes qui se sentent rejetés et/ou seuls (7 %) sont moins nombreux à récidiver en commettant un délit violent que ceux qui ne ressentent pas de telles émotions (22 %). De plus, les agresseurs de femmes qui ont collaboré avec leur équipe de gestion de cas, mais qui ont tout de même récidivé en commettant un délit de nature violente, représentent 1 % de l'échantillon. À l'opposé, les délinquants sexuels qui n'ont pas offert de collaboration ont eu une récidive violente dans 17 % des cas.

Finalement, un seul prédicteur dynamique stable s'est avéré statistiquement significatif pour les agresseurs polymorphes, soit l'hostilité envers les femmes ( $\phi = 0,39$ ). Ce lien est considéré comme modéré. Ainsi, les agresseurs polymorphes qui ne ressentent pas d'hostilité envers les femmes ont récidivé dans une proportion de 4 %, alors que ceux qui entretiennent cette hostilité ont récidivé dans pas moins de 33 % des cas.

### 3.2.3. Récidive non sexuelle/non violente

#### **Manque d'intérêt pour autrui**

Les résultats des analyses effectuées sur l'ensemble de l'échantillon nous ont permis de constater qu'un lien statistiquement significatif et de force faible associe le manque d'intérêt pour autrui à la récidive non sexuelle/non violente ( $\phi = 0,19$ ). Ainsi, selon les résultats présentés au tableau XII, les délinquants sexuels de notre échantillon qui démontraient un intérêt pour autrui ont récidivé dans 12 % des cas, tandis que ceux qui ont rapporté être peu intéressés par les autres ont commis un nouveau délit de ce type dans une proportion de 30 %.

#### **Pulsions et/ou préoccupations sexuelles**

Les résultats des analyses effectuées sur l'ensemble de l'échantillon nous ont permis de constater qu'un lien statistiquement significatif, mais dont le coefficient d'association est considéré comme faible, lie les pulsions et/ou préoccupations sexuelles à la récidive non sexuelle/non violente ( $\phi = 0,11$ ). Ainsi, selon les résultats consignés au tableau XII, les délinquants sexuels de notre échantillon qui ne présentent pas de pulsions et/ou préoccupations sexuelles ont récidivé dans 12 % des cas, pendant que ceux qui en ont rapporté et/ou que les spécialistes considèrent comme ayant de telles pulsions/préoccupations sexuelles ont commis un nouveau délit non sexuel/non violent dans une proportion de 20 %.

#### **Intérêts sexuels déviants**

Ce prédicteur établit un lien négligeable et de sens négatif ( $\phi = -0,09$ ), mais tout de même statistiquement significatif, avec la récidive non sexuelle/non violente. Ainsi, les délinquants sexuels qui ne présentent pas d'intérêts sexuels déviants et qui ont récidivé en commettant un délit à caractère non sexuel/non violent constituent 25 % de l'échantillon. Ceux qui présentent des intérêts sexuels déviants ont plutôt récidivé en commettant ce type de délit dans une proportion de 15 %.

#### **Attitude favorable au viol**

Ce prédicteur présente un lien faible ( $\phi = 0,10$ ) mais statistiquement significatif avec la récidive non sexuelle/non violente. Ainsi, les délinquants sexuels qui ne

montraient pas une attitude favorable au viol et qui ont récidivé en commettant un délit à caractère non sexuel/non violent représentent 13 % de l'échantillon. Ceux qui avaient une telle attitude ont de nouveau commis ce type de délit dans 20 % des cas.

#### **Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants**

Ce prédicteur s'est également avéré statistiquement significatif. Le sens de la relation est négatif et l'association avec la récidive non sexuelle/non violente est de faible amplitude ( $\phi = -0,13$ ). Ainsi, les délinquants sexuels de notre échantillon qui ont une telle attitude ont récidivé en commettant un délit non sexuel/non violent dans une proportion de 6 %, alors que ceux qui n'avaient pas une attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants ont récidivé dans 18 % des cas.

#### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Le manque de coopération lors de la période de surveillance s'est avéré le meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels de l'échantillon à l'étude ( $\phi = 0,23$ ). Ainsi, 6 % des sujets qui ont récidivé en commettant un délit non sexuel/non violent ont collaboré avec leur équipe de gestion de cas avant ou durant leur période d'incarcération. Ceux qui ont mentionné ne pas avoir collaboré ou pour lesquels les spécialistes ne rapportent pas un bon niveau de collaboration ont plutôt récidivé en commettant ce type de délit dans 23 % des cas.

#### **Gestes impulsifs**

Toujours en rapport avec le tableau XII, la présence de gestes impulsifs est l'un des meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive non sexuelle/non violente ( $\phi = 0,17$ ). Les délinquants sexuels de notre échantillon qui ne présentent pas de comportements impulsifs ont récidivé dans une proportion de 5 %. Or ceux qui ont tendance à agir impulsivement ont plutôt récidivé dans une proportion de 20 %.

**Tableau XII**  
**Résultats des analyses de chi carrés entre les prédicteurs dynamiques stables et la récidive non sexuelle/non violente**

<b>Récidive non sexuelle/non violente</b>	
<b>Manque d'intérêt pour autrui</b>	<b>Oui</b>
S'intéresse à autrui	12 % (n = 56)
Manque d'intérêt pour autrui	30 % (n = 38)
$p \leq 0,01; \phi = 0,19$	
<b>Pulsions/préoccupations sexuelles</b>	<b>Oui</b>
Absence de pulsions et/ou préoccupations sexuelles	12 % (n = 32)
Présence de pulsions et/ou préoccupations sexuelles	20 % (n = 62)
$p \leq 0,01; \phi = 0,11$	
<b>Intérêts sexuels déviants</b>	<b>Oui</b>
Aucun intérêt sexuel déviant	25 % (n = 18)
Présence d'un ou plusieurs intérêts sexuels déviants	15 % (n = 76)
$p \leq 0,05; \phi = -0,09$	
<b>Attitude favorable au viol</b>	<b>Oui</b>
Absence d'une attitude favorable au viol	13 % (n = 38)
Attitude favorable à l'agression sexuelle	20 % (n = 56)
$p \leq 0,05; \phi = 0,10$	
<b>Attitude favorable à l'agression d'enfants</b>	<b>Oui</b>
Absence d'attitude favorable à l'agression d'enfants	18 % (n = 88)
Attitude favorable à l'agression d'enfants	6 % (n = 6)
$p \leq 0,01; \phi = -0,13$	
<b>Manque de coopération lors de la surveillance</b>	<b>Oui</b>
Présence de coopération	6 % (n = 15)
Absence de coopération	23 % (n = 79)
$p \leq 0,01; \phi = 0,23$	
<b>Gestes impulsifs</b>	<b>Oui</b>
Absence de gestes impulsifs	5 % (n = 7)
Présence de gestes impulsifs	20 % (n = 87)
$p \leq 0,01; \phi = 0,17$	
<b>Émotions négatives</b>	<b>Oui</b>
Absence d'émotions négatives	9 % (n = 10)
Présence d'émotions négatives	18 % (n = 84)
$p \leq 0,05; \phi = 0,10$	

### Émotions négatives

Le prédicteur dynamique stable ayant trait aux émotions négatives s'est avéré un prédicteur statistiquement significatif pour la récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels de l'échantillon à l'étude. Toutefois, le coefficient d'association est considéré comme faible ( $\phi = 0,10$ ). C'est ainsi que 9 % des sujets qui ont

récidivé en commettant un délit non sexuel/non violent ne présentaient pas d'émotions négatives avant et/ou durant leur incarcération. Ceux qui ont rapporté de telles émotions ont plutôt récidivé en commettant ce type de délit dans 18 % des cas.

### **Prédicteurs significatifs en fonction des différents types de délinquants sexuels**

Les analyses effectuées selon les types de délinquants sexuels nous ont permis de constater que le prédicteur dynamique stable « influences sociales négatives » est statistiquement significatif pour les meurtriers sexuels. De plus, la force du lien est considérée comme modérée ( $\phi = 0,25$ ). Les meurtriers sexuels qui ont des influences sociales négatives ont commis un nouveau délit non sexuel/non violent dans 29 % des cas. De plus, le prédicteur dynamique stable ayant trait au manque d'intérêt pour autrui s'est avéré statistiquement significatif pour les meurtriers sexuels. Ce second prédicteur est aussi considéré comme étant de force modérée ( $\phi = 0,26$ ). Ainsi, ceux qui ne manquent pas d'intérêt pour autrui ont récidivé dans 7 % des cas, tandis que ceux qui manquent d'intérêt pour les autres ont commis un nouveau délit dans une proportion de 26 %.

En ce qui a trait aux agresseurs d'enfants, plusieurs prédicteurs dynamiques stables se sont avérés statistiquement significatifs, soit le manque d'intérêt pour autrui ( $\phi = 0,17$ ), les pulsions et/ou préoccupations sexuelles ( $\phi = 0,12$ ), l'attitude favorable au viol ( $\phi = 0,12$ ), l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants ( $\phi = -0,15$ ), le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $\phi = 0,21$ ), les gestes impulsifs ( $\phi = 0,19$ ) et, finalement, les émotions négatives ( $\phi = 0,15$ ). Ainsi, les agresseurs d'enfants qui démontrent un intérêt pour autrui ont récidivé en commettant un délit non sexuel/non violent dans une proportion de 15 %. Ceux qui ont dit se désintéresser des autres ont été nombreux à commettre un nouveau délit de cette nature, soit 30 %. De plus, les agresseurs d'enfants qui ne rapportent pas de pulsions et/ou de préoccupations sexuelles ont commis un autre délit non sexuel/non violent dans 12 % des cas, pendant que ceux qui ont de telles pulsions/préoccupations ont plutôt récidivé dans une proportion de 24 %. Pour ce qui est des agresseurs d'enfants, ceux qui n'ont pas une attitude favorable au viol

ont commis un nouveau délit dans une proportion de 23 %. On constate également que les agresseurs d'enfants qui n'ont pas une attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants ont commis un nouveau délit non sexuel/non violent dans 21 % des cas. Par ailleurs, les agresseurs d'enfants qui ont refusé de collaborer ont récidivé dans une proportion de 25 %. Quant aux agresseurs d'enfants qui présentaient des émotions négatives durant l'année précédant la commission du délit ont commis un nouveau délit dans 23 % des cas.

Les agresseurs de femmes ont également obtenu des résultats statistiquement significatifs pour plusieurs prédicteurs dynamiques stables, soit pour le manque d'intérêt pour autrui ( $\phi = 0,21$ ), les intérêts sexuels déviants ( $\phi = -0,20$ ), le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $\phi = 0,26$ ) et les gestes impulsifs ( $\phi = 0,19$ ). Les coefficients d'association obtenus sont considérés comme modérés. Ainsi, les agresseurs de femmes qui ont reçu un diagnostic de trouble ou de traits de la personnalité antisociale, narcissique et/ou schizoïde ont commis un nouveau délit non sexuel/non violent dans 28 % des cas. Par ailleurs, les agresseurs de femmes qui présentent des intérêts sexuels déviants ont récidivé en commettant un autre délit non sexuel/non déviant dans seulement 12 % des cas, alors que ceux qui n'ont pas de tels intérêts ont plutôt commis un nouveau délit de cette nature dans une proportion de 38 %. On remarque que le meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive non sexuelle/non violente, pour les agresseurs de femmes, est le manque de coopération lors de la période de surveillance. Ainsi, ceux qui ont collaboré avec leur équipe de gestion de cas ont tout de même récidivé dans 4 % des cas, par rapport à 22 % pour ceux qui n'ont pas collaboré. Quant aux gestes impulsifs, les agresseurs de femmes impulsifs ont récidivé dans 18 % des cas.

Finalement, seul le prédicteur dynamique stable ayant trait aux influences sociales négatives s'est avéré statistiquement significatif pour les agresseurs polymorphes. Le coefficient de force est considéré comme relativement fort ( $\phi = 0,52$ ). Ainsi, les agresseurs polymorphes qui ont des influences sociales négatives ont récidivé dans un délit non sexuel/non violent dans une proportion de 67 %.

### 3.2.4. *Récidive criminelle générale*

#### **Manque d'intérêt pour autrui**

Comme il est possible de le constater au tableau XIII, le manque d'intérêt pour autrui est modérément associé ( $\phi = 0,19$ ) à la récidive criminelle générale. Le résultat est que les sujets de notre échantillon qui tendent à s'intéresser aux autres ont récidivé dans une proportion de 17 %, tandis que ceux qui ne présentent pas d'intérêt pour autrui ont commis un nouveau délit dans une proportion de 36 %.

#### **Pulsions et/ou préoccupations sexuelles**

Le prédicteur dynamique stable qui concerne les pulsions et/ou préoccupations sexuelles présente un lien faible mais statistiquement significatif avec la récidive criminelle générale ( $\phi = 0,11$ ). Par ailleurs, les délinquants sexuels qui ne vivent pas un tel envahissement ont dû faire face à de nouvelles accusations criminelles dans une proportion de 17 %, alors que ceux qui se sentent envahis par la sexualité ont plutôt récidivé dans 26 % des cas.

#### **Intérêts sexuels déviants**

Le prédicteur dynamique stable ayant trait aux intérêts sexuels déviants présente un lien négligeable et de sens négatif, mais statistiquement significatif, avec la récidive criminelle générale ( $\phi = -0,08$ ). Par ailleurs, les délinquants sexuels qui entretiennent un ou des intérêts sexuels déviants ont récidivé dans 20 % des cas, pendant que ceux qui ne présentent aucun intérêt sexuel déviant ont commis un nouveau délit dans une proportion de 31 %.

#### **Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants**

On note un lien négatif de faible force ( $\phi = -0,11$ ) entre la récidive criminelle générale et l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants, en ce sens où plus les délinquants sexuels tendent à y être favorable, moins ils récidivent. Ainsi, ceux qui sont favorables à l'agression sexuelle d'enfants ont commis un nouveau délit dans une proportion de 12 %, comparativement à 24 % pour ceux qui n'affichent pas une telle attitude.

**Tableau XIII**  
**Résultats des analyses de chi carrés entre les prédicteurs dynamiques stables et la récidive criminelle**

<b>Récidive criminelle</b>	
<b>Manque d'intérêt pour autrui</b>	<b>Oui</b>
S'intéresse à autrui	17 % (n = 79)
Manque d'intérêt pour autrui	36 % (n = 47)
$p \leq 0,01; \phi = 0,19$	
<b>Pulsions et/ou préoccupations sexuelles</b>	<b>Oui</b>
Absence de pulsions et/ou préoccupations sexuelles	17 % (n = 46)
Présence de pulsions et/ou préoccupations sexuelles	26 % (n = 80)
$p \leq 0,01; \phi = 0,11$	
<b>Intérêts sexuels déviants</b>	<b>Oui</b>
Aucun intérêt sexuel déviant	31 % (n = 22)
Un ou plusieurs intérêts sexuels déviants	20 % (n = 104)
$p \leq 0,05; \phi = -0,08$	
<b>Attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants</b>	<b>Oui</b>
Absence d'une attitude favorable	24 % (n = 113)
Attitude favorable à l'agression d'enfants	12 % (n = 13)
$p \leq 0,01; \phi = -0,11$	
<b>Manque de coopération lors de la surveillance</b>	<b>Oui</b>
Présence de coopération	9 % (n = 22)
Absence de coopération	30 % (n = 104)
$p \leq 0,01; \phi = 0,26$	
<b>Gestes impulsifs</b>	<b>Oui</b>
Absence de gestes impulsifs	8 % (n = 12)
Présence de gestes impulsifs	26 % (n = 114)
$p \leq 0,01; \phi = 0,18$	
<b>Émotions négatives</b>	<b>Oui</b>
Absence d'émotions négatives	14 % (n = 16)
Présence d'émotions négatives	23 % (n = 110)
$p \leq 0,05; \phi = 0,09$	

### **Manque de coopération lors de la période de surveillance**

Le manque de coopération en période de surveillance est le meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive criminelle des délinquants sexuels de cet échantillon ( $\phi = 0,26$ ), et ce, bien que les résultats obtenus suggèrent une relation de force modérée. Ainsi, les délinquants sexuels qui ont collaboré de façon jugée satisfaisante avec leur équipe de gestion de cas ont été 9 % à commettre une nouvelle infraction criminelle. Cependant, ceux qui n'ont pas collaboré ou dont la collaboration fut mitigée ont récidivé dans 30 % des cas.

### **Gestes impulsifs**

Les gestes impulsifs représentent l'un des meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive criminelle générale ( $\phi = 0,18$ ). En effet, les délinquants sexuels qui ont été catégorisés comme ayant peu de gestes impulsifs ont récidivé dans 8 % des cas. Cependant, ceux qui accumulent les comportements impulsifs ont commis un nouveau délit dans une proportion de 26 %.

### **Émotions négatives**

Le prédicteur dynamique stable concernant les émotions négatives est statistiquement significatif, mais le coefficient d'association est considéré comme négligeable ( $\phi = 0,09$ ). Ainsi, les délinquants sexuels qui ont rapporté n'avoir aucune émotion négative ont récidivé dans 14 % des cas. Pendant ce temps, ceux qui ont mentionné avoir ressenti des émotions négatives durant l'année précédant la commission du délit ont récidivé dans une proportion de 23 %.

### **Prédicteurs significatifs en fonction des différents types de délinquants sexuels**

Le prédicteur dynamique stable relatif aux influences sociales négatives s'est avéré statistiquement significatif et le coefficient de force est considéré comme modéré en ce qui concerne la récidive générale des meurtriers sexuels de l'échantillon à l'étude ( $\phi = 0,28$ ). Ainsi, les meurtriers sexuels qui ont rapporté avoir une ou des influences sociales négatives ont commis un nouveau délit dans 36 % des cas.

En ce qui concerne les agresseurs d'enfants, plusieurs prédicteurs dynamiques stables se sont révélés statistiquement significatifs pour la récidive criminelle générale. Le manque d'intérêt pour autrui ( $\phi = 0,22$ ), les pulsions et/ou préoccupations sexuelles ( $\phi = 0,12$ ), le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $\phi = 0,24$ ), les gestes impulsifs ( $\phi = 0,20$ ) et les émotions négatives ( $\phi = 0,16$ ) établissent tous un lien faible à modéré avec la récidive criminelle. Ainsi, 41 % des agresseurs d'enfants ont récidivé alors qu'ils ne présentaient aucun intérêt pour autrui. De plus, les agresseurs d'enfants qui présentent des pulsions/préoccupations sexuelles ont commis un nouveau délit dans une proportion de 29 %. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le

meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive criminelle pour les agresseurs d'enfants est le manque de coopération lors de la période de surveillance. Nous constatons donc que ceux qui ont collaboré ont récidivé dans 12 % des cas, tandis que ceux qui n'ont pas collaboré ont commis un nouveau délit dans une proportion de 32 %. Quant aux gestes impulsifs, les plus impulsifs ont récidivé dans 29 % des cas. En dernier lieu, ceux qui rapportent des émotions négatives ont récidivé dans une proportion de 28 %.

En ce qui a trait aux agresseurs de femmes adultes, il semble que la récidive criminelle générale soit liée aux prédicteurs dynamiques stables ayant trait au manque d'intérêt pour autrui ( $\phi = 0,15$ ), aux intérêts sexuels déviants ( $\phi = -0,14$ ), à l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants ( $\phi = -0,18$ ), au manque de coopération lors de la période de surveillance ( $\phi = 0,27$ ) et aux gestes impulsifs ( $\phi = 0,21$ ). Par conséquent, mentionnons que les agresseurs de femmes qui se désintéressent des autres ont commis un nouveau délit dans une proportion de 31 %. Pour leur part, ceux qui ont des intérêts sexuels déviants ont récidivé dans 18 % des cas contre 38 % pour les agresseurs de femmes qui ne rapportent aucun intérêt sexuel déviant. Parmi les agresseurs de femmes qui démontrent une attitude favorable à l'agression d'enfants, seulement 5 % ont commis un nouveau délit, alors que ceux qui ne présentent pas une telle attitude ont plutôt récidivé dans 23 % des cas. Quant au manque de collaboration lors de la période de surveillance, 28 % des sujets qui ont refusé de coopérer ou dont la collaboration fut jugée mitigée ont récidivé. Ajoutons que les agresseurs de femmes qui sont impulsifs ont commis un nouveau délit dans 24 % des cas.

Quant aux agresseurs polymorphes, un seul prédicteur dynamique stable s'est avéré statistiquement significatif, soit les influences sociales négatives ( $\phi = 0,39$ ). Ainsi, les agresseurs polymorphes qui rapportent des influences sociales négatives ont récidivé dans une proportion de 67 %.

### **3.3. Liens d'association entre les prédictors dynamiques stables à l'étude**

Afin de prévenir les problèmes de multicolinéarité dans les analyses multivariées présentées dans la section suivante, nous avons créé une matrice entre les prédictors dynamiques stables. Aucun problème de cette nature n'a été trouvé, puisque le *phi* le plus élevé est de 0,27. Cette matrice d'associations est présentée au tableau XIV.

**Tableau XIV**  
**Matrice<sup>10</sup> des prédicteurs dynamiques stables à l'étude**

PRÉDICTEURS DYNAMIQUES STABLES	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)
(1) Influences sociales négatives	-0,12**	-0,07	0,19**	0,02	-0,04	-0,06	-0,03	-0,04	-0,05	0,11**	-0,01	0,00	-0,08
(2) Absence de partenaire intime ou présence de conflits conjugaux		0,01	-0,02	-0,15**	-0,01	-0,02	-0,01	0,01	-0,08*	-0,10**	0,10*	0,08	0,10*
(3) Hostilité envers les femmes			0,01	0,15**	0,10*	0,04	0,01	0,05	-0,09*	0,11**	0,14**	-0,10	0,01
(4) Manque d'intérêt pour autrui				0,23**	0,02	0,04	-0,08	0,04	-0,08	0,27**	0,09*	-0,01	0,004
(5) Pulsions/préoccupations sexuelles					0,20**	0,10*	-0,04	0,03	-0,07	0,19**	0,18**	0,05	0,04
(6) Utilisation de la sexualité en guise de mécanisme d'adaptation						0,06	-0,01	0,05	-0,04	0,03	0,19**	0,03	0,11**
(7) Sentiment de rejet et/ou de solitude							0,09*	0,000	0,05	0,04	-0,02	0,01	0,04
(8) Intérêts sexuels déviants								-0,02	0,07	-0,06	-0,15**	-0,02	0,08
(9) Attitude favorable au viol									0,11**	0,04	0,05	0,04	0,05
(10) Attitude favorable à l'agression d'enfants										-0,11*	-0,13**	0,02	0,01
(11) Manque de coopération lors de la période de surveillance											0,19**	-0,06	-0,03
(12) Gestes impulsifs												0,03	-0,01
(13) Déni et/ou minimisation													0,02
(14) Émotions négatives													

<sup>10</sup> Les indices de force présentés ci-dessus sont des *phi*.

### **3.4. Analyses de survie (régressions de Cox)**

Le but premier de l'analyse de survie est, tout comme pour la régression logistique, de nous renseigner sur la relation qu'entretiennent plusieurs variables indépendantes, communément appelées « prédicteurs », et une variable dépendante, dans ce cas-ci la récidive. Puisque nous voulions étudier simultanément l'impact de plusieurs prédicteurs dynamiques stables sur la récidive, et ce, tout en considérant le temps écoulé entre la mise en liberté du délinquant sexuel et la commission d'un nouveau délit, nous avons choisi d'effectuer des régressions de Cox. Toutefois, en raison du nombre insuffisant d'agresseurs polymorphes dans notre échantillon, nous n'avons pas effectué les analyses de survie les concernant.

#### *3.4.1. Récidive sexuelle*

Les analyses effectuées sur l'échantillon total nous ont permis d'obtenir un modèle statistiquement significatif. Comme il est possible de le constater au tableau XV, le manque de coopération lors de la période de surveillance augmente par presque quatre fois ( $RC = 3,40$ ) le risque de récidive sexuelle des délinquants sexuels à l'étude. De plus, ceux qui nient une partie ou la totalité de leur réalité délictuelle présentent cinq fois moins ( $RC = 0,25$ ) de risque de récidive sexuelle que ceux qui reconnaissent la totalité de leur situation. Ces prédicteurs dynamiques stables se sont avérés d'autant plus valides pour les agresseurs d'enfants. En effet, ils forment le seul sous-groupe de délinquants sexuels à obtenir un résultat statistiquement significatif à la suite des analyses de survie.

**Tableau XV**  
**Analyses de survie pour la récidive sexuelle**

	Rapport de cote (RC)	95 % CI pour RC	
		Minimum	Maximum
<b>Échantillon total</b>			
<b>Absence de partenaire/conflits*</b>	<b>0,40</b>	<b>0,18</b>	<b>0,90</b>
Hostilité envers les femmes	1,71	0,74	3,99
Sentiment de rejet/solitude	0,65	0,27	1,58
<b>Manque de coopération*</b>	<b>3,40</b>	<b>1,13</b>	<b>10,22</b>
Gestes impulsifs	1,20	0,38	3,76
<b>Déni et/ou minimisation**</b>	<b>0,25</b>	<b>0,09</b>	<b>0,69</b>
Émotions négatives	2,43	0,56	10,52
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 25,51			
<b>Agresseurs d'enfants</b>			
Manque de coopération	4,26	0,94	19,22
Gestes impulsifs	1,59	0,35	7,35
<b>Déni et/ou minimisation**</b>	<b>0,22</b>	<b>0,07</b>	<b>0,69</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 25,51			
<b>Agresseurs de femmes</b>			
Hostilité contre les femmes	3,96	0,88	17,72
Sentiment de rejet/solitude	0,69	0,13	3,64
Modèle non significatif Chi carré du modèle : 3,98			

\*  $p \leq 0,05$ ; \*\*  $p \leq 0,01$ ; \*\*\*  $p \leq 0,001$

#### 3.4.2. Récidive violente

Pour l'échantillon total, il semble que le manque de coopération lors de la période de surveillance augmente le risque de récidive violente d'environ cinq fois ( $RC = 4,58$ ), alors que les gestes impulsifs viennent augmenter ce risque par plus de six fois ( $RC = 6,68$ ). Quant au sentiment de rejet et/ou de solitude ( $RC = 0,53$ ) et à l'utilisation de la sexualité en guise de mécanisme d'adaptation ( $RC = 0,52$ ), ils diminueraient le risque de récidive violente d'environ deux fois. Ces prédicteurs dynamiques stables de la récidive forment un modèle prédictif statistiquement significatif.

**Tableau XVI**  
**Analyses de survie pour la récidive violente**

	Rapport de cote (RC)	95 % CI pour RC	
		Minimum	Maximum
<b>Échantillon total</b>			
Influences sociales négatives	1,12	0,55	2,30
Hostilité envers les femmes	1,60	0,92	2,79
Manque d'intérêt pour autrui	1,62	0,91	2,88
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,03	0,59	1,80
<b>Sexualité en guise d'adaptation*</b>	<b>0,52</b>	<b>0,29</b>	<b>0,93</b>
<b>Sentiment de rejet et/ou de solitude*</b>	<b>0,53</b>	<b>0,29</b>	<b>0,95</b>
Intérêts sexuels déviants	0,90	0,45	1,81
Attitude favorable au viol	0,93	0,55	1,59
Attitude favorable à agression enfants	0,74	0,31	1,76
<b>Manque de coopération***</b>	<b>4,58</b>	<b>2,03</b>	<b>10,32</b>
<b>Gestes impulsifs**</b>	<b>6,68</b>	<b>1,59</b>	<b>28,07</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 51,71			
<b>Meurtriers sexuels</b>			
Hostilité envers les femmes	382214,10	0,00	1,32+243
Pulsions/préoccupations sexuelles	0,22	0,02	2,61
Modèle non significatif Chi carré du modèle : 4,76			
<b>Agresseurs d'enfants</b>			
Influences sociales négatives	1,22	0,47	3,18
<b>Absence de partenaire/conflits*</b>	<b>0,44</b>	<b>0,21</b>	<b>0,90</b>
Hostilité envers les femmes	1,56	0,72	3,39
<b>Manque d'intérêt pour autrui*</b>	<b>2,30</b>	<b>1,01</b>	<b>5,23</b>
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,17	0,54	2,50
<b>Sexualité en guise d'adaptation**</b>	<b>0,39</b>	<b>0,18</b>	<b>0,82</b>
Sentiment de rejet et/ou de solitude	0,52	0,24	1,12
Intérêts sexuels déviants	0,73	0,26	2,04
Attitude favorable au viol	0,91	0,43	1,94
<b>Manque de coopération*</b>	<b>2,52</b>	<b>0,97</b>	<b>6,51</b>
<b>Gestes impulsifs*</b>	<b>6,18</b>	<b>1,41</b>	<b>27,08</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 34,82			
<b>Agresseurs de femmes</b>			
Manque d'intérêt pour autrui	1,24	0,42	3,63
Sentiment de rejet et/ou de solitude	0,47	0,17	1,30
Intérêts sexuels déviants	0,57	0,16	2,04
Attitude favorable agression enfants	0,16	0,02	1,33
<b>Manque de coopération**</b>	<b>13,74</b>	<b>1,80</b>	<b>104,80</b>
Déni/minimisation	0,29	0,05	1,83
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 23,04			

\* $p \leq 0,05$ ; \*\* $p \leq 0,01$ ; \*\*\* $p \leq 0,001$

Les agresseurs d'enfants qui manquent d'intérêt pour autrui ( $RC = 2,30$ ), qui manquent de collaboration ( $RC = 2,52$ ) et qui sont impulsifs ( $RC = 6,18$ ) voient augmenter le risque de récidive violente qu'ils représentent. À l'inverse, les agresseurs d'enfants qui sont célibataires ou qui vivent des conflits conjugaux ( $RC = 0,44$ ), de même que ceux qui tendent à utiliser la sexualité comme mécanisme d'adaptation ( $RC = 0,39$ ) voient diminuer le risque de commettre un acte de récidive violente. En ce qui a trait aux agresseurs de femmes, ceux qui n'offrent pas une collaboration satisfaisante présentent un risque considérablement plus élevé ( $RC = 13,74$ ) de commettre un nouveau délit de nature violente.

### 3.4.3. Récidive non sexuelle/non violente

Les analyses de survie effectuées pour la récidive non sexuelle/non violente de l'échantillon total démontrent, comme on le constate au tableau XVII, que les prédicteurs dynamiques stables qui concernent le manque d'intérêt pour autrui ( $RC = 2,07$ ) et les émotions négatives ( $RC = 2,30$ ) contribuent tous deux à doubler le risque de récidive de cette nature. De plus, les prédicteurs dynamiques stables de la récidive relatifs au manque de collaboration lors de la période de surveillance ( $RC = 3,19$ ) ainsi qu'aux gestes impulsifs ( $RC = 2,87$ ) tendent à tripler le risque de récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels de l'échantillon. Finalement, ceux qui présentent une attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants courent un risque environ trois fois moins grand ( $RC = 0,40$ ) de commettre un délit non sexuel/non violent. Ces prédicteurs dynamiques stables forment un modèle prédictif statistiquement significatif.

Quant aux agresseurs d'enfants, il semble que le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $RC = 3,00$ ), les gestes impulsifs ( $RC = 3,04$ ) et les émotions négatives ( $RC = 3,35$ ) augmentent le risque que l'individu récidive dans un délit non sexuel/non violent, comparativement aux agresseurs d'enfants qui ne présentent pas ces caractéristiques.

**Tableau XVII**  
**Analyses de survie pour la récidive non sexuelle/non violente**

	Rapport de cote (RC)	95 % CI pour RC	
		Minimum	Maximum
<b>Échantillon total</b>			
Influences sociales négatives	1,21	0,71	2,09
<b>Manque d'intérêt pour autrui***</b>	<b>2,07</b>	<b>1,33</b>	<b>3,24</b>
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,36	0,86	2,15
Sentiment de rejet/solitude	0,72	0,44	1,16
Intérêts sexuels déviants	0,69	0,40	1,17
Attitude favorable au viol	1,05	0,68	1,62
<b>Attitude favorable agression enfants*</b>	<b>0,40</b>	<b>0,17</b>	<b>0,92</b>
<b>Manque de coopération***</b>	<b>3,19</b>	<b>1,80</b>	<b>5,67</b>
<b>Gestes impulsifs**</b>	<b>2,87</b>	<b>1,31</b>	<b>6,29</b>
Déni/minimisation	2,04	0,64	6,52
<b>Émotions négatives*</b>	<b>2,30</b>	<b>1,14</b>	<b>4,63</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 88,05			
<b>Meurtriers sexuels</b>			
Influences sociales négatives	6,66	0,74	59,80
Hostilité envers les femmes	4,53	0,39	52,03
Manque d'intérêt pour autrui	1,27	0,19	8,50
Pulsions/préoccupations sexuelles	2,91	0,37	22,83
Intérêts sexuels déviants	0,11	0,01	1,45
Modèle non significatif Chi carré du modèle : 6,41			
<b>Agresseurs d'enfants</b>			
Manque d'intérêt pour autrui	1,62	0,92	2,85
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,80	0,99	3,27
Sentiment de rejet/solitude	0,84	0,46	1,55
Attitude favorable au viol	1,32	0,75	2,33
Attitude favorable agression enfant	0,39	0,12	1,27
<b>Manque de coopération**</b>	<b>3,00</b>	<b>1,48</b>	<b>6,07</b>
<b>Gestes impulsifs*</b>	<b>3,04</b>	<b>1,19</b>	<b>7,76</b>
Déni/minimisation	5,68	0,77	41,89
<b>Émotions négatives*</b>	<b>3,35</b>	<b>1,21</b>	<b>9,31</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 50,39			
<b>Agresseurs de femmes</b>			
<b>Manque d'intérêt pour autrui***</b>	<b>4,02</b>	<b>1,71</b>	<b>9,44</b>
Sentiment de rejet/solitude	0,63	0,25	1,58
<b>Intérêts sexuels déviants**</b>	<b>0,22</b>	<b>0,08</b>	<b>0,58</b>
Attitude favorable agression enfant	0,31	0,07	1,31
<b>Manque de coopération*</b>	<b>4,30</b>	<b>1,25</b>	<b>14,79</b>
Gestes impulsifs	3,80	0,50	28,95
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 40,60			

\* $p \leq 0,05$ ; \*\* $p \leq 0,01$ ; \*\*\* $p \leq 0,001$

Par ailleurs, les agresseurs de femmes qui portent peu d'intérêt à autrui ( $RC = 4,02$ ) ainsi que ceux qui manquent de coopération ( $RC = 4,30$ ) voient leur risque de récidive non sexuelle/non violente augmenter. À l'inverse, les agresseurs de femmes qui rapportent des intérêts sexuels déviants voient diminuer le risque de récidive qu'ils représentent ( $RC = 0,22$ ).

#### 3.4.4. Récidive criminelle générale

Effectuer des analyses de survie pour l'échantillon total sans discriminer le type de récidive criminelle peut être peu utile pour certains, puisque les résultats qui en découlent manquent de finesse. Tout de même, nous avons obtenu des modèles statistiquement significatifs qui donnent une vue d'ensemble des meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive. Ces modèles sont consignés au tableau XVIII.

Le meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive, pour les délinquants sexuels de l'échantillon, est le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $RC = 3,34$ ), prédicteur qui triple le risque de récidive. De plus, le manque d'intérêt pour autrui ( $RC = 1,89$ ), les gestes impulsifs ( $RC = 2,28$ ) et les émotions négatives ( $RC = 1,74$ ) viennent doubler le risque de récidive que représente l'individu. En ce qui concerne les agresseurs d'enfants, le manque d'intérêt pour autrui ( $RC = 2,23$ ), le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $RC = 2,73$ ), les gestes impulsifs ( $RC = 2,69$ ) et les émotions négatives ( $RC = 2,74$ ) font augmenter le risque de récidive criminelle. Pour les agresseurs de femmes, deux prédicteurs dynamiques stables contribuent à faire augmenter le risque de récidive criminelle, soit le manque de coopération lors de la période de surveillance ( $RC = 3,03$ ) et le manque d'intérêt pour autrui ( $RC = 2,63$ ). Par ailleurs, deux prédicteurs dynamiques stables font diminuer le risque de récidive criminelle des agresseurs de femmes, soit la présence d'intérêts sexuels déviants ( $RC = 0,37$ ) et l'attitude favorable à l'agression sexuelle d'enfants ( $RC = 0,21$ ).

**Tableau XVIII**  
**Analyses de survie pour la récidive criminelle générale**

	Rapport de cote (RC)	95 % CI pour RC	
		Minimum	Maximum
<b>Échantillon total</b>			
Influences sociales négatives	1,11	0,68	1,82
<b>Manque d'intérêt pour autrui</b>	<b>1,89</b>	<b>1,27</b>	<b>2,82</b>
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,32	0,89	1,96
Sentiment de rejet/solitude	0,69	0,45	1,06
Intérêts sexuels déviants	0,69	0,43	1,13
Attitude favorable au viol	0,93	0,64	1,35
Attitude favorable agression enfant	0,65	0,36	1,17
<b>Manque de coopération</b>	<b>3,34</b>	<b>2,05</b>	<b>5,45</b>
<b>Gestes impulsifs</b>	<b>2,28</b>	<b>1,24</b>	<b>4,21</b>
<b>Émotions négatives</b>	<b>1,74</b>	<b>1,00</b>	<b>3,02</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 86,37			
<b>Meurtriers sexuels</b>			
Influences sociales négatives	4,55	0,65	31,68
Hostilité envers les femmes	2,72	0,31	24,25
Manque d'intérêt pour autrui	0,77	0,14	4,34
Intérêts sexuels déviants	0,51	0,05	5,37
Manque de coopération	5,44	0,31	96,23
Modèle non significatif Chi carré du modèle : 8,19			
<b>Agresseurs d'enfants</b>			
<b>Manque d'intérêt pour autrui**</b>	<b>2,23</b>	<b>1,35</b>	<b>3,70</b>
Pulsions/préoccupations sexuelles	1,31	0,79	2,16
Sentiment de rejet/solitude	0,69	0,40	1,18
Intérêts sexuels déviants	0,91	0,43	1,91
Attitude favorable au viol	1,14	0,70	1,87
Attitude favorable agression enfants	1,08	0,52	2,24
<b>Manque de coopération***</b>	<b>2,73</b>	<b>1,49</b>	<b>5,01</b>
<b>Gestes impulsifs**</b>	<b>2,69</b>	<b>1,26</b>	<b>5,76</b>
<b>Émotions négatives*</b>	<b>2,74</b>	<b>1,17</b>	<b>6,41</b>
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 52,02			
<b>Agresseurs de femmes</b>			
<b>Manque d'intérêt pour autrui**</b>	<b>2,63</b>	<b>1,25</b>	<b>5,54</b>
Sentiment de rejet/solitude	0,59	0,27	1,28
<b>Intérêts sexuels déviants*</b>	<b>0,37</b>	<b>0,15</b>	<b>0,93</b>
<b>Attitude favorable agression enfants*</b>	<b>0,21</b>	<b>0,05</b>	<b>0,87</b>
<b>Manque de coopération*</b>	<b>3,03</b>	<b>1,21</b>	<b>7,55</b>
Gestes impulsifs	3,32	0,77	14,32
Signification du modèle*** Chi carré du modèle : 34,77			

\* $p \leq 0,05$ ; \*\* $p \leq 0,01$ ; \*\*\* $p \leq 0,001$

### 3.5. Étude exploratoire du Stable 2000

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le Stable 2000 permet aux spécialistes de mesurer le risque de récidive sexuelle que présente le délinquant sexuel et, pour l'une des premières fois, d'évaluer le changement de niveau de risque de ce dernier. Rappelons que, dans sa forme originale, le Stable 2000 est composé de 16 items distincts à codifier 0, 1 ou 2. Toutefois, dans le cadre du présent mémoire, nous avons été en mesure de répliquer 14 de ces items et de les codifier en fonction de leur absence (0) ou de leur présence (1). Par conséquent, le score minimal possible était de 0, alors que le résultat le plus élevé pouvait atteindre 14. Le score le plus bas atteint dans notre échantillon est de 2, alors que le maximum est de 12. Le tableau XIX donne une vue d'ensemble des scores obtenus pour le Stable 2000 par les sujets de l'échantillon à l'étude.

**Tableau XIX**  
**Score au Stable 2000**

<b>DÉLINQUANTS SEXUELS</b>	<b>Entre 0 et 6 items</b>	<b>Entre 7 et 9 items</b>	<b>Entre 10 et 14 items</b>
<b>Échantillon total</b>	19 %	60 %	21 %
<b>Meurtriers sexuels</b>	35 %	48 %	17 %
<b>Agresseurs d'enfants</b>	18 %	60 %	22 %
<b>Agresseurs de femmes</b>	14 %	64 %	22 %
<b>Agresseurs polymorphes</b>	24 %	65 %	10 %

Toutefois, puisque ces informations ne nous renseignent pas sur la capacité de prédiction du Stable 2000, nous avons effectué des tests de moyenne. L'objectif poursuivi par ces analyses statistiques était de déterminer si le Stable 2000 arrive réellement à départager les délinquants sexuels récidivistes de ceux qui n'ont pas récidivé. Parce que les postulats de base n'étaient pas respectés pour les tests de moyenne standards, nous avons procédé aux analyses par le biais d'un test de moyenne de rang (non paramétrique), soit le U de Mann-Whitney.

**Tableau XX**  
**Résultats des tests de moyenne non paramétriques**  
**pour le Stale 2000**

	SIG.	ÉTA
<b>Récidive sexuelle</b>		
<i>Échantillon total</i>	0,29	–
<i>Meurtriers sexuels</i>	0,68	–
<i>Agresseurs d'enfants</i>	0,58	–
<i>Agresseurs de femmes</i>	0,41	–
<i>Agresseurs polymorphes</i>	0,90	–
<b>Récidive violente</b>		
<i>Échantillon total</i>	$p \leq 0,01$	<b>0,14</b>
<i>Meurtriers sexuels</i>	0,94	–
<i>Agresseurs d'enfants</i>	$p \leq 0,01$	<b>0,18</b>
<i>Agresseurs de femmes</i>	0,17	–
<i>Agresseurs polymorphes</i>	0,25	–
<b>Récidive non sexuelle/non violente</b>		
<i>Échantillon total</i>	$p \leq 0,001$	<b>0,17</b>
<i>Meurtriers sexuels</i>	$p \leq 0,05$	<b>0,32</b>
<i>Agresseurs d'enfants</i>	$p \leq 0,001$	<b>0,21</b>
<i>Agresseurs de femmes</i>	0,35	–
<i>Agresseurs polymorphes</i>	0,74	–
<b>Récidive criminelle</b>		
<i>Échantillon total</i>	$p \leq 0,001$	<b>0,17</b>
<i>Meurtriers sexuels</i>	$p \leq 0,05$	<b>0,25</b>
<i>Agresseurs d'enfants</i>	$p \leq 0,001$	<b>0,20</b>
<i>Agresseurs de femmes</i>	0,23	–
<i>Agresseurs polymorphes</i>	0,62	–

En observant les résultats présentés au tableau XX, il est possible de constater que les analyses effectuées avec l'échantillon total donnent un résultat statistiquement significatif pour la récidive violente, non sexuelle/non violente ainsi que pour la récidive criminelle. De plus, les analyses effectuées avec les sous-groupes de délinquants sexuels nous ont permis d'obtenir des résultats statistiquement significatifs pour la récidive violente des agresseurs d'enfants. Pour la récidive non sexuelle/non violente et la récidive criminelle, des résultats statistiquement significatifs ont été trouvés pour les meurtriers sexuels et les agresseurs d'enfants. Aucun résultat statistiquement significatif n'a pu être observé pour la récidive sexuelle ou pour les sous-groupes d'agresseurs de femmes et d'agresseurs polymorphes. Toutefois, cela ne signifie pas que le Stale 2000 est invalide ou problématique. En effet, la faiblesse des taux de récidive de notre échantillon ainsi

que le manque de cohérence interne de certains de nos items ont sans doute contribué aux résultats obtenus. Comme il est possible de le constater dans les figures 2 à 6 présentées à l'annexe A, les délinquants sexuels qui récidivent, et ce, peu importe la nature du délit, le font généralement dans une plus grande proportion s'ils présentent plusieurs éléments du Stable 2000, comparativement à ceux auxquels sont associés peu de prédicteurs dynamiques stables.

## CHAPITRE 4

### 4. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

#### 4.1. Taux de récidive chez les délinquants sexuels

##### 4.1.1. La récidive sexuelle

Comme nous l'avons mentionné lors de la présentation des résultats, 5 % des sujets de notre échantillon ont commis un nouveau délit à caractère sexuel après leur sortie du pénitencier. Ce taux de récidive sexuelle est non seulement très faible, mais il est aussi considérablement inférieur à celui obtenu par d'autres équipes de recherche. En effet, Prentky, Knight, Lee et Cerce (1995) ont rapporté un taux moyen de récidive sexuelle de 13 % pour une période de suivi de 5 ans. De plus, ces chercheurs ont mentionné que le taux de récidive sexuelle peut aller jusqu'à 35 % pour les délinquants sexuels les plus impulsifs. Quant à Hanson et Bussière (1998), ils ont rapporté un taux de 13,4 % pour une période de suivi d'environ 4 ou 5 ans. Harris et Hanson (2004) obtenaient également un taux moyen de récidive sexuelle de 14 % pour une période de suivi de 5 ans. Pour finir, lors d'une seconde méta-analyse, Hanson et Morton-Bourgon (2004) répétaient le taux obtenu en 1998, soit un taux de récidive sexuelle de 13,7 % pour une période de suivi entre 5 et 6 ans.

En ce qui concerne les sous-groupes de délinquants sexuels, nous sommes parvenue à un taux de récidive sexuelle de 5 % pour les agresseurs d'enfants, de 4 % pour les agresseurs de femmes, de 3 % pour les meurtriers sexuels et également de 3 % pour les agresseurs polymorphes. Encore une fois, ces taux sont inférieurs à ceux obtenus antérieurement par des équipes de recherche reconnues. Ainsi, Hanson, Steffy et Gauthier ont rapporté (1993) un taux annuel moyen de 5,2 % pour la récidive sexuelle des agresseurs d'enfants, et ce, pour les 6 premières années de la période de suivi. Proulx et ses collaborateurs (1997) en sont arrivés à un taux de 13 % pour les agresseurs d'enfants et de 21,2 % pour les agresseurs de femmes, et ce, pour une période de suivi de 5 ans. Finalement, les résultats de Hanson et Harris (2000) suggéraient un taux moyen de récidive sexuelle de 13 % pour les agresseurs

d'enfants, et de 14 % pour les agresseurs de femmes, toujours pour une période de suivi de 5 ans.

Afin d'expliquer la faiblesse des taux de récidive que nous avons obtenus, il est important de mentionner que depuis les dernières années, la majorité des délinquants sexuels doivent suivre un processus thérapeutique spécialisé. Conséquemment, une diminution des taux de récidive sexuelle était prévisible. Il est même rassurant de constater que les taux de récidive sexuelle rapportés dans le cadre de la présente étude sont inférieurs à ceux des études antérieures, puisque ces données statistiques pourraient indiquer l'efficacité des programmes correctionnels spécialisés. En ce sens, Hanson (1999) a comparé les études avec répartition au hasard et les études avec répartition arbitraire. Cela lui a permis de constater que les traitements actuels sont associés à une réduction de la récidive sexuelle, variant de 17,3 % à 9,9 %, et à une réduction de la récidive générale, passant de 51 % à 32 %. Jusqu'à maintenant, la participation à un groupe de thérapie spécialisé semble donc être le meilleur outil pour prévenir la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels qui retournent dans la collectivité.

Par ailleurs, les professionnels qui assurent le suivi dans la communauté sont mieux outillés pour répondre à la prise en charge particulière que commandent les délinquants sexuels. Les intervenants des ressources, notamment ceux des centres résidentiels communautaires (CRC) qui encadrent les délinquants sexuels en maison de transition, participent de plus en plus aux congrès spécialisés. Cette collaboration entre les cliniciens et les chercheurs permet de mieux cerner la réalité des délinquants sexuels. De plus, nous constatons que la concertation est de plus en plus fréquente entre les divers professionnels. Ce travail d'équipe est important afin d'offrir un soutien adéquat et un encadrement adapté au délinquant sexuel lors de son retour dans la collectivité.

Finalement, certaines recherches, notamment celles de Hanson et Bussière (1998) et Hanson et Morton-Bourgon (2004), ont démontré que les agresseurs de femmes récidivaient davantage en commettant un délit sexuel que les agresseurs d'enfants.

À l'inverse, Quinsey et ses collaborateurs (1995) en sont arrivés à la conclusion que les agresseurs d'enfants tendent à récidiver davantage que les agresseurs de femmes. Toutefois, en 2000, Hanson et Harris concluait qu'il y a peu de différence entre le taux de récidive de ces deux types de délinquants sexuels. Quant à nos résultats, ils suggèrent une différence minime entre ces deux groupes, bien que le taux de récidive sexuelle des agresseurs d'enfants soient légèrement plus élevé que celui des agresseurs de femmes. Nous avançons l'hypothèse que les nouveaux moyens de communication, notamment Internet, facilitent l'accès. En effet, la pornographie juvénile et les réseaux favorables à la pédophilie sont accessibles par le biais d'Internet et constituent un facteur de risque de récidive qui n'existait pas il y a à peine quelques années. Permettant d'entretenir des fantasmes sexuelles déviantes, ou encore, de donner accès à des victimes potentielles, Internet est devenu depuis quelques années l'un des « terrains de jeux » de certains agresseurs sexuels d'enfants.

#### *4.1.2. La récidive violente*

Comme nous l'avons mentionné lors de la présentation des résultats, 10 % des sujets de notre échantillon ont commis un délit à caractère violent après leur sortie du pénitencier. Ce taux est très faible et il est encore une fois inférieur à celui obtenu par d'autres équipes de recherche. En effet, Hanson et Bussière (1998) ont plutôt rapporté un taux de 12,2 %, alors que Hanson et Morton-Bourgon (2004) portaient ce taux à 14 %. De façon plus précise, les résultats de nos analyses nous ont permis d'établir un taux de récidive violente de 12 % pour les agresseurs d'enfants, de 10 % pour les agresseurs polymorphes, de 9 % pour les agresseurs de femmes et de 7 % pour les meurtriers sexuels. Ainsi, lors de la méta-analyse de 1998, Hanson et Bussière rapportaient plutôt, pour la récidive violente, un taux de 22,1 % chez les agresseurs de femmes et un taux de 9,9 % chez les agresseurs d'enfants.

Toutefois, ces éléments n'expliquent pas les taux qui se dégagent de notre recherche, à savoir que les agresseurs d'enfants et les agresseurs polymorphes récidivent davantage en commettant un délit violent, comparativement aux

agresseurs de femmes et aux meurtriers sexuels. En effet, la majorité des recherches ont déterminé que les agresseurs de femmes étaient plus polyvalents en termes de délinquance et que, conséquemment, leur taux de récidive violente était supérieur à celui des agresseurs d'enfants. Une explication possible de nos résultats découle du fait que les agresseurs d'enfants de notre étude ont des antécédents violents dans une large proportion, ce qui indique leur forte propension à la criminalité et une polymorphie de l'agir délictuel. Ainsi, les délinquants sexuels de notre échantillon auraient reçu une sentence fédérale notamment en raison des antécédents violents qui figurent à leur plunitif criminel. Par conséquent, les agresseurs d'enfants de notre échantillon semblent être plus ancrés dans un mode de vie criminel, si on les compare aux délinquants sexuels du système provincial, par exemple.

#### *4.1.3. La récidive non sexuelle/non violente*

L'une des particularités de ce mémoire de maîtrise réside dans l'attention portée à la récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels. Dans notre échantillon, il semble que 16 % de nos sujets aient commis une récidive de nature non sexuelle/non violente. De façon plus précise, les agresseurs d'enfants, avec un taux de récidive non sexuelle/non violente de 18 %, sont encore une fois les délinquants sexuels qui ont le taux de récidive le plus élevé. Nous retrouvons ensuite les agresseurs polymorphes (14 %), les agresseurs de femmes (14 %) et les meurtriers sexuels (13 %). Il nous est cependant impossible de comparer nos résultats avec ceux des autres équipes de recherche, puisque aucune d'entre elles n'a présenté de résultats pour ce type de récidive.

## **4.2. Analyses descriptives**

### *4.2.1. Meurtriers sexuels*

Les résultats des analyses statistiques ont démontré que les meurtriers sexuels étaient les plus jeunes délinquants sexuels de l'échantillon au moment de leur admission au Centre régional de réception. Ce sont également eux qui ont le moins d'antécédents sexuels et qui ont le taux de récidive sexuelle le plus faible. Les résultats de notre étude tendent aussi à démontrer que les meurtriers sexuels ont des taux de récidive qui ressemblent à ceux des agresseurs de femmes. Toutefois, les

résultats de l'étude réalisée par Proulx et ses collaborateurs ont démontré que les meurtriers sexuels commettaient leur premier délit plus tôt que les agresseurs de femmes et que le nombre de délits violents était plus élevé (Proulx et coll., 2005, p. 62). De plus, nos résultats suggèrent que les meurtriers sexuels sont les délinquants sexuels qui subissent le plus souvent des influences sociales négatives (23 %). Par ailleurs, les meurtriers sexuels et les agresseurs de femmes ne diffèrent pas en matière d'antécédents criminels. En effet, ces deux groupes de délinquants sexuels ont commis des délits de nature variée et en nombre important, étant ainsi bien intégrés au milieu criminel. Conséquemment, la gravité du délit actuel, pour les meurtriers sexuels, peut en partie être expliquée par l'impulsivité. En effet, les meurtriers sexuels et les agresseurs de femmes se ressemblent sur plusieurs points, mais la grande impulsivité des meurtriers sexuels peut contribuer à modifier l'issue du passage à l'acte.

Dans un autre ordre d'idées, les meurtriers sexuels représentent le type de délinquants sexuels qui rapporte le moins souvent des intérêts sexuels déviants et qui semble entretenir le moins de distorsions cognitives. Par conséquent, le passage à l'acte trouverait son sens ailleurs que dans une motivation purement sexuelle. À ce sujet, plusieurs typologies ont été proposées par des équipes de recherche. Ces dernières soulignent que la colère est au centre de la motivation première du meurtrier sexuel (Proulx et coll., 2005; Beech et coll., 2001; Meloy, 2000; Kocsis, 1999; Clarke et Carter, 1999; Keppel et Walter, 1999; Ressler et coll., 1988). Ainsi, il est possible de croire que pour certains meurtriers sexuels, la prise de contrôle, le désir de vengeance ou une motivation d'une autre nature primerait la motivation sexuelle.

#### *4.2.2. Agresseurs d'enfants*

Les résultats obtenus tendent à démontrer que les agresseurs d'enfants ont le plus faible taux d'antécédents sexuels, d'antécédents violents et d'antécédents non sexuels/non violents. Toutefois, les résultats que nous avons obtenus suggèrent que les agresseurs d'enfants sont ceux qui ont les taux les plus élevés pour la récurrence sexuelle, la récurrence violente et la récurrence non sexuelle/non violente. Par ailleurs,

les agresseurs d'enfants sont, avec les agresseurs polymorphes, les délinquants sexuels qui subissent le moins d'influences sociales négatives. Ces derniers résultats étaient quelque peu prévisibles, puisque les agresseurs d'enfants ne sont habituellement pas tolérés par la société dans laquelle nous vivons ni même par la sous-culture criminelle. Ainsi, peu d'entre eux avaient un complice et rares sont ceux qui font partie d'un groupe criminalisé. Ce fait peut également être associé aux troubles de la personnalité évitante et dépendante, diagnostic que l'on trouve assez fréquemment chez ce type de délinquants sexuels (Proulx, Cusson et Ouimet, 1999a, p. 194). Nos résultats vont dans le même sens, puisque les agresseurs d'enfants présentent un des plus faibles taux de trouble ou de traits de la personnalité antisociale, narcissique et/ou schizoïde.

En contrepartie, les agresseurs d'enfants ont presque tous des intérêts sexuels déviants et ils ont tous beaucoup de difficulté à reconnaître leur problématique, leur besoin de traitement, leur responsabilité personnelle dans le délit et les conséquences sur la ou les victimes (McKibben, 1999; Barbaree, 1991; Trepper et Barrett, 1989; Salter, 1988; Mayer, 1985). De même, les agresseurs d'enfants sont ceux qui présentent le plus de distorsions cognitives parmi les différents sous-groupes de délinquants sexuels de notre échantillon. La fantasmagorie déviante active, associée au manque de reconnaissance de leurs difficultés, fait en sorte que les agresseurs d'enfants sont le sous-groupe de délinquants sexuels qui collabore le moins au traitement. Ainsi, il est possible de croire que les agresseurs d'enfants refusent de coopérer parce que la sexualité déviante leur apporte une satisfaction impossible à retrouver ailleurs. La majorité des agresseurs d'enfants en viennent à passer à l'acte parce qu'ils gèrent mal les émotions ressenties (Pithers, 1990), parce qu'ils tendent à sexualiser les conflits (Aubut, 1993) et parce qu'ils vivent une congruence émotionnelle avec l'enfant (Finkelhor, 1984). Ces agresseurs ne semblent pas collaborer parce qu'ils choisissent d'être dans le plaisir et qu'ils refusent de faire le deuil de la sexualité déviante. Les fantaisies sexuelles déviantes sont donc présentes sur une période de temps considérable. Pour ces raisons, il n'y a pas de réelle diminution du risque avant l'âge de 50 ans (Hanson, 2001).

#### *4.2.3. Agressors de femmes*

Les résultats des analyses statistiques nous ont permis de constater que les agresseurs de femmes tendent à être plus jeunes que les agresseurs d'enfants. Les agresseurs de femmes sont également les délinquants sexuels qui présentent les taux les plus élevés pour les antécédents sexuels, les antécédents violents et les antécédents non sexuels/non violents. Toutefois, selon les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude, ils n'ont pas les taux de récidive les plus élevés.

Par ailleurs, les études antérieures ont démontré que les agresseurs de femmes avaient souvent des troubles de la personnalité antisociale et narcissique, ou même des traits relatifs à la psychopathie (Proulx et coll., 2005; Chantry et Craig, 1994; Kalichman, 1990; Kalichman et coll., 1989). De ce fait, les agresseurs de femmes ne s'intéressent pas à autrui, puisqu'ils sont égocentriques et centrés sur leurs propres besoins immédiats. Toutefois, la plupart des chercheurs cités précédemment ont aussi trouvé un profil d'agresseur de femmes qui a une faible estime de soi et de la difficulté à établir des relations intimes satisfaisantes (Proulx et coll., 2005, p. 163). Selon nos analyses, il semble que 80 % des agresseurs de femmes de notre échantillon présentent un profil de personnalité autre qu'un profil de personnalité antisociale, narcissique et/ou schizoïde. Rappelons que notre étude incluait seulement les troubles de la personnalité antisociale, narcissique et schizoïde. Nous sommes donc en mesure d'avancer qu'un agresseur de femmes sur cinq correspond à un tel profil.

Finalement, les résultats que nous avons obtenus lors des analyses statistiques tendent à corroborer plusieurs résultats antérieurement publiés. Ainsi, les agresseurs de femmes de notre échantillon sont les délinquants sexuels qui sont le plus souvent célibataires ou qui rapportent des conflits conjugaux. Sans qu'il s'agisse d'un lien causal, il est tout de même intéressant de souligner que les agresseurs de femmes sont aussi ceux qui ressentent le plus souvent de l'hostilité envers les femmes. Ce dernier résultat va dans le sens de la théorie de Malamuth et ses collaborateurs (1991, 1993) et de Marshall et Barbaree (1990). En effet, l'hostilité envers les femmes fait partie de leur modèle théorique pour expliquer l'agression sexuelle de

femmes. Dans le même ordre d'idées, les agresseurs de femmes ont le taux d'émotions négatives le plus élevé, confirmant les résultats de Proulx, McKibben et Lusignan (1996). De plus, les agresseurs de femmes de notre échantillon rapportent, dans une large majorité, qu'ils se sentent seuls et/ou rejetés. Les résultats des analyses de survie ont démontré que ce prédicteur dynamique stable fait diminuer le risque de récidive. Dans les faits, les agresseurs de femmes de notre échantillon sont effectivement l'un des types de délinquants sexuels qui présentent les plus faibles taux de récidive. Conséquemment, on pourrait croire que le sentiment de rejet et/ou de solitude, en tant que prédicteur dynamique stable, contribue en effet à réduire le risque de récidive. Mais si nous le considérons sous un angle dynamique aigu, il fait plutôt augmenter ce risque (Hanson et Morton-Bourgon, 2004; Hanson et Harris, 1998; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996).

#### *4.2.4. Agresseurs polymorphes*

Les agresseurs polymorphes, bien qu'ils soient moins restrictifs quant au choix de leurs victimes, forment tout de même le type de délinquants sexuels ayant le taux de récidive sexuelle le plus faible, à égalité avec les meurtriers sexuels. Cependant, ils ont des taux très élevés d'antécédents sexuels et violents. Ainsi, il est possible de croire que le fait qu'ils sont plus âgés que les autres délinquants sexuels contribue à faire diminuer les taux de récidive.

Les résultats que nous avons obtenus démontrent que très peu d'entre eux ont reçu un diagnostic de trouble ou de traits de la personnalité antisociale, narcissique ou schizoïde. Ce fait peut expliquer, en partie, que les agresseurs polymorphes sont le type de délinquants sexuels qui collabore le mieux avec une équipe de gestion de cas. De plus, une majorité d'entre eux vivent en couple, sans conflits majeurs et sans hostilité envers les femmes. Toutefois, une forte majorité des agresseurs polymorphes rapportent avoir des intérêts sexuels déviants et des distorsions cognitives par rapport à l'agression sexuelle d'enfants. En outre, plus d'occasions criminelles s'offrent à eux, étant donné que leur éventail de victimes est plus large que celui des autres délinquants sexuels.

### **4.3. Analyses de survie (régressions de Cox)**

#### *4.3.1. Récidive sexuelle*

Les résultats des analyses de survie nous ont permis de déterminer que le manque de coopération lors de la période de surveillance est le meilleur prédicteur dynamique stable de la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels de notre échantillon, notamment chez les agresseurs d'enfants. Ainsi, toutes choses étant égales par ailleurs, les délinquants sexuels qui ne collaborent pas avec leur équipe de gestion de cas présentent un risque beaucoup plus élevé de commettre une récidive sexuelle comparativement aux délinquants sexuels qui collaborent. En ce sens, Hanson et Bussière (1998), sans présenter de résultats clairs, ont mentionné que le manque de motivation au traitement faisait augmenter le risque de récidive sexuelle. Lors de la méta-analyse de 2004, des résultats éloquentes ont été présentés. À ce moment, Hanson et Morton-Bourgon ont avancé que la non-conformité lors de la période de surveillance ( $r = 0,62$ ) et la violation des conditions de mise en liberté ( $r = 0,50$ ) sont les meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive sexuelle, et cela, avant même les intérêts sexuels déviants. Les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude nous permettent d'aller dans le même sens : un délinquant sexuel qui se conforme sans réelle collaboration, qui utilise la manipulation, qui ment ou qui manque de transparence devrait faire l'objet d'une attention particulière lors d'une période de surveillance en collectivité.

En outre, les délinquants sexuels de l'échantillon, et principalement les agresseurs d'enfants, qui nient une partie ou la totalité de leur réalité criminelle (conséquences du délit, déviance sexuelle, besoin de traitement, etc.) voient leur risque de récidive diminuer considérablement. Au premier abord, cela est surprenant. Toutefois, une explication possible de ce résultat contre-intuitif repose sur la gravité de la problématique sexuelle des délinquants sexuels de notre étude. En effet, les individus les plus à risque de récidive sexuelle et dont la problématique sexuelle est plus grave ont plus tendance à reconnaître cette dernière que ceux chez qui la pathologie est moins prononcée. Ces derniers peuvent donc plus facilement s'illusionner à leur sujet.

Par ailleurs, nous avons été surprise de constater que le prédicteur dynamique stable relatif aux intérêts sexuels déviants n'est pas statistiquement significatif dans notre étude. En effet, la plupart des recherches ayant trait à la récidive sexuelle des délinquants sexuels ont présenté des résultats statistiquement significatifs pour ce prédicteur dynamique stable. Notamment, Hanson et Bussière (1998) mentionnent que la préférence sexuelle pour les enfants est l'un des meilleurs prédicteurs de la récidive sexuelle et ils ont même été en mesure de spécifier que la préférence sexuelle pour les jeunes garçons est l'un des prédicteurs dynamiques stables à considérer en priorité. En 2004, Hanson et Morton-Bourgon ont reproduit ce résultat alors qu'ils ont trouvé que les intérêts sexuels déviants étaient l'un des meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive sexuelle et, par conséquent, l'un des deux grands facteurs à considérer avec l'orientation antisociale. Ainsi, nous pensons que le faible taux de récidive sexuelle pour notre échantillon contribue à éliminer d'emblée plusieurs prédicteurs dynamiques stables d'importance.

#### *4.3.2. Récidive violente*

Les résultats des analyses de survie tendent à démontrer que le prédicteur dynamique stable ayant trait aux gestes impulsifs est le meilleur prédicteur de la récidive violente des délinquants sexuels. En effet, les délinquants sexuels qui sont impulsifs voient le risque de récidive violente qu'ils représentent considérablement augmenter. Comme nous l'avons expliqué précédemment, il est logique que les délinquants sexuels impulsifs soient plus à risque de récidive, puisqu'en étant difficilement capables de contenir leurs impulsions, plusieurs délinquants sexuels en viennent à passer à l'acte dès qu'une occasion criminelle se présente à eux (Proulx et coll., 2005, p. 161; Knight et Prentky, 1990). On peut établir un parallèle avec le caractère inhérent aux comportements impulsifs, soit que ces délinquants dénotent un certain égocentrisme, la recherche de satisfaction immédiate des besoins et l'absence de considération pour la sécurité d'autrui. Ces caractéristiques rejoignent celles des troubles de la personnalité antisociale et narcissique, de même que celles de la psychopathie. Rappelons d'ailleurs que ces troubles de la personnalité font partie intégrante de plusieurs modèles (Proulx et coll., 2005 et

1994; Chantry et Craig, 1994; Hare, 1991; Kalichman et coll., 1990 et 1989; Yochelson et Samenow, 1976).

Les résultats des analyses de survie nous ont également permis de constater que les délinquants sexuels qui ne collaborent pas bien voient le risque de récidive violente qu'ils représentent augmenter considérablement. Comme nous l'avons mentionné pour la récidive sexuelle, les délinquants sexuels qui ne veulent pas collaborer refusent par le fait même de se pencher sur leur problématique, que ce soit sur les fantasmes sexuelles déviantes, la maîtrise de la colère, les valeurs délinquantes ou tout autre aspect problématique. Par conséquent, il est logique que le taux de récidive violente des délinquants sexuels qui refusent de collaborer soit nettement supérieur à celui des délinquants sexuels qui offrent une collaboration minimalement acceptable. De plus, le manque de coopération lors de la période de surveillance est un prédicteur dynamique stable important, puisqu'il est directement lié à l'augmentation du risque de récidive des délinquants sexuels. Toutefois, son importance tient également dans le lien indirect qu'il entretient avec la récidive, en étant inclus dans certains facteurs connexes favorisant la criminalité, comme le trouble de la personnalité antisociale et la psychopathie (Quinsey, 1994; Quinsey, 1992; Hare, 1991).

Par ailleurs, le prédicteur dynamique stable relatif au sentiment de rejet et/ou de solitude a un lien statistiquement significatif avec la récidive violente de l'échantillon total. Toutefois, nos résultats suggèrent que ce prédicteur contribue à la diminution du risque de récidive violente. De fait, il est possible de comprendre cette relation par le biais des critères diagnostiques de la dépression majeure (DSM-IV, 1994), où l'apathie, le manque d'énergie et l'isolement sont des symptômes fréquents. Sans dire que les délinquants sexuels qui se sentent rejetés ou seuls sont en réalité dépressifs, il est tout de même probable qu'ils aient certains symptômes de la dépression. Par ailleurs, les résultats de recherche obtenus par Hanson et Morton-Bourgon (2004) allaient un peu dans le même sens ( $r = -0,08$ ), mais pour les analyses portant sur la récidive criminelle générale et non sur la récidive violente. De plus, il est possible que les sentiments de rejet et/ou de solitude, s'ils

se maintiennent longtemps (prédicteur dynamique stable), tendent à faire diminuer le risque de récidive violente, mais que le risque à court terme (prédicteur aigu) soit augmenté (Hanson et Harris, 1998; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996).

Par ailleurs, les agresseurs d'enfants voient leur risque de récidive violente diminuer lorsqu'ils sont portés à utiliser la sexualité comme mécanisme d'adaptation. Ce résultat tend à corroborer la conclusion présentée par Lussier en ce qui a trait à la spécialisation, en termes de délinquance, des agresseurs d'enfants (Lussier, 2001). En effet, une proportion non négligeable d'agresseurs d'enfants a tendance à sexualiser les conflits et, conséquemment, à utiliser surtout la sexualité déviante comme moyen d'expression des émotions. C'est ainsi que leurs délits sont rarement de nature violente, puisqu'ils n'emploient pas une violence instrumentale pour combler un besoin ni une violence expressive dirigée contre la société (vol qualifié, voies de fait). En outre, nous avons constaté qu'un faible pourcentage des agresseurs d'enfants présente un diagnostic de trouble de la personnalité antisociale et/ou narcissique. Toutefois, il semble que ceux qui ont reçu un tel diagnostic représentent un risque accru de récidive violente. En effet, les besoins immédiats et la pensée concrète en viennent à passer avant toute autre chose.

#### *4.3.3. Récidive non sexuelle/non violente*

Cette fois encore, les meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive sont le manque de coopération lors de la période de surveillance, les gestes impulsifs, le manque d'intérêt pour autrui et les émotions négatives. Comme nous l'avons démontré à plusieurs reprises, ces prédicteurs dynamiques stables sont tous reliés entre eux et font partie des caractéristiques de la personnalité criminelle. De ce fait, les délinquants sexuels qui présentent ces caractéristiques peuvent être considérés comme étant de « bons » délinquants (choix facile, opportunité, satisfaction des besoins immédiats, égocentrisme). En conséquence, il est logique qu'un délinquant sexuel qui a ces caractéristiques voie le risque de récidive non sexuelle/non violente qu'il représente augmenter de façon considérable.

#### *4.3.4. Récidive criminelle générale*

Si l'on veut pouvoir tracer un portrait global de la récidive chez les délinquants sexuels, des analyses de survie effectuées sur l'échantillon total peuvent être utiles. Ainsi, les résultats que nous avons obtenus démontrent que les délinquants sexuels qui ne collaborent pas bien, qui présentent des émotions négatives, qui manquent d'intérêt pour autrui et qui sont impulsifs voient leur risque de récidive augmenter considérablement. Encore une fois, ces divers prédicteurs sont reliés au concept de personnalité criminelle. En étant centrés sur eux-mêmes, ces délinquants sexuels ne considèrent pas les conséquences possibles de leurs gestes; en étant impulsifs, ils saisissent plus d'occasions criminelles; en adoptant un mode de vie délinquant axé sur la facilité, ils collaborent peu avec le système; en ayant des émotions négatives, ils se considèrent en droit de réparer une injustice subie. Associés, ces prédicteurs dynamiques stables ne peuvent qu'alourdir le risque de récidive criminelle des délinquants sexuels.

Les résultats que nous avons obtenus vont dans le même sens que ce que rapporte la littérature scientifique existante. Ainsi, en ce qui a trait aux gestes impulsifs, Gottfredson et Hirshi (1990), Caspi et coll. (1995), Hanson et Harris (1998) et Hanson et Morton-Bourgon (2004) ont tous mentionné que l'impulsivité et l'instabilité du mode de vie étaient des facteurs qui contribuaient à la hausse du risque de commission d'un délit. En ce qui concerne le manque d'intérêt pour autrui, Hanson et Morton-Bourgon (2004) ont rapporté que le trouble de la personnalité antisociale était l'un des troubles de la personnalité le plus souvent diagnostiqué chez les délinquants sexuels. Leurs résultats indiquent qu'ils ont trouvé deux grands prédicteurs dynamiques stables de la récidive sexuelle, mais aussi violente, dont l'un d'eux est l'orientation antisociale. Ainsi, le manque d'empathie, l'importance qu'ils accordent à leurs besoins immédiats et l'égoïsme dont ils font preuve sont des caractéristiques claires des individus présentant un trouble de la personnalité antisociale (Hare, 1991).

Finalement, il est possible d'avancer que les délinquants sexuels qui se sentent seuls et/ou rejetés présentent un risque de récidive criminelle moins élevé que les

autres délinquants sexuels. Contrairement aux émotions négatives qui se rapprochent davantage du trouble de la personnalité antisociale, le sentiment de rejet et/ou de solitude rappelle plutôt les affects dépressifs. Considéré sur une longue période de temps, comme l'entend la notion de prédicteur dynamique stable, le sentiment de rejet et/ou de solitude contribue à faire diminuer le risque de récidive (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Toutefois, il est possible qu'à court terme ce sentiment fasse plutôt augmenter la récidive criminelle des délinquants sexuels (Hanson et Harris, 1998; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996). Des recherches additionnelles sont nécessaires pour explorer cette avenue.

## CONCLUSION

Comme il est possible de le constater, la récidive des délinquants sexuels est un sujet complexe et difficile à circonscrire. En raison de son côté imprévisible et sensationnel, la récidive des délinquants sexuels fait l'objet d'une importante préoccupation sociale. À juste titre, le gouvernement du Canada investit une part de son budget dans la création et la mise en place de projets de loi, de programmes spécialisés offerts aux délinquants sexuels ainsi que dans la formation continue des professionnels qu'il emploie.

Les études récentes ont permis de déterminer les divers prédicteurs impliqués dans la prise en charge du potentiel de risque des délinquants sexuels. Ainsi, les résultats des recherches tendent à démontrer que les meilleurs prédicteurs statiques de la récidive des délinquants sexuels sont l'âge de l'agresseur (plus ce dernier est jeune, plus grand est le risque de récidive), la précocité de l'agir déviant (plus l'individu commence tôt à commettre des gestes sexuellement déviants, plus la problématique risque de s'ancrer), le sexe de la victime (si l'agresseur s'en prend à des garçons, le risque de récidive est revu à la hausse) et, finalement, le lien entre l'agresseur et la victime (si la victime est inconnue de l'agresseur, le risque de récidive est accru). En ce qui concerne les prédicteurs dynamiques stables, les études ont rapporté que le manque de coopération, la violation des conditions imposées, l'orientation antisociale, les conflits conjugaux, les préoccupations sexuelles, les intérêts sexuels déviants et la congruence émotionnelle (pour les agresseurs d'enfants) représentent les meilleurs prédicteurs de la récidive des délinquants sexuels. Finalement, les équipes de recherche qui se sont intéressées aux prédicteurs dynamiques aigus de la récidive ont mentionné que l'accès à une victime (occasion), les émotions négatives (colère), le manque de coopération et les distorsions cognitives étaient les prédicteurs les plus significatifs de la récidive des délinquants sexuels.

En rapport avec ces diverses études, de nombreux outils actuariels ont été élaborés afin d'aider les professionnels à évaluer le risque de récidive que représente l'individu. Seul un petit nombre de ces outils permet l'évaluation du niveau de risque au regard des améliorations ou régressions que connaît le délinquant sexuel.

Dans cette optique, Hanson a développé un nouvel instrument actuariel, le Stable 2000. En étant composé uniquement de prédicteurs dynamiques stables, il permet d'évaluer le changement dans le niveau de risque que représente l'individu. Ainsi, le Stable 2000, s'il est utilisé de façon adéquate, peut être grandement utile dans l'évaluation du changement de niveau de risque de récidive que représente l'individu.

La présente recherche avait pour objectif de trouver les meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive du Stable 2000 chez les délinquants sexuels. Pour ce faire, nous avons effectué des analyses de survie. Les résultats obtenus nous ont démontré que pour la récidive sexuelle, le manque de coopération lors de la période de surveillance était le meilleur prédicteur de la récidive sexuelle. À ce moment, nous avons été surprise de constater l'absence des prédicteurs relatifs aux gestes impulsifs et aux intérêts sexuels déviants. Nous avons alors mis de l'avant le fait que les données étaient instables en raison, notamment, du faible taux de récidive sexuelle de notre échantillon. Pour la récidive violente, les résultats obtenus nous ont permis d'avancer que le manque de coopération lors de la période de surveillance et les gestes impulsifs sont les prédicteurs dynamiques stables les plus forts. Il semble aussi que les délinquants sexuels qui se sentent rejetés et/ou seuls soient moins à risque de récidiver en commettant un délit violent. En ce qui concerne la récidive non sexuelle/non violente des délinquants sexuels de notre échantillon, il apparaît que le manque d'intérêt pour autrui, le manque de coopération lors de la période de surveillance, les gestes impulsifs et les émotions négatives soient les meilleurs prédicteurs dynamiques stables. Par ailleurs, les trois meilleurs prédicteurs dynamiques stables de la récidive criminelle des délinquants sexuels sont le manque de coopération lors de la période de surveillance, le manque d'intérêt pour autrui et les gestes impulsifs. Ainsi, en tenant compte de ces résultats, un délinquant sexuel qui refuse de collaborer, qui présente un trouble ou des traits de la personnalité antisociale, narcissique et/ou schizoïde et qui tend à être impulsif risque davantage, toutes choses égales d'ailleurs, de commettre un nouveau délit comparativement à un délinquant sexuel qui ne présente pas ces caractéristiques.

Avant de conclure, il est important de mentionner que les taux moyens de récidive obtenus dans le cadre de cette étude sont faibles comparativement aux taux auxquels sont parvenues les recherches antérieures. Bien que cela limite les possibilités d'analyses statistiques, à notre sens, ce fait est positif puisqu'il suggère que les traitements spécialisés offerts aux délinquants sexuels, et ce, depuis environ quinze ans, sont efficaces. En effet, seule une thérapie qui met l'accent sur les problèmes centraux du délinquant sexuel permet de réduire significativement le risque de récidive. Ainsi, les meilleures garanties de sécurité que l'on puisse offrir à la collectivité demeurent le traitement des délinquants sexuels et l'encadrement en période de surveillance. La formation spécialisée des professionnels qui encadrent les délinquants sexuels durant le processus judiciaire est également nécessaire. Finalement, les recherches scientifiques futures seront utiles afin de consolider les connaissances sur les prédictors dynamiques de la récidive des délinquants sexuels.

## RÉFÉRENCES

\*\* Sources citées dans le présent mémoire de maîtrise.

- ABEL, G.G., GORE, D.K., HOLLAND, C.L., CAMP, N., BECKER, J.V., et RATHNER, J., (1989), *Cognitive distortions of child molesters*, Annals of Sex Research, No. 2, pp. 135-153.
- \*\* AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, (1994), *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-IV)*, Washington DC, American Psychiatric Association.
- \*\* ANDREWS, D.A., et BONTA, J., (1994), *The psychology of criminal conduct*, Anderson Editions, Cincinnati, USA.
- \*\* ANDREWS, D.A., et BONTA, J., (2003), *The psychology of criminal conduct (3<sup>e</sup> édition)*, Anderson Editions, Cincinnati, USA.
- \*\* ASSOCIATION DES SERVICES DE RÉHABILITATION SOCIALE DU QUÉBEC (ASRSQ) ET REGROUPEMENT DES INTERVENANTS EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE (RIMAS), 2003, « *Mémoire : Projet de loi C-23, Loi sur l'enregistrement de renseignements sur les délinquants sexuels* », Québec, Canada.
- \*\* AUBUT, J. (dir.), (1993), *Les agresseurs sexuels : Théorie, évaluation et traitement*, Les Éditions de la Chenelière, Montréal, Canada.
- \*\* BARBAREE, H.E., (1991), *Denial and minimization among sex offenders : Assessment and treatment outcome*, Forum on Corrections Research, Vol. 3, pp. 30-33.
- \*\* BARBAREE, H.E., SETO, M.C., LANGTON, C.M. et PEACOCK, E.J., (2001), *Evaluating the predictive accuracy of six risk assessment instruments for adult sex offenders*, Criminal Justice and Behavior, No. 28.
- \*\* BARIBEAU, L., 2001, « *Délinquant dangereux et à contrôler : priorité à la protection du public* », Journal du Barreau, Volume 33, No 19, Article paru dans l'édition du 15 novembre 2001.
- \*\* BARREAU DU QUÉBEC, 2003, « *Mémoire : Projet de loi C-23, Loi concernant l'enregistrement de renseignements sur les délinquants sexuels* », Québec, Canada.
- \*\* BARTOSH, D.L., GARBY, T., LEWIS, D., et GRAY, S., (2003), *Differences in the predictive validity of actuarial risk assessments in relation to sex offender type*, International Journal of Offender Therapy & Comparative Criminology, Vol. 47, No. 4, pp. 422-438.
- \*\* BEECH, A.D., ROBERTSON, D. et CLARKE, J., (2001), *Towards a sexual murder typology*, Conférence présentée dans le cadre du 20<sup>e</sup> Annual Research and Treatment Conference de l'Association for the Treatment of Sexual Abusers, San Antonio, Texas.

**BEECH, A.D., et WARD, T., (2004), *The integration of etiology and risk in sexual offenders : A theoretical framework*, Aggression and Violent Behavior.**

\*\* **BERNHEIM, J.C., 1998, « Criminologie, idées et théories : De l'Antiquité à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle », Éditions du Méridien, Canada.**

\*\* **BONTA, J., (1996), *Risk-needs assessment and treatment*, in A.T. Harland (éd.), Choosing correctional options that work, Thousand Oaks, CA : Sage, pp. 18-32.**

**BONTA, J., et HANSON, R.K., (1994), *L'évaluation du risque de violence : mesure, incidence et stratégie de changement*, Secrétariat du Ministère, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**

**BONTA, J., RUGGE., T. et DAUVERGNE, M., (2003), *Le taux de nouvelles condamnations des délinquants sous responsabilité fédérale*, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**

\*\* **BRITAIN, R.P., (1970), *The sadistic murderer*, Medicine, Science and the Law, No. 10, pp. 198-207.**

**BROWNMILLER, S., (1980), *Le viol*, Nouvelles Éditions de poche Ltée, Montréal.**

\*\* **CALIFORNIA OFFICE OF THE ATTORNEY GENERAL, (2003), *Sex offender statistics as of december 2*, Données extraites le 12 janvier 2004 par Hanson et Morton-Bourgon : <http://caag.state.ca.us/megan/pdf/0312chart.pdf>.**

\*\* **CASPI, A., MOFFIT, T.E., SILVA, P.A., STOUTHAMER-LOEBER, M., KRUEGER, R.F., et SCHMUTTE, P.S., (1994), *Are some people crime-prone? Replications of the personality-crime relationship across countries, genders, races and methods*, Criminology, No. 32, pp. 163-195.**

\*\* **CENTRE CANADIEN DE LA STATISTIQUE JURIDIQUE (JURISTAT), 1999, *Statistiques de la criminalité au Canada*, Vol. 20, No 5, Statistique Canada.**

\*\* **CHANTRY, K. et CRAIG, R.J., (1994), *MCMJ typologies of criminal sexual offenders, Sexual addiction and compulsivity*, Vol. 1, pp. 215-226.**

\*\* **CLARKE, J, et CARTER, A., (1999), *Sexual Murderers : Their Assessment and Treatment*, Conférence présentée dans le cadre du 18e Annual Research and Treatment conference, ATSA, Lake Buena Vista, Floride.**

**CORTONI, F.A., (1998), *The relationship between attachment styles, coping, the use of sex as a coping strategy and juvenile sexual history in sexual offenders*, Thèse de doctorat, Département de psychologie, Queen's University of Kingston, Ontario, Canada.**

**CÔTÉ, G., (2001), *Les instruments d'évaluation du risque de comportements violents : mise en perspective critique*, Revue Criminologie, Vol. 34, no. 1,**

\*\* **DUBOIS, A., et SCHNEIDER, P., (2001), *Code criminel annoté et lois connexes*, Les Éditions Yvon Blais, Québec.**

- \*\* **FINKELHOR, D.**, (1984), *Child sexual abuse : New theory and research*, The Free Press, New York.
- FINKELHOR, D.**, et **ARAJI, S.**, (1986), *Explanations of pedophilia : a four factor model*, The Journal of Sex Research, No. 22, pp.145-161.
- \*\* **FIRESTONE, P.**, **BRADFORD, J.M.**, **GREENBERG, D.M.** et **SERRAN, G.A.**, (2000), *The relationship of deviant sexual arousal and psychopathy in incest offenders, extrafamilial child molesters and rapists*, Journal of the american academy of psychiatry and the law, No. 28., pp. 303-308.
- FISKE, S.**, et **TAYLOR, S.**, (1991), *Social cognition* (2<sup>e</sup> éd.), Éditions McGraw-Hill, New York
- \*\* **GENDARMERIE ROYALE DU CANADA**, (2005a), « *Rapport 2004-2005 sur la Banque nationale de données génétiques du Canada* ».  
Page consultée le 10 décembre 2005 au :  
[www.nddb-bndg.org](http://www.nddb-bndg.org)
- GENDARMERIE ROYALE DU CANADA**, (2005b), « *Registre national des délinquants sexuels* ».  
Page consultée le 13 décembre 2005 au :  
[www.rcmp-grc.gc.ca](http://www.rcmp-grc.gc.ca)
- \*\* **GENDREAU, P.**, **GOGGIN, C.**, et **LITTLE, T.**, (1996), *Les techniques efficaces de prévision de la récidive chez les délinquants adultes*, Ministère du Solliciteur Général du Canada, Ottawa.
- \*\* **GOTTFREDSON, M.R** et **HIRSHI, T.**, (1990), *A general theory of crime*, Standford University Press, Standford, CA.
- GRANGER, L.**, et **CHEVREL, A.**, (1999), *L'évaluation de la dangerosité*, dans L. Brunet, (dir.), *L'expertise psycholégale : balises méthodologiques et déontologiques*, Presses de l'Université du Québec, Canada, pp.207-228.
- \*\* **GRUBIN, D.**, (1998), *Sex offending against children : Understanding the risk*, Police Research Series Paper 99, Home Office, Londres.
- \*\* **GUAY, J.P.**, **OUMET, M.** et **PROULX, J.**, (2004), *Institutional referrals and selections : A comparative portrait of sexual aggressions and agressors*, International Journal of offender therapy and comparative criminology, SAGE Publications.
- \*\* **HALL, G.C.N.**, et **PROCTOR, W.C.**, (1987), *Criminological Predictors of Recidivism in a Sexual Offender Population*, Journal of Consulting and Clinical Psychology.
- \*\* **HALL, G.C.N.**, et **HIRSCHMAN, R.**, (1991), *Towards a theory of sexual aggression : A quadripartite model*, Journal of consulting and clinical psychology, 59, pp.662-669.
- HALL, G.C.N.**, et **HIRSCHMAN, R.**, (1992), *Sexual aggression against children : A conceptual perspective of etiology*, Criminal Justice and Behavior, No. 19, pp. 8-23.

**HANNAH-MOFFAT, K., et SHAW, M., (2001), *Situation risquée : le risque et les Services Correctionnels au Canada*, Criminologie, Vol. 34, No. 1, pp. 47-72.**

- \*\* HANSON, R.K., (1999), *Facteurs de risque de récidive sexuelle : caractéristiques des délinquants et réponse au traitement*, Ministère du Solliciteur, Ottawa.**  
**HANSON, R.K., (1996), *Evaluating the contribution of relapse prevention theory to the treatment of sexual offenders*, Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, No. 8, pp. 201-208.**
- \*\* HANSON, R.K., (1997), *Établissement d'une échelle actuarielle sommaire du risque de récidive sexuelle*, (Rapport pour spécialiste; no 97-04), Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., (2001), *L'âge et la récidive sexuelle : une comparaison des violeurs et des agresseurs d'enfants*, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., STEFFY, R.A. et GAUTHIER, R., (1993), *Long-term recidivism of child molesters*, Journal of consulting and clinical psychology, Vol. 61, pp.646-652.**
- \*\* HANSON, R.K., et BUSSIÈRE, M.T., (1998), *Les prédicteurs de la récidive chez les délinquants sexuels : une méta-analyse*, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., MORTON-BOURGON, K., (2004), *Les prédicteurs de la récidive sexuelle : une méta-analyse à jour*, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., et THORNTON, D., (1999), *Statique-99 : Une amélioration des évaluations actuarielles du risque chez les délinquants sexuels*, Solliciteur Général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., et THORNTON, D., (2000), *Improving Risk Assessments for Sex Offenders : A comparison of three Actuarial scales*, Law and Human Behavior, Vol. 24 (1).**
- \*\* HANSON, R.K., et HARRIS, A.J.R. (1998), *Les prédicteurs dynamiques de la récidive sexuelle*, Ministère du Solliciteur général du Canada, Ottawa.**
- HANSON, R.K., et HARRIS, A.J.R. (2000a), *Where should we intervene? Dynamic predictors of sex offense recidivism*, Criminal Justice and Behavior, No. 27.**
- \*\* HANSON, R.K., et HARRIS, A.J.R. (2000b), *L'échelle d'évaluation des besoins des délinquants sexuels (SONAR) : Une méthode permettant de mesurer le changement de niveau de risque*, Ministère du Solliciteur général du Canada, Ottawa.**
- \*\* HANSON, R.K., HARRIS, A.J.R., SCOTT, T.L. et HELMUS, L., (2007), *Évaluation du risque chez les délinquants sexuels soumis à une surveillance dans la collectivité : Le projet de surveillance dynamique*, Ministère de la Sécurité Publique du Canada, Ottawa.**
- \*\* HARE, R.D., (1991), *The Hare Psychopathy Checklist-Revised*, Multi-Health Systems, Toronto, Canada.**
- HARRIS, A.J.R., et HANSON, R.K., (2004), *La récidive sexuelle : d'une simplicité trompeuse*, Ministère du Solliciteur général du Canada, Ottawa.**

- \*\* **HOSMER, D.W.** et **LEMESHOW, S.**, (1989), *Applied Logistic Regression*, John Wiley & Sons inc., New York.
- HUDSON, S.M.**, et **WARD, T.**, (1997), *Rape : Psychopathology and theory*, in D.R. Laws et W. O'Donohue (dir.), Sexual Deviance : Theory, Assessment and Treatment, Guilford Editions, New York, pp. 331-355.
- \*\* **JEANDIDIER, W.**, 1991, « *Les théories pénales : du code pénal de 1810 à nos jours* ». 2<sup>nd</sup> édition  
Page consultée le 29 novembre 2005 au :  
[http://ledroitcriminel.free.fr/la\\_sciences\\_criminelle/les\\_sciences\\_juridiques/introduction/jeandidier\\_theories\\_penales.htm](http://ledroitcriminel.free.fr/la_sciences_criminelle/les_sciences_juridiques/introduction/jeandidier_theories_penales.htm)
- \*\* **JONES, P.R.**, (1996), *Risk Prediction in criminal justice*, In A.T. Harland, (ed.), Choosing correctional options that work, pp. 33-68, Thousand Oaks, CA : Sage.
- \*\* **KAFKA, M.P.**, (1997), *Hypersexual desire in males : an operational definition and clinical implications for men with paraphilias and paraphilia-related disorders*, Archives of sexual behavior, No. 26, pp. 505-526.
- \*\* **KALICHMAN, S.**, (1990), *Affective and Personality Characteristics of MMPI profiles Subgroups of incarcerated rapists*, Archives of Sexual Behavior, Vol., 19, pp.443-459.
- \*\* **KALICHMAN, S.**, (1991), *Psychopathology and Personality Characteristics of Abnormal Sexual Offenders as a function of victim age*, Archives of Sexual Behavior, Vol., 20, pp.187-197.
- \*\* **KALICHMAN, S.**, **SZYMANOWSKI, D.**, **MCKEE, J.**, **TAYLOR, J.** et **CRAIG, M.**, (1989), *Cluster analytically derived MMPI profiles subgroups of incarcerated adult rapists*, Journal of Clinical Psychology, Vol., 45, pp.149-155.
- \*\* **KEPPEL, R.D.** et **WALTER, R.**, (1999), *Profiling killers : A revised classification model for understanding sexual murder*, International Journal of Offender therapy and comparative Criminology, No. 43, pp. 417-437.
- KNIGHT, R.A.** et **PRENTKY, R.A.**, (1990), *Classifying sexual offenders : The development and corroboration of taxonomic models*, dans Marshall, W.L., LAW, D.L. et BARBAREE, H.E. (dir.), Handbook of sexual assault : Issues, theories and treatment of the offender, New York, Plenum, pp. 23-52.
- \*\* **KOCSIS, R.N.**, (1999), *Criminal profiling of crime scene behaviors in australian sexual murders*, Australian Police Journal, No. 53, pp. 113-116.
- KRAFF-EBING, V.R.** (1886), *Psychopathia sexualis : Étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*, Trad. Française de R. Lobstein, Éditions Castelnau-le-Lez, Climats (S.I.) : T. Garnier.
- \*\* **LALUMIÈRE, M.L.** et **QUINSEY, V.L.**, (1994), *The discriminability of rapists from non-sex offenders with phallometric measures : a meta-analysis*. Criminal Justice and Behavior, No. 21, pp. 15-175.

**LANTERI-LAURA, G.**, 19??, « *Psychiatrie, justice et déviances sexuelles. Perspective historique* ».

Page consultée le 26 septembre 2005 au :

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/conf&rm/conf/confagrsex/RapportsExperts/Lanteri.html>

- \*\* **LEMOUSSU, P.**, 2004, « *On est plus dans une société de contrôle que de soins* », Journal L'Humanité; Rubrique Société, Article paru dans l'édition du 2 novembre 2004.

**MALAMUTH, N.M.**, (1986), *Predictors of naturalistic sexual aggression*, Journal of Personality and Social Psychology, No. 50, pp.953-962.

- \*\* **MALAMUTH, N.M.**, (2003), *Criminal and noncriminal sexual aggressors : Integrating psychopathy in hierarchical-mediational confluence model*, dans Prentky, R.A., Janus, E.S. et Sato, M. (dir.), Sexually coercive behavior : Understanding and management, Annals of the New York Academy of sciences, Vol. 989, pp. 33-58.

- \*\* **MALAMUTH, N.M., SOCKLOSIE, R., KOSS, M.P., et TANAKA, J.**, (1991), *The characteristics of aggressors against women : Testing a model using a national sample of college students*, Journal of Consulting and Clinical Psychology, No. 59, pp. 670-681.

**MALAMUTH, N.M., HEAVEY, C.L., et LINZ, D.**, (1993), *Predicting men's antisocial behavior against women : the interaction model of sexual aggression*, in G.C.N. Hall, R. Hirschman, J.R. Graham et M.S. Zaragoza (dir.), Sexual Aggression : Issues in Etiology, Assessment and Treatment, Washington D.C., Taylor and Francis, pp.63-97.

- \*\* **MARSHALL, W.L.**, (1997), *Pedophilia : psychopathology and theory*, in D.R. Laws et W. O'Donohue (dir.), Sexual deviance : Theory, assessment and treatment, Guilford Editions, New York, pp. 152-174.

**MARSHALL, W.L., et BARBAREE, H.E.**, (1984), *A behavioral view of rape*. International Journal of law and Psychiatry, 7, pp. 51-77.

- \*\* **MARSHALL, W.L., et BARBAREE, H.E.**, (1988), *The long-term evaluation of a behavioral treatment program for child molesters*, Behaviour research and therapy, 26, pp. 499-511.

- \*\* **MARSHALL, W.L., et BARBAREE, H.E.**, (1990), *An integrated theory of the etiology of sexual offending*, in W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (dir.), Handbook of sexual assault : Issues, Theories and Treatment of the Offender, Plenum Editions, New York, pp. 23-52.

- \*\* **MAYER, A.**, (1985), *Sexual abuse : Causes, consequences and treatment on incestuous and pedophilic acts*, Learning publications, Floride.

- \*\* **MCKIBBEN, A.**, (1999), *Le déni et la minimisation chez les agresseurs sexuels*, Forensic, No. 21, pp. 13-15.

**MCKIBBEN, A. et GUAY, J.P.**, (2003), *La mesure des progrès en traitement chez les agresseurs sexuels : problématique, cadre théorique et approche phénoménologique*, Psychiatrie et Violence, Institut Philippe-Pinel de Montréal.

MEEHL, P.E., (1954), *Clinical versus Statistical Prediction : A Theoretical Analysis and a Review of the Evidence*, University of Minnesota Press, Minneapolis, USA.

- \*\* **MINISTÈRE DE LA JUSTICE CANADA**, 2005, « *Le projet de loi C-55 entre en vigueur* ».  
Page consultée le 13 décembre 2005 au :  
<http://canada.justice.gc.ca/fr/news/nr/1997/c55com.html>
- \*\* **MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE CANADA**, 2005a, « *Banque de données génétiques* ».  
Page consultée le 13 juin 2005 au :  
[http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/dna\\_f.asp](http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/dna_f.asp)
- \*\* **MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE CANADA**, 2005b, « *Loi sur l'enregistrement de renseignements sur les délinquants sexuels (LERDS)* ».  
Page consultée le 13 juin 2005 au :  
[http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/soir\\_f.asp](http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/soir_f.asp)
- \*\* **MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE CANADA**, 2005c, « *Dispositions législatives sur les délinquants à contrôler* ».  
Page consultée le 13 juin 2005 au :  
[http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/lto\\_f.asp](http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/lto_f.asp)
- \*\* **MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE CANADA**, 2005d, « *Déclaration de délinquant dangereux* ».  
Page consultée le 13 juin 2005 au :  
[http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/dod\\_f.asp](http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/Corrections/offenders/dod_f.asp)
- MOTIUK, L., BOE, R. et COUSINEAU, C.**, (2004), *Le retour en toute sécurité des délinquants dans la collectivité : aperçu statistique*, Service Correctionnel Canada, Ottawa.
- \*\* **NICOLE, A. et PROULX, J.**, (2005), *Les facteurs qui distinguent les meurtriers sexuels des violeurs : une analyse multivariée*, Dans J. Proulx, M. Cusson, É. Beauregard et A. Nicole (dir.), Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives, Montréal, Québec, pp. 137-151.
- \*\* **NUNES, K.L., FIRESTONE, P., BRADFORD, J.M., GREENBERG, D.M. et BROOM, I.**, (2002), *A comparison of modified versions of the Static-99 and the Sex Offender Risk Appraisal Guide (SORAG)*, Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, Vol. 14, No. 3.
- \*\* **OUMET, M.**, (1998), *L'agression sexuelle, la violence conjugale et la toxicomanie : portrait statistique*, Rapport de recherche inédit, Centre internationale de criminologie comparée, Québec.
- PELLERIN, B., PROULX, J., OUMET, M., PARADIS, Y., MCKIBBEN, A., et AUBUT, J.**, (1996), *Étude de la récidive post-traitement chez les agresseurs sexuels judiciairisés*, Criminologie, Vol. 29, pp. 85-108.
- \*\* **PETRUNIK**, (1994), *Modèles de dangerosité : les contrevenants sexuels et la loi*, Criminologie, Vol. 27, No. 2, pp. 87-125.

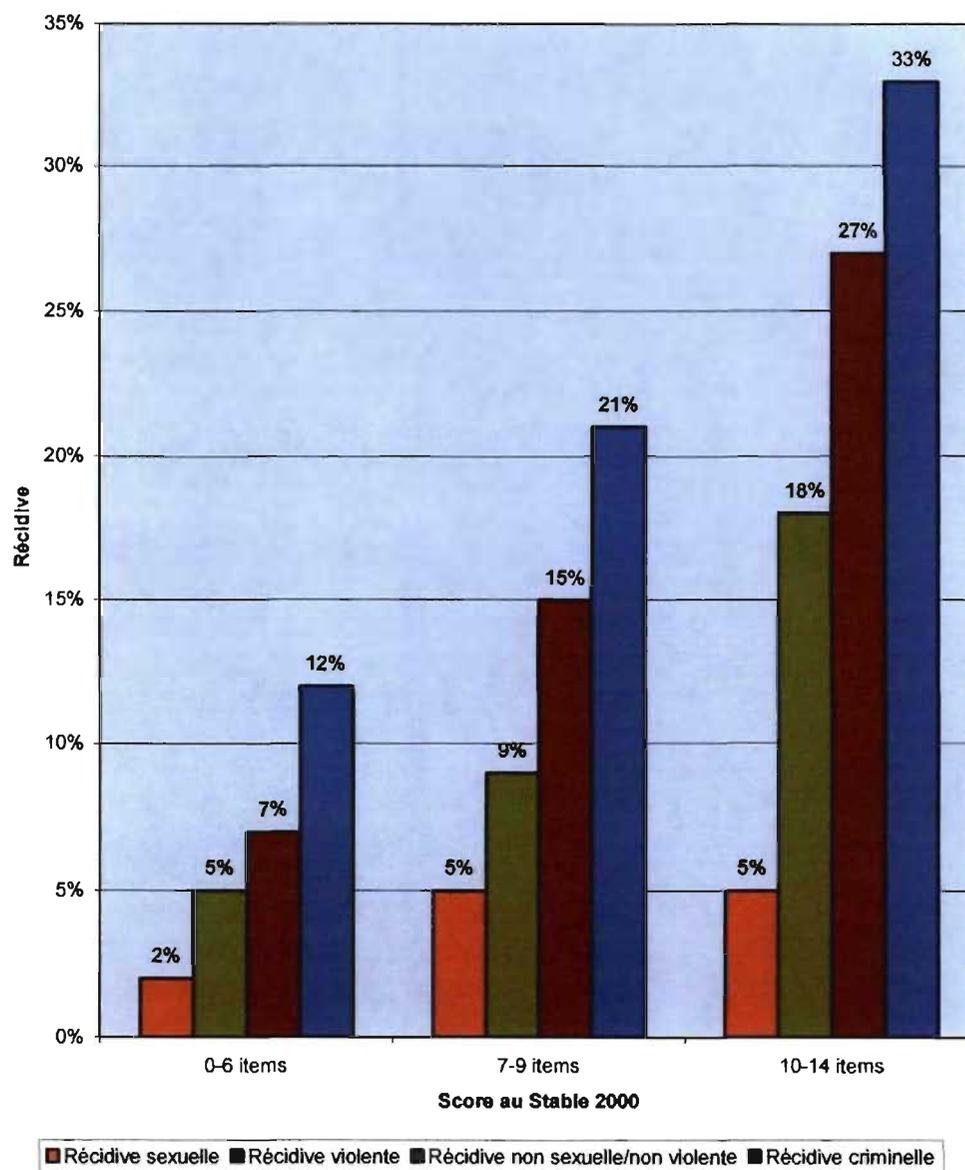
- PHAM, T.H., DEBRUYNE, I. et KINAPPE, A., (1999), *Évaluation statique des délits violents chez les délinquants sexuels incarcérés en Belgique francophone*, Criminologie, Vol. 32, No. 2, pp. 118-125.
- \*\* PITHERS, W.D., (1990), *Relapse prevention with sexual aggressors : a method for maintaining therapeutic gain and enhancing external supervision*, in W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (dir.), Handbook of sexual assault : Issues, Theories and Treatment of the Offender, Plenum Editions, New York, pp. 343-361.
- \*\* PITHERS, W.D., MARQUES, J.K., GIBAT, C.C., et MARLATT, G.A., (1983), *Relapse prevention with sexual aggressives : a self-control model of treatment and maintenance change*, in J.G., Greer et I.R. Stuart (dir.), The sexual aggressor : Current Perspectives on Treatment, Van Nostrand Reinhold, New York, pp. 214-239.
- \*\* PITHERS, W.D., KASHIMA, K.M., CUMMING, G.F., BEAL, L.S., et BUELL, M.M., (1988), *Relapse prevention of sexual aggression*, in R.A. Prentky et V.L. Quinsey (dir.), Human Sexual Aggression : Current Perspectives, New York Academy of Sciences, New York, pp. 244-260.
- \*\* PITHERS, W.D., BEAL, L.S., ARMSTRONG, J., et PETTY, J., (1989), *Identification of risk factors through clinical interviews and analysis of records*, in D.R. Laws (dir.), Relapse prevention with sexual offenders, Guilford Editions, New York, pp. 77-87.
- POTTIE BUNGE, V. et JOHNSON, H., (2005), *L'exploration des tendances de la criminalité au Canada*, Statistique Canada.
- PRATT, J., (2001), *Dangerosité, risque et technologies du pouvoir*, Criminologie, Vol. 34, No.1.
- \*\* PRENTKY, R.A., KNIGHT, R.A., LEE, A.F., et CERCE, D.D., (1995), *Predictive validity of lifestyle impulsivity for rapist*, Criminal Justice and Behavior, No. 22.
- \*\* PRENTKY, R.A., KNIGHT, R.A. et LEE, A.F., (1997), *Risk factors associated with recidivism among extra familial child molesters*, Journal of consulting and clinical psychology, No. 65, pp.141-149.
- \*\* PROULX, J., AUBUT, J., PERRON, L., et MCKIBBEN, A., (1994), *Troubles de la personnalité et viol : implications théoriques et cliniques*, Criminologie, No.27, pp. 33-53.
- PROULX, J., et OUIMET, M., (1995), *Criminologie de l'acte et pédophilie*, Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique, No. 48, pp. 294-310
- \*\* PROULX, J., MCKIBBEN, A., et LUSIGNAN, R., (1996), *Relationship between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors*, Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, 8, pp. 279-289.
- \*\* PROULX, J., PELLERIN, B., PARADIS, Y., MCKIBBEN, A., AUBUT, J., et OUIMET, M., (1997), *Static and dynamic predictors of recidivism in sexual offenders*, Sexual Abuse : A journal of research and treatment, Vol. 9.
- \*\* PROULX, J., CUSSON, M., et OUIMET, M., (sous la direction de), (1999a), *Les violences criminelles*, les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada.

- \*\* PROULX, J., PERREAULT, C. et OUMET, M., (1999b), *Pathways in the offending process of extrafamilial sexual child molesters*, Sexual abuse : A journal of research and treatment, Vol. 11.
- \*\* PROULX, J., et LUSSIER, P., (2001), *La prédiction de la récidive chez les agresseurs sexuels*, Criminologie, Vol. 34, No. 1,
- \*\* PROULX, J., CUSSON, M., BEAUREGARD, É. et NICOLE, A., (sous la direction de), (2005), *Les meurtriers sexuels : analyse comparative et nouvelles perspectives*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, Canada.
- QUINSEY, V.L., (1986), *Men who have sex with children*. In D.N. Weistub (ed.), Law and Mental Health : International Perspectives. Vol. 2, Pergamon Editions, New York.
- \*\* QUINSEY, V.L., LALUMIÈRE, M.L., RICE, M.E. et HARRIS, G.T., (1995), *Predicting sexual offenses*, in J.C. Campbell (dir.), Assessing dangerousness : Violence by sexual offenders, batterers and child abusers, Thousand Oaks, Sage, California, pp.114-137.
- \*\* QUINSEY, V.L., HARRIS, G.T., RICE, M.E. et CORMIER, C.A., (1998), *Violent Offenders : Appraising and Managing Risk*, American Psychological Association, Washington, DC.
- \*\* QUINSEY, V.L., RICE, M.E., et HARRIS, G.T., (1995), *Actuarial Prediction of Sexual Recidivism*, Journal of Interpersonal Violence, Vol. 10, No.1.
- \*\* RAOUDI, « *L'évolution des méthodes de régulation criminelle* ».  
Page consultée le 29 novembre 2005 au :  
[http:// noc-websserver.iam.net.ma/~raoudi/prison11.htm](http://noc-websserver.iam.net.ma/~raoudi/prison11.htm)
- \*\* RESSLER, R.K, BURGESS, A.W. et DOUGLAS, J.E. (1988), *Sexual homicide : Patterns and motives*, New York, Lexington Books.
- \*\* RETTENBERGER, M., et EHER, R. (2007), *Predicting reoffense in sexual offender subtypes : a prospective validation of the german version of the sexual offender risk appraisal guide (SORAG)*, Journal of sexual treatment, Vol. 2, Vienne.
- \*\* RICE, M.E., HARRIS, G.T., et QUINSEY, V.L., (1990), *A follow-up of rapists assessed in a maximum security psychiatric facility*, Journal of Interpersonal Violence, No. 5.
- \*\* RICE, M.E., QUINSEY, V.L., et HARRIS, G.T., (1991), *Sexual recidivism among child molesters released from a maximum security psychiatric institution*, Journal of Consulting and Clinical Psychology, No. 59, pp. 381-386.
- \*\* RICE, M.E., et HARRIS, G.T., (1997), *Cross-validation and extension of the violence risk appraisal guide for child molesters and rapists*, Law and human behavior, No. 21, pp. 231-241.
- \*\* RICE, M.E., et HARRIS, G.T. (2002), *Men who molest their sexually immature daughters : is a special explanation required?*, Journal of Abnormal Psychology, No. 111, pp.329-339.

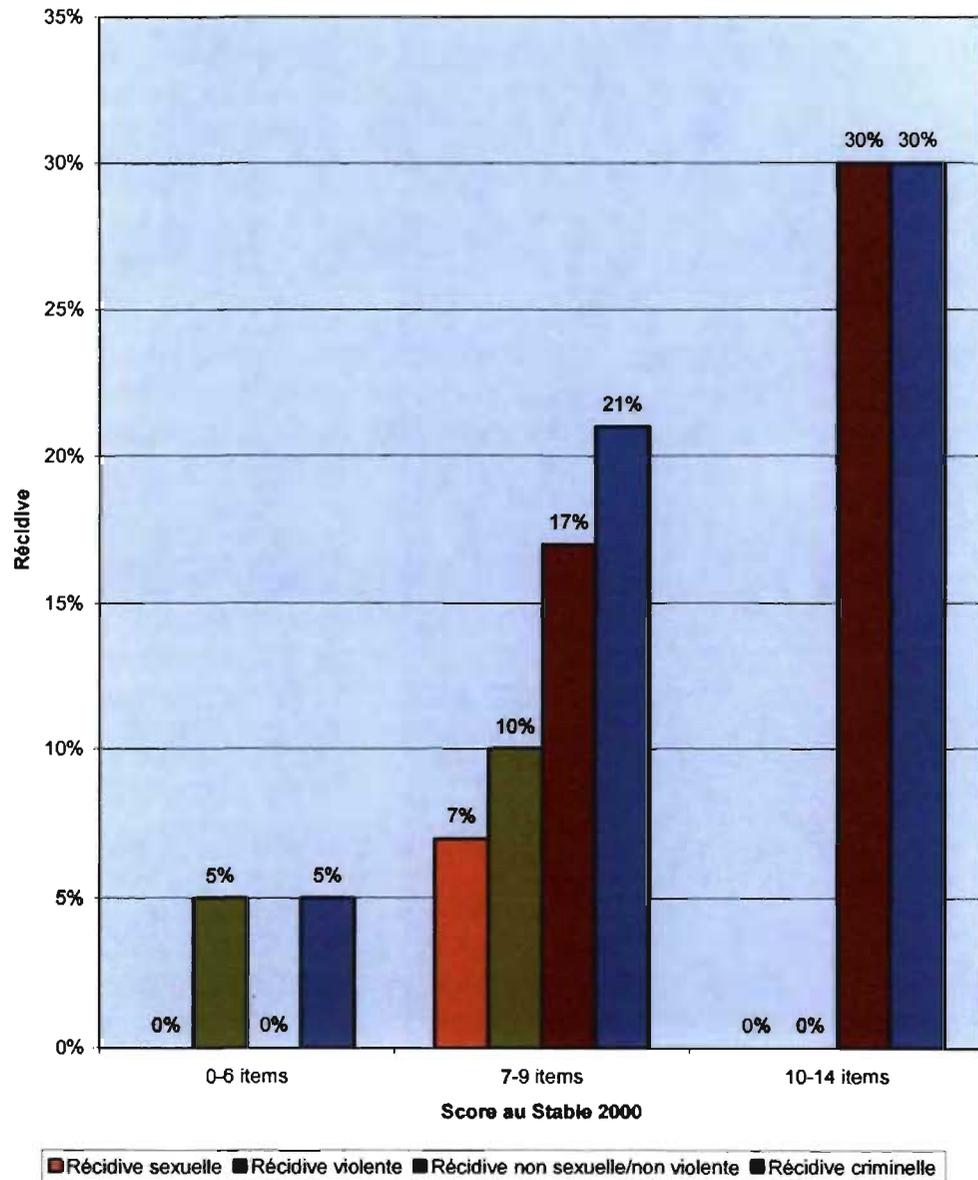
- \*\* **ROBERTS, C.F., DOREN, D.M., et THORNTON, D.**, (2002), *Dimensions associated with assessments of sex offender recidivism risk*, Criminal Justice and Behavior, No. 29.
- \*\* **SALTER, A.C.**, (1988), *Offender denial*, In *Treating child sex offenders and victims : A practical guide*, Sage Publications, Londres, pp. 96-110.
- \*\* **SCHLESINGER, L.B.**, (2000), *Serial homicide : Sadism, fantasy and a compulsion to kill*, dans SCHLESINGER, L.B. (dir.), Serial offender : Current thought, Recent findings, Boca Raton, CRC Press, pp. 3-22.
- \*\* **SJÖSTEDT, G., et LÅNGSTRÖM, N.**, (2001), *Actuarial assessment of sex offender recidivism risk : A cross-validation of the RRASOR and the Static-99 in Sweden*, Law and Human Behavior, No. 25, pp.629-645.
- SJÖSTEDT, G., et LÅNGSTRÖM, N.**, (2002), *Assessment of risk for criminal recidivism among rapist : A comparison of four different measures*, Psychology, Crime & the Law, No.8.
- \*\* **SPSS BASE 11.0**, Applications guidelines, SPSS Inc., Chicago, USA.
- \*\* **STONE, M.H.**, (1998), *The personalities of murderers : The importance of psychopathy and sadism*, dans SKODOL, A.E., (dir.), Psychopathy and violent crime, Washington DC, American Psychiatric Press, pp.29-52.
- \*\* **STURGEON, V.H. et TAYLOR, J.**, (1980), *Report of a five-year follow-up study of mentally disordered sex offenders released from Atascadero State Hospital in 1973*. Criminal Justice Journal, No. 4, pp. 31-63.
- SUNBERG, S.L., BARBAREE, H.E., et MARSHALL, W.L.**, (1991), *Victim blame and the disinhibition of sexual arousal to rape*, Violence and Victims, No. 6, pp. 103-120.
- THORNTON, D.**, (2002), *Constructing and testing a framework for dynamic risk assessment*, Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, Vol. 14, No.2.
- \*\* **TREPPER, T. et BARRETT, M.**, (1989), *Systemic treatment of incest*, New York : Brunner / Mazel.
- \*\* **WARD, T., HUDSON, S.M., MARSHALL, W.L., et SIEGERT, R.**, (1995), *Attachment style and intimacy deficits in sex offenders : A theoretical framework*, Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, No. 7, pp. 317-335.
- WEBSTER, C.D., HARRIS, G.T., RICE, M.E., CORMIER, C., et QUINSEY, V.L.**, (1994), *The Violence Prediction Scheme*, Centre de criminologie, Université de Toronto, Ontario.
- \*\* **WEST, D.J.**, (1983), *Sex offenses and offending*, dans M. Tonry & N. Morris (dir.), Crime and justice : an annual review of research, University of Chicago Press, Chicago, pp. 183-233.
- \*\* **YOCHELSON, S., et SAMENOW, S.E.**, (1976), *The Criminal Personality : A Profile for Change*, Aronson Editions, New York.

# **ANNEXE A**

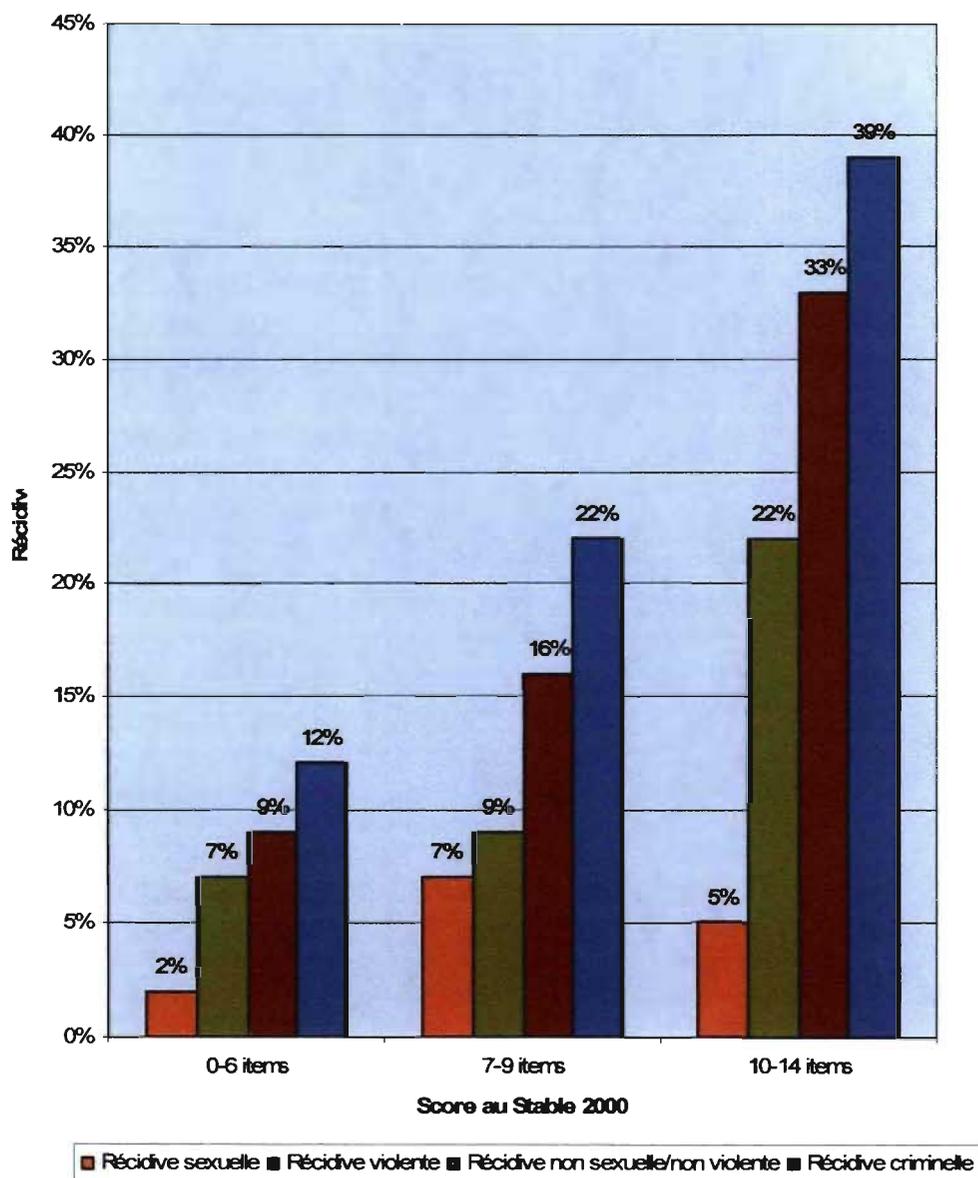
**Figure 2 : Le score au Stable 2000 de l'échantillon total mis en relation avec les divers types de récidives à l'étude**



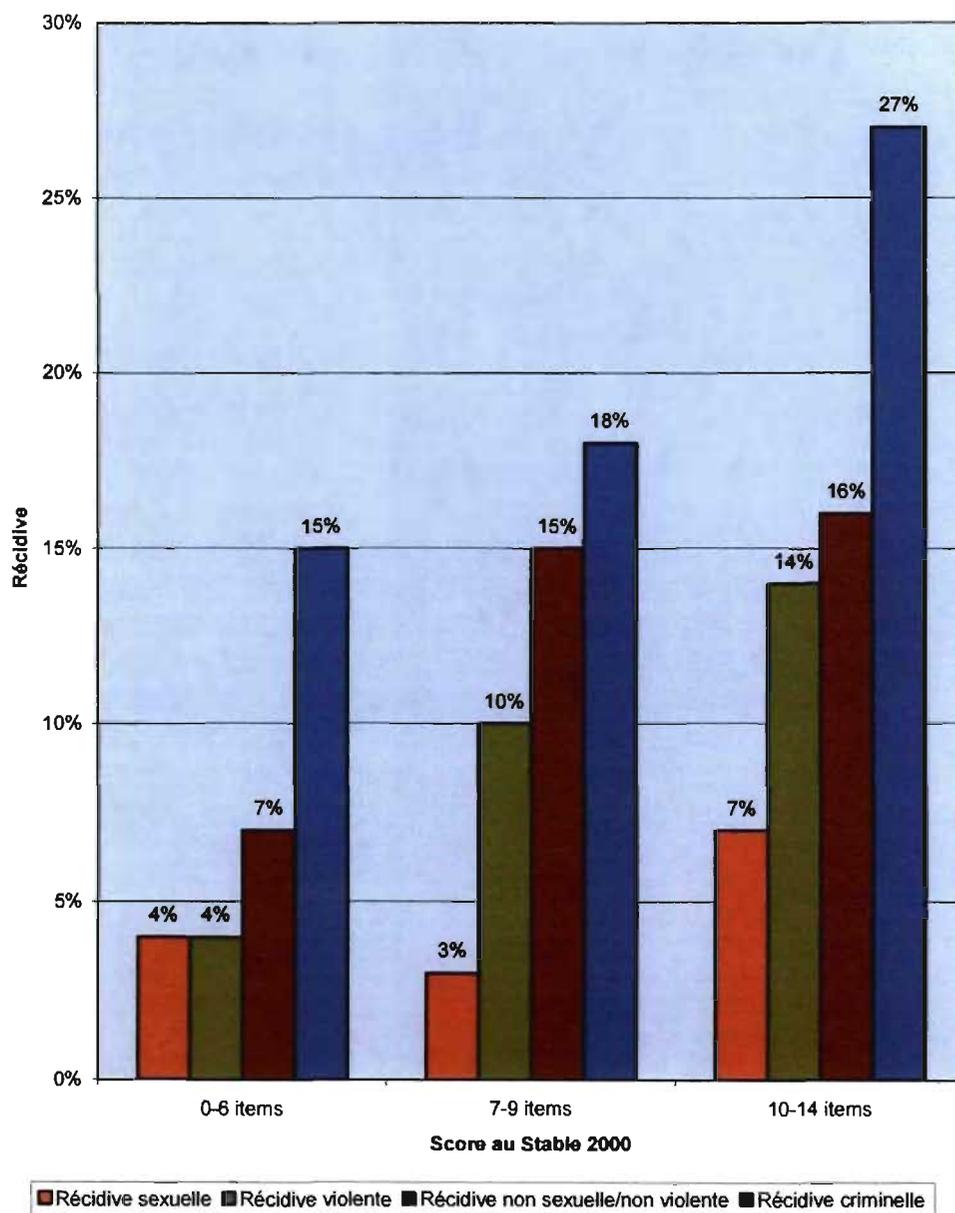
**Figure 3 : Le score au Stable 2000 des meurtriers sexuels mis en relation avec les divers types de récidives à l'étude**



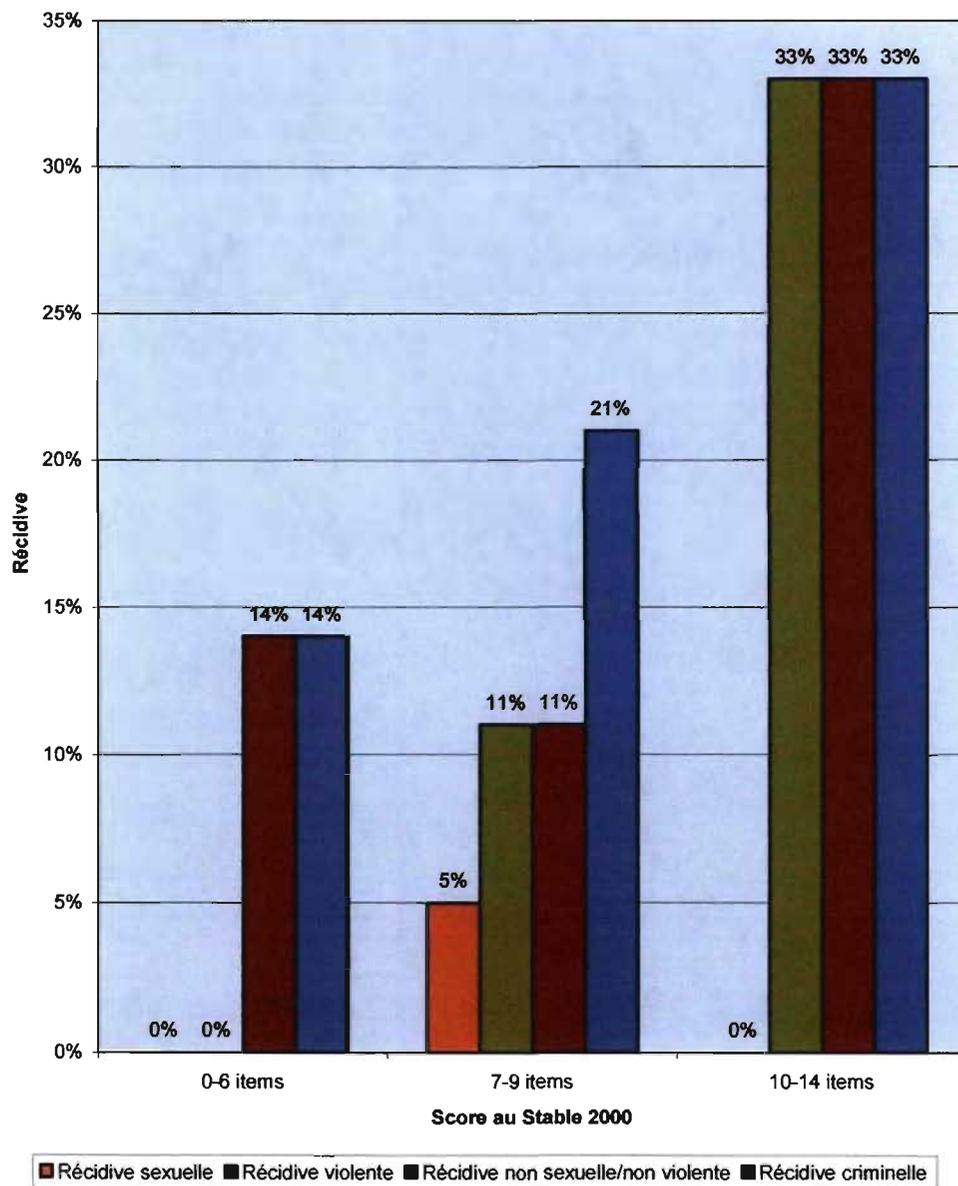
**Figure 4 : Le score au Stable 2000 des agresseurs d'enfants mis en relation avec les divers types de récidives à l'étude**



**Figure 5 : Le score au Stable 2000 des agresseurs de femmes mis en relation avec les divers types de récidives à l'étude**



**Figure 6 : Le score au Stable 2000 des agresseurs polymorphes mis en relation avec les divers types de récidives à l'étude**



# **ANNEXE B**